

# SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°68 / FÉV 2011 / GRATUIT

/// DANIEL BUREN  
/// TÊTES RAIDES  
/// OLIVIA PEDROLI  
/// HAMID BEN MAHI  
/// CHRISTINE DORMOY  
/// STÉPHANIE LAGARDE  
INCLUS LE SUPPLÉMENT  
DeVisu 2011



Johan Furåker, *Plausibility* (2010), extrait de l'exposition  
*Johan Furåker. Le premier fugueur*, du jeudi 10 février au dimanche 24 avril, CAPC.

Supplément gratuit au journal *SUD OUEST* du 5 février 2011 disponible sur les lieux de ventes des communes référencées en page 3.

**SUD  
OUEST**



# UN AUTRE REGARD

opticien

30, cours Georges Clémenceau 33000 Bordeaux - 05 56 48 54 94  
[www.unautreregard.com](http://www.unautreregard.com)

## LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

### Le vers d'oreille

Une chanson, parfois, s'enraye et abandonne son caractère éphémère. Insinuée sans cesse, elle peut se visser aux oreilles, allant jusqu'à se chanter à voix haute, quelques mots et deux, trois notes. C'est le tube. « Cette rengaine qui traîne sans qualités », « Marseillaise de la psyché, irrépressible, compulsive », ce « vers d'oreille », ainsi nommé et décrit par le musicologue et pop philosophe Peter Szendy, est une chanson qui hante. Elle « revient en nous pour nous parler de nous. Elles nous font même accéder à nous, comme on le dirait d'un accès de fièvre. »

La musique est claire et les paroles limpides, dans cette réunion la chanson accroche. La musique donne le présent, l'instant concret, les paroles convoquent notre passé. La mélodie fait revivre ce que ses mots redisent. Le tube ne s'écoute pas, il prend. Il ne se contemple pas, il incarne.

Identifiés, accrocs à ce gimmick, nous sommes contraints à habiter une répétition, le long d'un tunnel où nous restons suspendus, éternisés par un fredonnement qui double et redouble le présent.

Ce présent chanté est la réinvention de notre temps disparu dont l'écho résonne et sonne le réveil des millions de fragments de conscience : ce que nous étions et sommes encore, pour l'instant, jusqu'au prochain vers d'oreille.

En attendant, quelques souffles, un air célèbre l'être au monde et tout ce qui nous chante. Alléluia.

[Laurent Boyer]

True grit, un film de Joel & Ethan Coen, en salle le 23 février.

# 04

## Plaît-il ?

Retour sur information à l'occasion de la venue, le 13 janvier, de Daniel Buren à l'invitation du Frac Aquitaine. L'occasion de se pencher sur la trajectoire d'une figure majeure de l'art contemporain français.

# 05

## Sono

Christian Olivier, au nom des Têtes Raides.  
Olivia Pedroli, helvète underground.  
Charles Bradley, Timber Timbre.

# 10

## Cours & jardins

Raphaëlle Delaunay et sa « revue nègre contemporaine ».  
Christine Dormoy et le théâtre musical.  
Hamid Ben Mahi se met en danger.

# 16

## L'œil en faim

La Bohème d'Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment.  
Stéphanie Lagarde et sa vision des États-Unis.  
L'actualité des cimaises.

# 20

## Tables & comptoirs

Luculus à la découverte de Baud & Millet, l'autre pays du fromage.  
In Vino Veritas, César Compadre, rigoureux chroniqueur vinicole.

# 22

## Agenda

Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs.

➤ Désormais, retrouvez SPIR!T avec votre quotidien SUD OUEST le premier samedi de chaque mois chez les dépositaires presse des communes suivantes : Artigues, Ayguemorte les Graves, Beautiran, Bègles, Blanquefort, Bordeaux, Bordeaux Bastide, Bordeaux Caudéran, Bruges, Cadaujac, Canéjean, Castres Gironde, Cenon, Créon, Eysines, Floirac, Gradignan, Isle Saint-Georges, La Brède, Le Bouscat, Le Haillan, Léognan, Le Taillan, Lormont, Martignas, Martillac, Mérignac, Parempuyre, Pessac, Saint-Aubin du Médoc, Saint-Caprais, Saint-Jean d'Illac, Saint-Médard-en-Jalles, Saint-Médard d'Eyrans, Saint-Morillon, Saint-Selves, Saucats, Talence, Villenave d'Ornon.

**médiaculture** Spirit est publié par Médiaculture  
RCS. BORDEAUX 528 138 324 - 31-33, rue Buhan - 33 000 Bordeaux - www.spiritonline.fr - redac@spiritonline.fr

**Administration** : Marc Bertin & Vincent Filet +++ **Fondateur associé** : José Darroquy +++ **Rédacteur en chef** : Marc Bertin - redac.chef@spiritonline.fr +++ **Direction artistique** : Anthony Michel - a.michel@mediaculture.net  
**Rédaction** : Laurent Boyer, Cécile Broqua, Séverine Garat, Estelle Gentilleau, Béatrice Lajous, Serge Latapy, Joël Raffier, José Ruiz, Cyril Vergès. +++ **Crédit photos et illustrations** : Jean-Jacques Andreau (Tiou), Kisha Bari (Charles Bradley), Yuula Benivolski (Timber Timbre), Estelle Gentilleau (Marie-Ange Rapiteau, César Compadre), Mélanie Gribinski (Daniel Buren), Julien Mignot (Têtes Raides), Laurent Philippe (*La géographie du danger*), Joël Raffier (Baud & Millet), Philippe Savoir (*Bitter sugar*),  
**Publicité** : Vincent Filet - v.filet@mediaculture.net +++ **Pao** : Anthony Michel - a.michel@mediaculture.net

Dépôt légal à parution +++ © Spirit Gironde 2009 +++ Impression : SAPESO ++++ ISSN 1954-1155

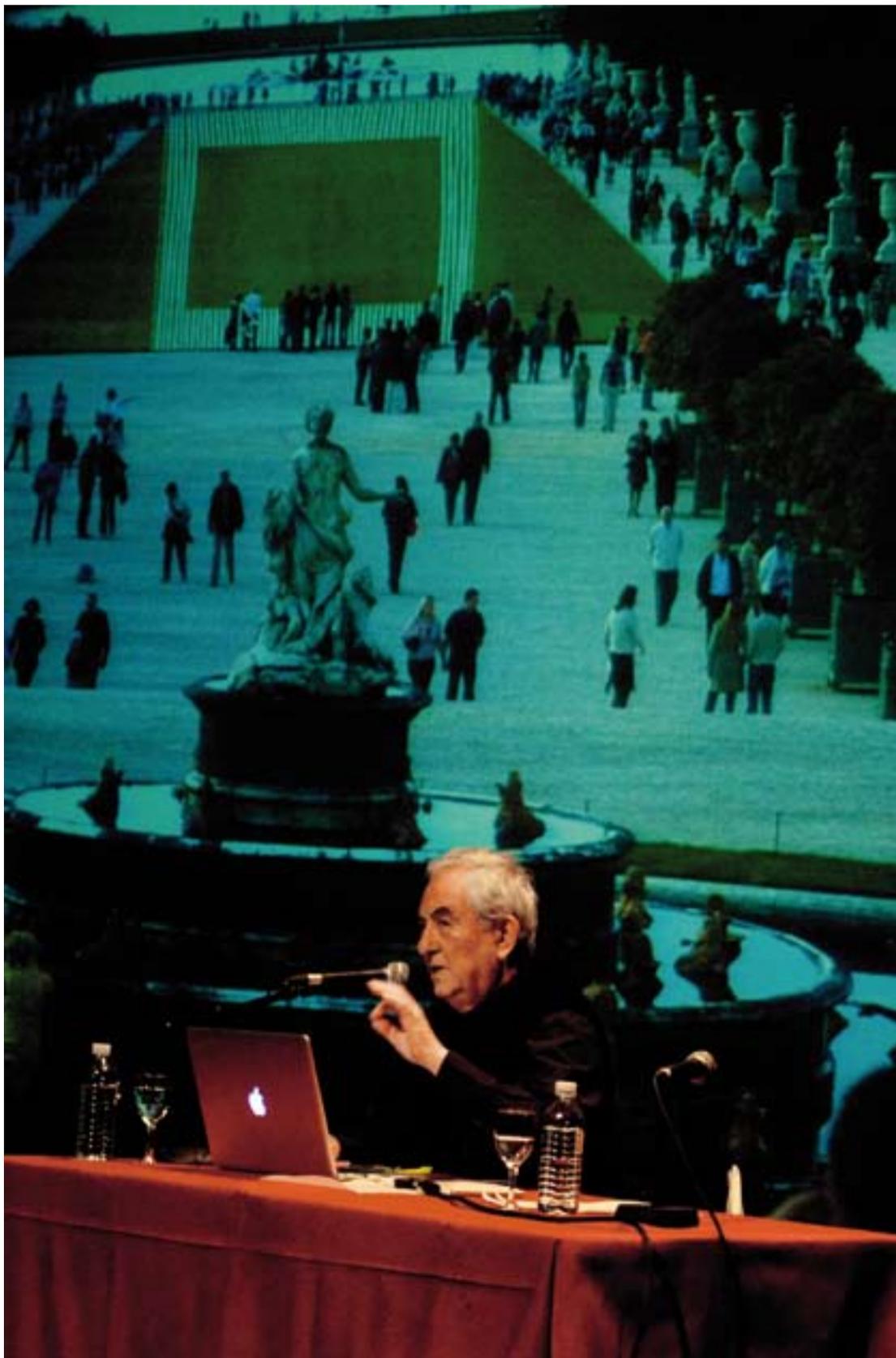
## 8,7 cm

Le 13 janvier dernier, Daniel Buren était à Bordeaux, où il tenait une conférence lors de laquelle possibilité lui était offerte de revenir sur quarante-cinq années de travail. Invité par le Frac Aquitaine – qui inaugurerait de cette manière le lancement d'un cycle de conférences, à raison de trois par an, où la parole est donnée aux artistes –, le plasticien s'est exprimé sur la scène de la salle Jean-Vauthier au TnBA, pleine à craquer et tout entière acquise à sa cause, deux heures durant. L'occasion ici, à travers cet événement, de revenir sur la trajectoire de cet artiste majeur de la scène contemporaine française, né à Boulogne-Billancourt en 1938.

Les Français le connaissent. Nombreux sont ceux qui ont à l'esprit la commande publique que l'État lui passe en 1985 pour la réalisation d'une œuvre monumentale dans la cour d'honneur du Palais-Royal, à Paris. Intitulée *Les Deux Plateaux*, rebaptisée par la presse « les colonnes de Buren », elle soulèvera une question dont l'enjeu, toujours d'actualité, a généré un déferlement polémique : peut-on installer une œuvre contemporaine dans un site historique classé ? L'année suivante, l'œuvre est achevée, et l'artiste, alors âgé de 48 ans, est honoré par l'attribution du Lion d'or de la 42<sup>e</sup> édition de la Biennale de Venise. Les années 1980, entre controverses houleuses et célébrations, forment le socle de sa notoriété auprès du grand public et installent durablement dans les esprits ses célèbres bandes alternées. « À l'automne 1965, en achetant des fournitures pour mon travail au célèbre marché Saint-Pierre à Paris, j'ai trouvé du lin à rayures qui était généralement utilisé pour des coussins et des matelas. [...] Ce matériel ressemblait exactement à ce que j'avais essayé de faire de façon formelle avec la peinture pendant plus d'une année [...] Les rayures sont devenues un modèle, un signe que j'ai plus tard appelé mon outil visuel. Cette séquence de rayures alternant le blanc et la couleur d'une largeur particulière – 8,7 cm – n'est que l'élément stable que j'ai utilisé sans exception depuis 1965. » (1)

Le choix déterminant que fait le jeune Buren dans l'utilisation d'un vocabulaire formel standardisé illustre sa volonté d'être dans une économie de moyens artistiques, répond à son désir d'objectivité et lui permet d'accentuer le caractère impersonnel de son travail. Entre décembre 1966 et décembre 1967, il s'associe aux peintres Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni, pour fonder le groupe BMPT, dont la pratique commune de la répétition systématique d'un même motif servira à nourrir la volonté d'opposition radicale à la scène artistique parisienne, très académique et dominée alors par l'École de Paris.

En 1968, avant les événements du mois de mai, l'artiste quitte définitivement la cave qu'il occupait comme atelier pour travailler dans les rues de Paris. Ses interventions « rayées », qu'elles relèvent de l'affichage sauvage ou d'une intervention dans un musée, envahissent



tous les supports : portes, escaliers, palissades, panneaux publicitaires, trains, voiles, gilets pour gardiens de musée... En même temps que son œuvre prend de l'ampleur, elle devient plus diversifiée et colorée, transgressant ainsi l'interdit moderniste qui bannit toute fonction décorative.

C'est au début des années 1970 qu'il emploie pour la première fois l'expression « *in situ* », qui caractérise l'ensemble de son œuvre qu'il s'agisse du travail en galerie, en musée ou dans l'espace public. « Je n'obéis à aucune règle excepté que je ne peux pas faire abstraction de l'existence de l'endroit, qui im-

plique autant de façons de penser qu'il y a d'emplacements [...] Pour moi, une œuvre sans emplacement n'existe pas. L'endroit débouche sur la forme spécifique de l'œuvre [...] » (2) L'œuvre révèle le lieu, et ce lieu même la rend intransportable. Donc éphémère. À titre d'exemple, citons la pièce qu'il réalise à Milan

en octobre 1968 à l'occasion de sa première exposition personnelle à la galerie Apollinaire où il bloque la porte d'entrée en la recouvrant de son outil visuel.

De sa participation à la sixième exposition internationale du Guggenheim de New York en 1971 à son exposition personnelle dans ce même musée en 2005, sans oublier sa venue marquante en 1991 au CAPC, son passage remarqué en 2002 au Centre Pompidou, les relations qu'il noue avec les institutions muséales interrogent sans cesse leurs limites, leurs normes et leurs contraintes de monstration en mettant en évidence l'intrication entre l'espace d'exposition et l'exposition de l'espace. Depuis ses débuts, Daniel Buren a produit près de 2 000 installations dans le monde, 12 galeries internationales présentent à ce jour son travail. Les rayures – sa signature pour certains –, la taille des expositions, celle des œuvres dans l'espace public, le dialogue constant qu'il nourrit entre art et architecture et la récurrence des couleurs ont été pour lui un moyen de développer « une dimension proprement spectaculaire et ostensiblement décorative. C'est cette dimension, pensée tel un artifice nécessaire, réinscrite dans sa relation au sujet et sa propre place dans son rapport à l'œuvre, qui allait rendre, des années 1980 à aujourd'hui, l'œuvre de Buren si foncièrement actuelle. » (3)

[Cécile Broqua & Cyril Vergès]

(1) « Interview with Phyllis Rosenzweig » in catalogue *Hirshhorn Works 89*, Washington : Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, 1990. Inédit en français, repris in *Buren, Daniel, Les Écrits (1965-1990)*, t. III, Bordeaux, CAPC-Musée d'art contemporain, 1991, p. 357-359.

(2) Ibid.

(3) *Le musée qui n'existait pas*, Daniel Buren, éd. du Centre Pompidou / éd. Xavier Barral, 2010.

# The soul of a man

C'est à croire que même en ce nouveau siècle, l'expression et l'âme de la musique noire ne peuvent s'affranchir d'un parcours tout sauf serein. Et, une fois encore, le trésor en question a été déniché à New York, cet inespéré refuge. Gloire soit donc rendue aux émérites musiciens (et musicologues) de Daptone Records, maison de bon goût au parfum loin de toute tentation nostalgique ou revivaliste, qui offre enfin à Charles Bradley la chance de sa vie.

C'est peu dire que la voix de Charles Bradley est nourrie d'une vie qui en a vu. Né en 1948 à Gainesville, Floride, le garçon fréquente l'école de la rue et ne doit son « salut » qu'à sa sœur qui l'entraîne voir la James Brown Revue sur la scène de l'Apollo en 1962. Une révélation pour un adolescent qui trouve immédiatement un chemin tout tracé : devenir à son tour *entertainer*. Las, les décennies suivantes se passent derrière les fourneaux. Bradley fait le chef, ayant rarement l'occasion de vivre sa passion. Une première expérience laisse un goût amer : son groupe est mobilisé pour le Viêt Nam. Lui fait la cuisine dans un hôpital psychiatrique. 3 500 couverts par jour... Neuf ans plus tard, il décide de gagner la côte ouest en auto-stop, enchaînant les petits boulots, poussant jusqu'en Alaska, chantant et se produisant pendant son temps libre pour assouvir son idéal. À la suite d'un licenciement, il effectue le trajet en sens inverse, direction Bus-



hwick, à Brooklyn, auprès des siens. Laissant tomber le piano pour un emploi plus souple, il se produit sous alias Black Velvet dans un re-

gistre proche de son idole et semble atteindre un certain équilibre la cinquantaine venue. Le meurtre de son frère, par son propre neveu, le

ramène à la sombre réalité d'un destin déjà contrarié... jusqu'à ce que Gabriel Roth, cofondateur de l'écurie Daptone Records, le dénêche un

soir au Tarheel Lounge, du côté de Bedstuy. Une seule session studio avec Sugarman 3 – pour graver le 45T *Take It as It Comes* – suffit à convaincre Roth qu'il tient un interprète hors norme, au timbre rugueux et sincère.

Il le présente alors à Thomas « Tommy TNT » Brenneck (guitariste, producteur, membre de Dap Kings et du Budos Band) avec lequel le courant passe immédiatement. Leur complicité est telle que le premier décide de l'accueillir au sein de son propre label, Dunham Records. Résultat : *No Time for Dreaming*, premier album d'une classe intemporelle, produit et arrangé sur mesure, bel écrin à l'ancienne et annonciateur d'une belle carrière à venir. Il était temps.

Lee Fields & The Expressions + Charles Bradley & The Menahan Street Band, mardi 1<sup>er</sup> mars, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).  
Renseignements  
05 56 52 31 69 [www.allezlesfilles.com](http://www.allezlesfilles.com)

Ottoman\*  
Cinna

Ottoman : Conopé 2 pièces à partir de 1840 € TTC

4 à 7 quai Richelieu  
33000 Bordeaux  
T. 05.56.44.54.62  
[contact@docks-design.com](mailto:contact@docks-design.com)  
entre la bourse  
et le pont de pierre

**docks**  
DESIGN

\*  
*Duchauffour Lawrence*



## Nouvelles Têtes

Le plus secret des groupes de la scène alternative française à la fin des années 1980 était sans doute aussi déjà le plus adulte. Avec une morve identique, mais une façon de la contenir, de la canaliser, qui distinguait Têtes Raides, dès ce patronyme sec, sans article, et des musiciens qui n'apparaissaient jamais sur les pochettes de leurs disques. Une vingtaine d'années plus tard, Christian Olivier, le chanteur auteur compositeur, tient bien la barre, mais avec la sortie de *L'An demain*, le nouvel album, vire un peu de bord. Cap sur un parti plus résolument « chanson ». Une autre « rupture » perceptible dès la jaquette du nouvel opus : la photo du leader. Une première !! Propos saisis au vol.

C'est la première fois que l'on voit ma tête sur une pochette de disque. Comme l'ensemble du disque, cela a un sens. Je continue à penser qu'à travers nos pochettes, on poursuit le voyage du personnage Têtes Raides : il y a eu *Gratte Poil*, *Fragile*, *Fleur de yeux* – pour moi, c'est la suite de l'avancée de ce personnage. Cette fois, c'est moi le représentant. Ce sont les Chats Pelés qui sont intervenus sur le graphisme, on est partis sur un principe de portraits. Ainsi, le livret du disque tourne-t-il autour des portraits de toute l'équipe Têtes Raides, retravaillés par la griffe des Chats Pelés. Quand je suis tombé sur cette photo, elle racontait *L'An demain* et tout le contenu de l'album. Enfin, c'est aussi un nouveau départ parce que nous avons signé chez Warner et nous revoici chez Tôt ou Tard.

**Pouvez-vous nous parler de la présence de Jeanne Moreau sur le tango *Emma* ? Que représente-t-elle pour vous ?**

J'ai peut-être écrit inconsciemment cette chanson pour elle, même si le morceau était déjà composé quand je l'ai contactée. C'est en se croisant à la semaine sur Jean Genet,

qui a eu lieu à l'Odéon et à laquelle nous avons participé, que tout s'est déclenché. Jeanne et Étienne Daho intervenaient sur *Le Condamné à mort*. En réécouter chez moi tous les morceaux de l'album et en tombant sur la version que j'en avais faite, il m'est apparu de manière évidente qu'il fallait essayer de lui demander de la chanter, il y avait vraiment une histoire qui se racontait avec ça, on pourrait presque dire qu'elle avait été écrite pour ça. Cela m'a basculé autour d'une époque avec certains auteurs, dont Marguerite Duras – je pense à *La Notte* –, certains metteurs en scène, j'avais toutes ces images-là présentes à l'esprit. En outre, Jeanne Moreau est une figure importante du monde du cinéma et de la chanson. Enfin, c'est la personne, la citoyenne, qui m'intéresse.

**Têtes Raides aurait presque pu voir le jour dans cet âge d'or, avec Paris comme biotope.**

C'est vrai. Pour en revenir à la photo illustrant la pochette du disque, elle est intemporelle et nous ramène aux années 1940-1950 ; une époque où l'on aurait pu passer pour des contemporains.

Paris, j'y vis, j'y habite, j'y travaille, j'y ai mon petit village, je continue à défendre un quartier, une rue, des gens. J'ai un îlot d'imaginaire et de liberté à Paris. Avec Bamako, au Mali, ce sont les deux seules villes où j'ai vécu. Je suis sur le pont entre les deux.

**Dès vos débuts, vous semblez d'une grande maturité. Y avait-il déjà à ce moment-là les mêmes ingrédients dans votre musique que ceux que l'on retrouve aujourd'hui ?**

Concernant le fond, oui. Après, on avance, on creuse, on cherche, on essaie, on se perd, on se retrouve. Mais il y a toujours l'énergie, l'univers, l'ambiance des débuts. Le sens vient avec l'énergie. Avec la matière. Je continue de penser que l'on travaille avec de la matière, même avec les mots. On se sert de cette matière pour raconter une histoire, comme on se sert d'images au cinéma pour faire exactement la même chose. Quand je commence à écrire une chanson, j'ai très rarement le sujet. C'est arrivé, mais la plupart du temps, il s'agit d'aller le chercher plutôt que de l'avoir dès le début et le développer. En général, ce n'est qu'une fois la chanson terminée,

que je réalise ce que je voulais dire. Je pense aussi qu'on peut raconter des histoires en parlant d'ambiances, d'états, d'images... Ça aussi c'est variable, parce que dans l'al-

**« Toute chanson est liée à son époque. Brassens, Ferré, Ferrat appartiennent à leur époque. Qu'on le veuille ou non, on est lié à cet "espace temps". Je ne pense pas que l'on retrouve de tels chanteurs. Ce sera encore autre chose. »**

bum, il y a une chanson comme *Gérard* qui est un portrait, celui de mon véritable mécano – je roule en BX, or il n'y a plus beaucoup de garages qui réparent les BX aujourd'hui. Là, on est plus dans la chanson « réaliste ». L'idée, c'est de

laisser la place aussi, d'ouvrir vers l'imaginaire. Dans notre musique, il y a toujours cette obsession, assez personnelle, je veux pousser jusqu'au bout. Et je me bats pour la faire aboutir, quoi qu'il arrive. Si on s'appelle Têtes Raides, c'est dû à ça. De même que toute chanson est liée à son époque. Brassens, Ferré, Ferrat appartiennent à leur époque. Qu'on le veuille ou non, on est lié à cet « espace temps ». Je ne pense pas que l'on retrouve de tels chanteurs. Ce sera encore autre chose. Sur ce nouvel album, nous avons voulu retrouver l'équilibre entre les mots et la musique. Sans rien nous interdire, d'où des chansons un peu reggae, ou rock, ou punk... C'est toujours le sujet et le sens qui nous guident. Le ton et la manière dont on présente les choses restent Têtes Raides.

[propos recueillis par José Ruiz]

Têtes Raides,  
vendredi 11 février, 20 h 30,  
Le Pin Galant, Mérignac (33700).

Renseignements  
05 56 97 82 82 [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

## Une langue affranchie

Il est temps de se plonger dans le monde de la chanson française, avec un jeune loup, en solo et loin d'être solitaire quand on le retrouve dans un de ses quartiers de prédilection. Il répond depuis longtemps au surnom plus qu'amical de Tiou.

Entouré par des parents mélomanes et curieux dans la pratique, Tiou se détourne des Beaux-Arts pour rejoindre une formation au sein de l'école de musique bordelaise l'IREM. Son premier amour, le saxophone ténor, lui portera chance lors de l'audition. Après avoir acquis des bases plus académiques et s'être enrichi de cette expérience humaine, il met sans retenue la musique au service de ses écrits, ses mots à lui. Alors qu'il a toujours aimé fréquenter les bars-concerts et osé les scènes ouvertes, la rencontre avec Bruno Kreitz, fier représentant des « Jedis de la chanson française » au Chat Gourmand depuis début 2009, a été déterminante. Depuis deux ans, Tiou se lance donc à corps perdu dans son projet solo. Il saisit rapidement l'occasion d'enregistrer une maquette « *au fond du jardin* » avec Edgar de l'Est. Ces deux-là ne manqueront pas de monter ensemble sur scène à l'arrivée des premiers bourgeons. Après avoir parcouru la région pour partager son univers, le compo-

teur-interprète se voit en haut de l'affiche et monte à la capitale. Soutenu par Anapurna Productions, et notamment Karine Esteban, qui n'hésite pas à faire la route avec lui, cette tête blonde ébouriffée se prépare aujourd'hui aux Petites Scènes d'Été de l'IDDAC et aux Scènes d'Été en Gironde. Pour ces dernières et le temps d'une journée, il se sera même amusé devant la caméra au Garage Moderne, lieu d'exposition alternatif pour lequel il ne cache pas son affection. Fini les petits boulots, souhaitons lui d'accéder à l'intermittence. Désinvolte sur une scène de théâtre, Tiou ponctue de ses notes cuivrées les déboires d'une diva sur le retour – Julie Lagarrigue – dans *The Sensationnel Duo*. Il confie avoir repris depuis quelques mois ses pinces et sa palette de couleurs. Avec quelques expositions à son actif, il allie formes abstraites et fragments de photographie. Ce passionné d'art ne peut renier l'éclectisme de ses influences musicales et habille sa

poésie de blues, de jazz ou encore d'électro. Apprivoisant un accordéon déniché dans une brocante ou bidouillant sa boîte à rythmes, il brouille également les pistes en mélangeant son flow aux côtés de MC Nedy.

Refusant d'être « *catalogué chanson française* » et s'acoquinant toujours avec des groupes de punk-rock, il évoque avec du recul et une cigarette aux lèvres le temps où il arborait « *une crête sur la tête* ». Il reconnaît être engagé, mais se garde bien de faire l'amalgame entre ses convictions et ses compositions. Il préfère partager avec sensibilité les questions de la vie, ses rêves et même les coups d'un soir. Dernier échange de sourires. On le laisse repartir à vélo dans les rues pavées de Bordeaux.

[Béatrice Lajous]

<http://www.myspace.com/matioubx>

Jeudi 24 février,  
21 h, Le Cercle des poètes disparates.



Le Crédit Mutuel donne le **LA**



# GAROROCK

15<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

8'9'10 AVRIL 2011 MARMANDE

### VENDREDI 8 AVRIL

MORCHEEBA · ETIENNE DE CRECY Live  
THE CONGOS VS ABYSSINIANS : "VOICES OF JAMAICA" · APOCALYPTICA · HIGH TONE  
QUADRICOLOR · BLITZ THE AMBASSADOR  
MASSILIA SOUND SYSTEM · BEATAUCUE  
THE BEWITCHED HANDS · KING CHARLES  
BONAPARTE · NASSER · FILEWILE · DUB INC  
TRUE LIVE · MOPA · MARS RED SKY · GOOSE  
FUKKK OFFF · DESIGNER DRUGS · CLARKS  
LAZYWALL · THE SHELTERS

### SAMEDI 9 AVRIL

THE STREETS · BEN L'ONCLE SOUL  
MIYAVI · TIKEN JAH FAKOLY · SEBASTIAN  
DJ MEHDI & BUSY P : "LET THE CHILDREN  
TECHNO" · THE JAPANESE POPSTARS  
JAMAICA · THE HUNDRED IN THE HANDS  
RESTAVRANT · VISMETS · DEPTH AFFECT  
THE AUTOMATORS · SUCCESS · FORTUNE  
THE THERMALS · DUBMOOD · AFRODIZZ  
THE SHOES · EYE DOLLS · RANDOM RECIPE  
DJ KAYALIK DE MASSILIA SOUND SYSTEM  
THE JIM JONES REVUE · PUGGY · HAOUSSA  
MIKE ROCK

### DIMANCHE 10 AVRIL

RAEKWON from Wu Tang Clan · CROOKERS  
MAGNETIC MAN (Benga/Skream/Artwork)  
KATERINE · AARON · THE ORIGINAL WAILERS  
JULIAN PERRETTA · TOXIC AVENGER Live  
STUPEFLIP · LES OGRES DE BARBACK  
ELI PAPERBOY REED · SHAKA POK  
SEXY SUSHI · M.A.N.D.Y · TRIGGERFINGER  
SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS · FLOBOTS  
THE LEGENDARY TIGERMAN · CONGOROCK  
BREAKBOT · CRAZY B · SLY JOHNSON  
PIGEON JOHN · HANGAR · DR LEKTROLUV  
DIRTY FONZY · DJ EKTIK

Billets en vente sur  
[WWW.GAROROCK.COM](http://WWW.GAROROCK.COM) & [WWW.DIGITICK.COM](http://WWW.DIGITICK.COM)  
et dans les points de ventes habituels.  
Programmation sous réserve de modification.  
Info : 05 53 64 44 44

15<sup>e</sup> anniversaire  
1997 - 2011  
*Alternative Culturelles Marmande*

#### INSTITUTIONS



#### PARTENAIRES PRIVÉS



#### MÉDIAS



# Froide détermination

Trois albums et 29 ans à peine, le parcours ventre à terre d'Olivia Pedrolì n'est pourtant pas à l'image des mélodies évanescentes qui hantent *The Den* (la tanière), dernier opus de cette chanteuse folk habitée, qui, de Neuchâtel à Reykjavik, réussit avec ce disque une métamorphose radicale. Après deux albums plus conventionnels sous le nom de Lole, elle récupère son véritable état civil et embarque le producteur Valgeir Sigurosson (Bonnie Prince Billy, Björk, CocoRosie) dans une aventure qui ressemble à une renaissance. Rencontre avec une femme forte sous des atours de frêle communiante.



J'ai enregistré mon premier disque à 23 ans. Après deux premiers albums de folk standard (avec guitare, basse et batterie), j'avais envie de prendre mes distances avec ce format-là. Je souhaitais renouer avec mes racines classiques – je suis violoniste de formation – et assumer ma musique sous mon vrai nom. Et je désirais aussi faire cohabiter folk et classique et, surtout, aller un peu plus loin dans la démarche en essayant de toucher à tout ce qui est musique expérimentale, électroacoustique. C'est là qu'aujourd'hui se situe ma musique : au confluent des genres. C'est pourquoi j'ai voulu travailler avec Valgeir Sigurosson, qui a l'habitude de faire cohabiter ces mondes. J'avais 5 ans quand j'ai annoncé à mes parents, qui n'étaient pas spécialement musiciens, que je voulais apprendre le violon, à cause de ma

grand-mère, qui était violoniste. Tel est mon caractère : quand j'ai envie de quelque chose, je m'en donne les moyens. En Suisse, au Conservatoire, c'est à l'âge de 15 ans que l'on doit décider de s'orienter ou non vers un devenir professionnel. Lorsque ce choix s'est présenté, j'ai décidé de ne pas en faire mon métier, mais de continuer la musique pour le plaisir. Elle m'a rattrapée plus tard.

#### Comment la chanson est-elle arrivée dans votre vie ?

À la fin du Conservatoire, j'avais 18 ans, j'ai laissé mon violon à la maison et je suis partie en Nouvelle-Zélande, où j'ai passé une année. Et c'est la voix qui a pris la place du violon. Comme beaucoup de gens de mon âge, je me suis retrouvée à jouer de la guitare au coin du feu. J'ai découvert mon envie de chanter,

puis la possibilité de faire quelque chose à force de travail. Je me suis rendu compte que l'approche de la voix ressemble à celle du violon, au

**« Dans un environnement où tout va vite, où chacun a envie de faire le tube du moment, je suis plutôt dans une philosophie de la lenteur, dans la construction des choses pas à pas. »**

niveau de la technique, de la respiration et du maintien du corps. Un changement d'un millimètre, pour la voix, a la même incidence

que sur le violon. En rentrant de ce périple, j'ai commencé à composer, puis j'ai joué mes chansons en public. De fil en aiguille, j'ai rencontré Simon Gerber, qui a produit mes deux premiers disques. Il m'a beaucoup apporté sur le folk, on a tourné ensemble durant cinq ans, et je me suis intéressée au travail de Valgeir Sigurosson. Au-delà des influences musicales, ce sont les personnes qui m'intéressent, celles qui choisissent une ligne et la tiennent, malgré les effets de mode ou les critiques ; des personnes qui ont gardé leur foi. David Lynch ou Tim Burton dans le cinéma, Patti Smith ou Alain Bashung dans la chanson ont toujours avancé sur un chemin qu'ils ont eux-mêmes créé. Voilà des artistes en lesquels je crois. Dans un environnement où tout va vite, où chacun a envie de faire le

tube du moment, je suis plutôt dans une philosophie de la lenteur, dans la construction des choses pas à pas. D'ici à dix ans, j'aurai peut-être fait un ou deux disques de plus, il y aura une petite ligne qui se sera dessinée et je pourrai me dire : « Ok, j'ai fait ce dont j'avais envie. »

#### Que recherchez-vous en allant rejoindre Valgeir Sigurosson en Islande pour vous produire ?

Sa pratique des rencontres entre différents univers musicaux. J'apprécie ce qu'il a réalisé avec tous les gens avec lesquels il a travaillé, notamment Camille, Ane Brun. Et puis bien sûr, le fait qu'il habite en Islande, un pays que je rêvais de connaître. J'ai tout écrit alors que j'étais en Suisse, textes et arrangements. Je suis arrivée trois mois avant le début de l'enregistrement pour essayer de trouver une ligne à ce disque. Pas seulement un alignement de chansons, mais un univers. Je savais que Valgeir pourrait m'aider à construire cette ligne, à cerner cet univers. Il y a eu un réel dialogue entre nous, il a vu que je savais ce que je voulais, et nous avons trouvé notre chemin. Il dirige le label Bedroom Community, sur lequel il a produit un certain nombre d'artistes. J'ai ainsi été amenée à faire la connaissance de musiciens évoluant à la frontière du classique, de l'expérimental et du folk. Ça m'a donné envie de créer un réseau semblable en Suisse. Désormais, je tourne avec 7 personnes issues de milieux très différents, et chacune amène de l'eau au moulin. Je me suis sentie très à l'aise en Islande, la mentalité me correspond bien. Ce n'est pas un hasard si je m'y suis retrouvée : je suis attirée par les îles. Je suis allée en Nouvelle-Zélande, en Australie, sur l'île de Vancouver, et, cette année, j'ai un projet avec le Japon. Je vais vers ces inconnus qui ne sont jamais porteurs d'un dépaysement total.

#### Cependant, on vous imagine mal aux Bahamas ou aux Antilles !

C'est vrai, je suis plutôt attirée par les pays du Nord, j'aime le froid. Je suis automnale autant pour mon caractère que pour les saisons que j'apprécie. Mon regard se tourne plus naturellement vers l'Est ou le Nord qu'en direction du Sud.

[propos recueillis par José Ruiz]

Olivia Pedrolì,  
jeudi 17 février, 19 h 30,  
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).

Renseignements  
05 56 74 80 00 [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

# Un Canadien errant

À la faveur de la sixième édition du festival Les Nuits de l'alligator, le chanteur et guitariste Taylor Kirk, alias Timber Timbre, se produit sur la scène du Krakatoa le 15 février. Avec sa voix feutrée mais toujours assurée, son jeu d'une élégance discrète, ses ornements de cordes et de claviers, son dernier opus éponyme s'est imposé logiquement parmi les must-have 2010.

*There is a town in north Ontario,  
With dream comfort memory to spare,  
And in my mind  
I still need a place to go,  
All my changes were there.*

*Blue, blue windows behind the stars,  
Yellow moon on the rise,  
Big birds flying across the sky,  
Throwing shadows on our eyes.  
Leave us helpless, helpless, helpless*

Neil Young, *Helpless, Déjà Vu*, 1970

Depuis son Ontario natal, Timber Timbre a su conquérir un public fervent et de plus en plus large, notamment sur la foi de ses performances envoûtantes dans des lieux inhabituels. En activité depuis 2005, avec trois albums au compteur et un statut de nouveau Leonard Cohen en poche, le garçon a fait fructifier son capital lo-fi domestique vers des territoires de mélancolie hautement sophistiquée, sombre à souhait et paradoxalement sans âge.

Sorti à l'origine au Canada sur l'étiquette *Arts & Crafts*, en 2009, l'éponyme *Timber Timbre* a reçu un formidable accueil, porté par un authentique bouche à oreille, qui l'a conduit à décrocher une nomination au Polaris Music Prize et à faire en juillet la couverture du *Eye Weekly* de Toronto qui l'a couronné "Album de l'année". Loin de toute tentative chauvine, ce choix fait sens tant l'œuvre en question s'impose d'elle-même par sa grâce intemporelle, sa fragilité à fleur de peau, son étrangeté digne d'une rencontre nocturne autour d'un feu de camp entre Young Marble Giants et Jim White. Désormais établi à Montréal, revendiquant sa condition de trio (Mika Posen au violon et Simon Trottier à la lap steel, à l'autoharp et aux synthétiseurs), Timber Timbre a réalisé un disque stupéfiant capturant l'attention



de l'auditeur tout autant par ce qu'il contient que par ce qu'il ne contient pas. La somme des parties qui le constituent donne un résultat enraciné dans un endroit à nul autre pareil, digne de David Lynch, où se croisent blues, country et folk, la précision des atmosphères qui s'en dégagent rendant toutefois toute description de genre secondaire. C'est peu dire qu'à 29 ans, le futur lui appartient.

Les Nuits de l'Alligator #6 :  
CW Stoneking + Timber Timbre,  
mardi 15 février, 20h15,  
Krakatoa, Mérignac (33700).

Renseignements  
05 56 24 34 29 [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)

*Timber Timbre* (Arts & Crafts/PIAS)

LA MAISON DES LUTINS PRÉSENTE

**12**  
12<sup>ème</sup> ÉDITION

# LE FESTIN

FESTIVAL ▶ RENCONTRE ▶ MUSIQUE ▶ CIRQUE ▶ THÉÂTRE ▶ PHOTOS ▶ CARNAVAL ▶ JEUNE PUBLIC  
DU 15 AU 19 MARS 2011 À CRÉON

[WWW.LEFESTINMUSIK.COM](http://WWW.LEFESTINMUSIK.COM)

★

TARAF DE HAIDOUKS QUINTET VS DJ CLICK ▶ TRIO LACAILLE ▶ DENIS PÉAN (LO'JO)  
LAS HERMANAS CARONNI ▶ SOFIAN MUSTANG ▶ JENNIFER FRANCOIS ▶ IMPÉRIAL DU KIKIRISTAN ▶ C'IE SMAAK ! ▶ C'IE KIROUL ▶ LA FAROUCHE C'IE ▶ C'IE SONOTONE

LOCATIONS FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - INTERMARCHÉ. [WWW.FNAC.COM](http://WWW.FNAC.COM), 0 892 68 36 22 (0,34€/min) TOTAL HEAVEN (BX) OFFICE DU TOURISME (CRÉON)



## Contre l'enfermement

« *Que se passerait-il si demain, après-demain, la banalisation de la politique de droite et d'extrême droite était poussée à ses ultimes conséquences ?* » interroge Hamid Skif, auteur de *La Géographie du danger*, qui pourrait presque nous faire douter du genre littéraire ici choisi (roman), tant la réalité en cours semble chaque jour se rapprocher de pareille fiction. Une parole qui ne pouvait échapper à Hamid Ben Mahi, chorégraphe et danseur bien connu des scènes girondines, pour qui la danse est une pratique certes artistique, mais avant tout politique. De Hamid Skif à Hamid Ben Mahi, retour aux racines algériennes partagées par les deux artistes, pour une adaptation scénique à voir le 10 février au Théâtre des Quatre-Saisons de Gradignan.

« Rien n'est plus humain que de vouloir une vie meilleure », dit Hamid Ben Mahi. À 37 ans, le jeune homme semble toujours au zénith avec cette danse si singulière qui le caractérise et qu'il a su construire et déconstruire en l'espace de dix ans à peine. C'est que sur son chemin, depuis sa formation de gymnaste et sa pratique hip-hop dans les bars d'immeubles des Aubiers – où il a grandi – jusqu'aux prestigieux Festival d'Avignon ou Montpellier Danse – qui ne résisteront pas à inviter ce trop bel enragé –, il en aura rencontré des écoles, des chorégraphes, des esthétiques, des manières de faire et de vivre la danse : Médaille d'or en danse jazz du Conservatoire de région de Bordeaux ; formation au sein de l'école de danse Rosella-Hightower à Cannes, puis au sein de l'école d'Alvin Ailey à New York ; interprète chez Philippe

Decouflé, Jean-François Duroure et Kader Attou... Voilà de quoi nourrir un homme en l'éduquant aux « bonnes manières »... Mais ce serait là mal connaître le garçon, trop attaché à ses origines sociales et culturelles, et bien déterminé à se saisir « autrement » des possibles qu'il a su, en parfait autodidacte, se donner. Pour cela, il manquait alors une rencontre à son parcours, qui ne tardera pas à venir : ce sera celle de Michel Schweizer – déterminante pour la suite. C'est en 2000 donc qu'il rejoint la compagnie La coma, en tant qu'interprète chorégraphique sur le spectacle *Kings* (2000). De là, l'évidence que le plateau peut aussi être un espace où l'on peut oser dire, prendre la parole et se mettre à déconstruire ce que l'on attendrait de vous : un magnifique danseur hip-hop. Magnifique, il reste et restera certainement. Mais là ne sont

ni le désir ni l'engagement d'Hamid Ben Mahi, qui, depuis *Kings* et sa version solo, *Chronics* (2001), n'a jamais cessé d'envisager sa pratique autrement que dans l'urgence de donner voix et corps à celles et ceux qui appartiennent à la marge, aux minorités, et que les structures de pouvoir et leurs représentants s'appliquent toujours mieux à museler voire à neutraliser. Avec Édition Spéciale, compagnie qu'il crée en 2000, Hamid signe alors *Sekel* (2004), *Existe, existe* (2005), *Faut qu'on parle !* (2006, en collaboration avec Guy Alloucherie) et *On n'oublie pas* (2007). Autant de pièces aux titres manifeste, qui le positionneront dans le paysage chorégraphique comme un artiste engagé et disons le encore... un très très beau danseur. En 2010, il tombe alors sur ce livre : *La Géographie du danger*, du journa-

liste, poète et écrivain algérien Hamid Skif. Échappant à deux tentatives d'assassinat, traqué et censuré pour ses propos et son activisme en faveur de la liberté d'expression, Hamid Skif, lauréat du prix du roman francophone 2007, nous livre ici une fiction qui pourrait bien ne plus en être une. « *Mon roman décrit une Europe virtuelle, complètement dominée par l'extrême droite* », et c'est peu de dire que cette vision futuriste semble chaque jour trouver place et voix au présent. La géographie du danger, « *c'est celle de l'inexistence* », confie l'auteur, ou comment réussir à se rappeler que l'on est bien vivant quand on est obligé de vivre caché, sous une autre identité, dans l'illégalité d'une place à laquelle l'émigrant clandestin n'a pas droit : celle de vivre, tout simplement. Puissions-nous espérer élargir le jeu politique et constituer au plus vite pioche bien

plus heureuse pour traiter le crucial problème Nord-Sud autrement qu'en prêchant « *un discours misérabiliste de charité* » ou « *en préconisant des solutions policières qui ne règlent rien* », interpelle ici l'auteur et son homonyme en écho.

[Séverine Garat]

*La Géographie du danger*, chorégraphie & mise en scène de Hamid Ben Mahi, jeudi 10 février, 20 h 45, Théâtre des Quatre-Saisons, Gradignan (33170)

Renseignements  
05 56 89 98 23 [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

## Une fourmi au paradis

L'Opéra de Bordeaux a ses étoiles, ses voix, ses techniciens mais aussi ses plumes. Marie-Ange Rapiteau rédige programmes, plaquettes et dépliants des spectacles. Un exercice qui lui permet de satisfaire ses envies d'historienne et sa curiosité de mélomane.

Une table en bois et ses chaises dont on devine qu'elles sont exposées aux éléments depuis longtemps, la colonne des Girondins en point de mire à droite, les allées de Tourny qui s'étirent sous le flot des voitures et le toit du Grand Hôtel Regent pour vis-à-vis : c'est le petit privilège dont jouit Marie-Ange Rapiteau, la chargée des publications de l'Opéra de Bordeaux. Une terrasse, perchoir à l'ombre des Muses et des Grâces, dans les derniers étages du Grand-Théâtre, juste en face de son bureau. Le haut patronage de Melpomène, d'Euterpe et compagnie n'est pas de trop quand il s'agit de rédiger les innombrables programmes et documents consacrés aux quelque deux cents spectacles – ballets, concerts symphoniques, opéras... – donnés chaque année, sur la scène en bas. Derrière la silhouette gracile et le regard un tantinet timide se cache pourtant une sacrée patience. Ce poste, elle le voulait, elle le rêvait, et elle l'occupe à présent depuis un peu plus de quatre ans.

À cette époque, en 2002, les publications dépendent du service « éditions, dramaturgie ». Marie-Ange passe un premier entretien de recrutement. Échec. Qu'à cela ne tienne, la voilà partie pour le secrétariat de la Mairie de Bordeaux. Vite, elle devient attachée parlementaire, pour revenir au palais Rohan, service communication cette fois-ci. Rien qui ne lui fasse regretter la Charente et l'ambiance thermale de la ville de Jonzac. Elle y a tout de même passé cinq ans, et, en agent du patrimoine passionné d'histoire –

elle possède son DEA de civilisation et économie médiévale –, elle développe une large gamme de publications sur la commune. Voilà son atout, savoir faire simple : « C'est pour cela qu'en 2006, Laurent Croizier – le responsable de la communication de l'Opéra – m'a recontactée. Il cherchait quelqu'un qui aurait à la fois la capacité d'écrire des textes qui demandent beaucoup de recherches, et notamment historiques, et qui puisse le faire de la façon la plus accessible qui soit », souligne-t-elle avec une petite once de fierté.

Dans le bureau qu'elle partage avec « les filles » du service communication – qu'elle tient absolument à présenter – une grande bibliothèque croule sous des liasses de programmes, magazines, dépliants sur lesquels elle a travaillé, mais accueille surtout une sélection de livres consacrés à la musique classique. La collection « Bouquins » y tient une bonne place, et les encyclopédies du genre côtoient les biographies de compositeurs. Si elle s'avoue passionnée d'opéra, n'en manquant aucun donné par la maison, certains courants et formations lui donnent du fil à retordre : « La difficulté de travailler sur l'ensemble des programmes de l'Opéra de Bordeaux réside dans sa grande richesse. Je sais qu'il me reste beaucoup de progrès à faire sur sa partie symphonique, que j'estime ne pas suffisamment maîtriser. Et si la musique de chambre me pose quelques soucis, je m'arrache les cheveux sur les concerts baroques ! »

Elle confesse cela en riant avant d'ajouter, plus sérieuse, avoir décou-

vert avec enthousiasme la musique klezmer et porter une attention toute particulière au programme jeune public, « rédigé surtout pour les parents. Là, ma sensibilité de maman compte beaucoup dans l'écriture. »

Les publications de l'Opéra de Bordeaux ont beaucoup évolué ces dernières années, privilégiant un format plus compact et des photos, moins académiques – le corps de ballet au travail plutôt qu'une énième gravure de la Grisi. Perdure tout de même pour la chargée des publications un des exercices les plus acrobatiques : la biographie d'artiste. Elle lève les yeux au ciel. « Il n'y a rien de plus susceptible qu'un chanteur ou un danseur, surtout lorsqu'il est invité. Certains nous font confiance, d'autres sont très pointilleux. Évidemment, je cherche toujours à être au plus près de leur réalité, mais puisqu'ils possèdent aussi leurs propres moyens de communication, pas toujours maîtrisés, je ne suis jamais à l'abri d'un copié/collé malheureux dans les documents qui me sont remis. Certains surgissent dans le bureau en faisant un grand scandale. Cela demande alors pas mal de diplomatie... » Pas toujours facile d'être une « petite fourmi », comme elle se définit. Toutefois, elle trouve sa plus grande satisfaction lorsqu'elle sait offrir de nouvelles clés de lecture au public assis dans la salle. « C'est une façon différente de partager l'émotion du spectacle vivant. »

[Estelle Gentilleau]



# 2010 → 11

fréquence continue...

→ théâtre

→ TnBA grande salle vitez [durée 1h20]

## les acteurs de bonne foi

de marivaux

mise en scène jean-pierre vincent

→ du 1<sup>er</sup> au 5 février

Pour le mariage de son neveu, héritier de sa fortune, une riche parisienne souhaite faire un peu de théâtre avec les paysans du cru. Las! Ce projet va être contrarié par la valetaille et par la mère de la mariée. Les perspectives historiques et la violence latente de ce texte tardif de Marivaux n'ont d'égal que son éblouissante simplicité. Un pari comme les aime l'homme de théâtre Jean-Pierre Vincent qui ne se lasse pas d'une passion qui l'habite depuis l'enfance. Pour notre plus grand plaisir!

→ danse

→ TnBA salle vauthier [durée 55 mn]

en partenariat avec LE CUVIER

Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine  
Artigues près Bordeaux

## bitter sugar

chorégraphie raphaëlle delaunay

→ du 9 au 11 février

À Harlem, dans les années 1920, des clubs célèbres ont mené les danses nocturnes : Cotton Club, Savoy Ballroom ou Apollo Theater. Des Nègres s'y produisaient : Count Basie, Duke Ellington, Cab Calloway, Lena Horn... Raphaëlle Delaunay et ses cinq danseuses réaniment les danses historiques nées à l'époque « bénie » de la Prohibition et les combinent avec le hip-hop des années 70-80. Du plus amer au plus sucré, l'expression joyeuse et déliée de corps qui réinvestissent une page de l'Histoire.

TnBA

abonnements  
de 5 à 16 € / spectacle  
tarif général  
de 6 à 25 € / spectacle

renseignements  
05 56 33 36 80  
du mardi au samedi,  
de 12h à 19h

programme &  
billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

direction dominique pitoiset  
place renaudet - 33000 Bordeaux  
tram c : arrêt Sainte-Croix

## 4 consonnes et 3 voyelles

On nous dit que la danse française est aujourd'hui en mal de... danse(s) ?! Tel serait le constat partagé par l'ensemble des producteurs et diffuseurs de spectacle vivant français, en quête de pièces chorégraphiques « grand format » et « tout public » aptes à occuper les grands plateaux de nos scènes nationales et à nous en mettre plein les mirettes... Mais voici venir : Raphaëlle Delaunay ! Quoi de mieux pour remonter le moral des troupes ?



Pratiques laborantines, petites formes et non-danse auraient fait leur temps pensent-ils tout bas – et « leurs » publics avec ? –, et c'est à la recherche de spectacles « dansés » que les « professionnels de la profession » guettent programmations et festivals étrangers pour combler un

tel manque et espérer remplir leur jauge... Les Flamands et l'Afrique sont alors présentés comme les favoris depuis quelque temps, garanties d'une danse sinon survoltée, en tout cas balancée.

Raphaëlle Delaunay ferait donc exception. La jeune danseuse et choré-

graphe française d'origine antillaise, que formation et parcours professionnels prestigieux rassurent (Ballet de l'Opéra de Paris, Tanztheater Wuppertal compagnie de Pina Bausch, Nederlands Dans Theater...), affiche une danse qui a du pep, du punch, du swing et... de la technique

(sa participation au spectacle *Wolf*, d'Alain Platel, aura sans aucun doute fait événement), ce qui n'est pas pour déplaire aux assemblées – et « leurs » programmeurs avec ?

La voici venir donc avec son *Bitter Sugar*, « une revue nègre contemporaine » (dixit RD). Certains auraient-ils en tête cette fameuse scène culte de danse des lindy hoppers dans le film *Hellzapoppin* (H.C. Potter, 1941) ? Explosif!!! Voilà de quoi faire frémir nos programmeurs – et nous avec, sans aucun doute –, quand il fut un temps où, dans l'Amérique noire des années 1920-1930, la danse était avant tout frénétique, bouillonnante et partagée par un public que la fièvre semblait si facilement gagner. Charleston, lindy hop, foxtrot, shim sham, autant de danses sociales portées par une communauté afro-américaine qui n'aurait eu que les rythmes endiablés et l'exubérance d'une danse bien vivante pour dénoncer lynchage et haine que les noirs subissaient alors au quotidien.

Revisiter cette « page de l'Histoire » à travers la danse permet très certainement de sentir comment la lutte peut aussi s'organiser depuis le plaisir, envers et contre tout. Celui d'une

pratique certes artistique, mais avant tout sociale. La voix de Billie Holiday, présente tout au long du spectacle, ne saurait démentir l'heureuse combinaison, entre euphorie et déchirement. En choisissant de se plonger dans cette culture afro-américaine qu'est le jazz, Raphaëlle Delaunay ose alors le contrepoint de la danse hip-hop comme : « *mouvance plus actuelle* » et « *prolongement* ». Sur scène, la communauté de danseurs qu'elle a réunie pour servir cette nouvelle revue nègre (après celle de Joséphine Baker aux Folies Bergère, à Paris, en 1926) se voit donc bien servie côté « danse dansée ». Sur de vieux standards déclinés en boucles et samples, ça swingue, ça se désaxe, se déhanche, et le tout dans l'urgence qu'il y aurait à recréer du désir individuel et collectif, depuis l'endroit le plus propice qu'il soit aux yeux de Raphaëlle : le corps – social, politique et culturel.

[Séverine Garat]

*Bitter Sugar*, chorégraphie de Raphaëlle Delaunay, du mercredi 9 au vendredi 11 février, 20 h, TnBA, salle Vauthier.

Renseignements  
05 56 33 36 80 [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

## Mona, une entreprise d'inutilité publique

Caroline Lemignard s'est formée au théâtre classique, ainsi qu'au mime, au butô, au clown, à l'improvisation et autres arts de la rue dans sa tendre campagne auvergnate, qu'elle battit ensuite en tant que comédienne avant de s'installer il y a quelques années à Bordeaux, où on a pu la voir notamment dans des créations du Théâtre en Miettes ainsi que des compagnies À Travers Temps, Et des clous...

Elle a créé en 2009 ce *Tout le monde me regarde*, solo clownesque « pour adultes », qu'elle a montré depuis au Festival d'Aurillac puis au off d'Avignon, et qu'elle reprend aujourd'hui dans une des salles de la Boîte à Jouer. Cherchant son clown, Caroline en aurait trouvé un « féroce » en la personne de Mona, avatar trash, fainéant, misanthrope, mélancolique et particulièrement inapte, mais qui sait faire le plein avec sa fausse vacuité dans ce spectacle optimiste et désespéré dont la philosophie générale, selon son auteur, tiendrait dans cette phrase de Clément Rosset : « *Comment concilier l'amour de l'existence avec l'ensemble des arguments plausibles ou raisonnables qui tous contribuent à tailler celui-ci en pièces ?* »

*Tout le monde me regarde*, écriture, mise en scène et jeu Caroline Lemignard, du jeudi 10 au samedi 26 février, du jeudi 17 au samedi 26 mars, du jeudi 14 au samedi 30 avril, à 21 h, La Boîte à Jouer, salle 1.

Renseignements  
05 56 50 37 37 [www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)



# N comme novlangue

Chaque mois, l'abécédaire des politiques culturelles s'écrit comme une chronique postée à un acteur culturel local. Il dispose alors de 1 000 signes dans le prochain numéro de *SPIRIT* pour réagir à une entrée. Chronique postée à Renaud Cojo, metteur en scène, compagnie Ouvre le chien.

Depuis un an, nous nous appliquons ici à interroger cette langue que nous parlons tous au quotidien, à l'ère du capitalisme.com, comme instrument de travail qui n'est précisément plus laissé sur le lieu du travail mais emporté avec soi, partout et en continu, jusqu'au lit ! Cette novlangue diffère en effet des anciennes « langues de bois » du type LTI (Lingua Tertii Imperii) ou LQR (Lingua Quintae Republicae), quand elle n'est plus imposée par un pouvoir extérieur mais intériorisée par chacun d'entre nous et qu'elle n'est pas vide de sens mais bien plutôt « la plus adéquate au monde que nous nous sommes faits ». Domesticqués que nous sommes à cette langue qui puise ses termes, tournures et néologismes dans la science, l'économie et la publicité, nous la parlons depuis n'importe quel lieu d'énonciation au sujet de n'importe qui et de n'importe quoi.

C'est donc « démocratiquement » que le vaste projet de mathématisation sociale cher aux grammairiens de Port-Royal, à Leibniz ou à Condorcet, pourrait enfin s'accomplir, quand, à la différence de la violence exercée par une langue technicisée « sur des domaines non techniques » – visant « la mécanisation flagrante de la personne elle-même » –, la novlangue actuelle « correspond très exactement à l'extension des domaines de la vie effectivement régis par la rationalité technique ». À l'horizontalité discursive induite par une vie mécanisée vient alors s'ajouter cette fameuse « culture du projet », où l'individu est sommé de faire montre de sa créativité pour que dans ce « tous semblables » il puisse « marquer la différence ». Le « capital humain » est alors moins sollicité pour son objectivité – quand

les machines sont définitivement plus compétentes pour dire l'indice de précipitations, le sexe de l'enfant à venir ou la garantie que « tout se passera bien » – que pour sa subjectivité, comme part résiduelle qui résiste encore – jusqu'à quand ? – au projet de normalisation totale, et dont l'économie autant que les politiques publiques ont aujourd'hui plus que jamais besoin pour être « compétitives ». Libérés d'une relation objective au monde, aux autres, aux objets, les individus semblent donc n'avoir jamais eu autant de place pour exprimer leur sensibilité au moyen d'une langue qui, paradoxalement, tend à neutraliser toute trace de subjectivité. Comment faire alors pour révéler et dire cette part subjective avec une langue née de la science et de l'objectivité, sauf à pratiquer jeux de langage et manipulation d'énoncés, avec la difficulté de dire exactement « d'où l'on parle » ? Toute pratique étant discursive, au sens où elle s'inscrit dans un régime de représentations – les styles de vie, les modes de faire, de dire, d'échanger, les institutions, les textes – d'une société donnée, comment le sujet parlant peut-il aujourd'hui s'engager dans une prise de parole comme acte avant tout politique – tel que défini par Foucault avec son concept de *parrèsia* – tant la technicité de cette langue semble régir, au-delà des énoncés, jusqu'aux pratiques elles-mêmes ?

Économie créative, immatérielle, capital cognitif, dispositifs, recherche et développement, processus de création, performance, opérateurs, ingénierie, expérimentations... la liste est longue de ce qui vient nourrir les pratiques discursives de cette « classe créative » grossièrement définie comme

« ensemble de travailleurs intellectuels, scientifiques et artistiques » et souvent porteurs et acteurs d'un « dynamisme économique, social et culturel ». Si cette novlangue semble communément partagée, les représentations diffèrent pourtant bien selon le lieu d'énonciation qu'occupe le sujet parlant : comme « parrésiasite », avec un « lien fort et constituant entre celui qui parle et ce qu'il dit », ou comme rhéteur, dont la rhétorique dénoue précisément ce lien.

[Sèverine Garat]

#### Sources :

- Victor Klemperer, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich*, Albin Michel, 1996
- Éric Hazan, *LQR, la propagande du quotidien*, Raison d'agir, 2006
- Jaime Semprun, *Défense et illustration de la novlangue française*, L'Encyclopédie des nuisances, 2005
- Richard Florida, *The Rise of the Creative Class*, Basic Books, 2002
- Michel Foucault, « Le Courage de la vérité, le gouvernement de soi et des autres II », cours au Collège de France (1984), Seuil/Gallimard, 2009

**Contribution de Stéphane Aboub, M comme Médiation culturelle (voir SPIRIT #66, décembre 2010).**

Sans certaines rencontres, je ne serais pas en train de répondre à cet article. En m'appuyant sur l'art, j'ai pu par un réel échange ne pas être un monstre social. L'art si inefficace soit-il permet de continuer à dialoguer avec ses contemporains. Même si beaucoup de propositions tiennent plus de Marie Claire Idées

que d'une disjonction face au réel. Pour mémoire, la manifestation Imaginez Maintenant, avec ses enquêtes de satisfaction à la sortie, mettait formidablement bien en scène économie de l'art (parc d'attractions) et marchandisation de l'engagement. Pourrions-nous « imaginer demain » sans souci d'efficacité ? Construire sur un apprentissage général, empirique, des fondations ouvertes pour une société considérant le sensible et le singulier ? Remettre du désir, de

la respiration dans nos approches, en plaçant le sujet au centre de nos activités ? Ici, la médiation pourrait réunir l'artistique, le social et le politique pour une approche conscientisée et sensible de nos activités. Mais quand le culturel est absorbé dans l'économie, que reste-t-il de la médiation ? La médiation devrait être une éducation permanente, comme l'art est une possibilité d'échange entre nous-mêmes, les autres, et le réel.

## Le Pin Galant

SAISON 2010-2011 Mérignac

► jeudi 10 FEVRIER - 21 h



**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE**

Direction musicale : Daniel KLAJNER



► vendredi 11 FEVRIER - 20 h 30  
**LES TETES RAIDES**  
L'AN DEMAIN



► 1<sup>er</sup> et 2 MARS - 20 h 30  
**LES NOUVELLES BREVES DE COMPTOIR**

de Jean-Marie GOURIO  
Mise en scène de Jean-Michel RIBES



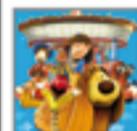
► mardi 8 MARS - 20 h 30  
**PIERRE LE BIHAN**  
JOUE BEETHOVEN

Lumières : Jean-Michel PEREIRA



► mercredi 9 MARS - 20 h 30  
**CIRQUE, HIP-HOP, ROCK'N'ROLL & ACROBATIES**  
**TOM TOM CREW**

Pour la 1<sup>ère</sup> fois en tournée en France



► dimanche 13 MARS - 16 h  
Spectacle pour enfants à partir de 3 ans

**POLLUX**  
**LE MANEGE ENCHANTE**

d'après les personnages de Serge DANOT



LOCATION : 05 56 97 82 82  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)



**HALOR' GOERGER** On avait dit par de titre chronique sur [www.letnt.com](http://www.letnt.com) chaque début de mois

**ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX** Life en Mars Estrené-Scène 2009 du 9 au 11 février

**JULES JULIEN** Tuileries, Bistrot du 3 au 4 mars

**ANNA**

**BORRALHO ET JOAO**

**GALANTE** World of Interiors installations / performance les 17 et 18 mars

**LA** Sentinella, Still Life dispositif photographique les 25 et 26 mars

**BARAKA/EX NIHILO/ROB'N ORLIN/REVOLUTION/MICHELE**

**NOIRET** Autoportraits dans le cadre de la Biennale de la danse en Gironde le 5 avril

**MICKAEL**

**PHILIPPEAU** Numéro d'objet danse du 3 au 5 mai

**GAELE**

**BOURGES** Je bois les yeux châtres / performance du 11 au 13 mai

**LES** La Belle Indifférence danse / performance du 11 au 13 mai

**ENCYCLOPÉDIES** L'Encyclopédie de la parole mi juin

dans le cadre de Chabats, festival des arts de la parole

[WWW.LETNT.COM](http://WWW.LETNT.COM) 226 bd Albert 1<sup>er</sup>, Bordeaux 05 56 97 82 82 [info@letnt.com](mailto:info@letnt.com)

# Un grain dans le jardin de Berio

Comédienne devenue metteur en scène et musicienne « autodidacte », Christine Dormoy et sa compagnie, Le Grain, présentent *Giardino della parola* au Glob Théâtre. Avec la cantatrice Isabel Soccoja, du théâtre musical, vocal, lyrique, instrumental, opératique, de bouche, de corps fait son, d'apparitions, d'après quelques partitions d'un inventeur de formes, l'Italien Luciano Berio.

## Comment vous présenter ?

Euh. Être humain ? Pour le reste, le professionnel, le plus juste serait metteur en scène et musicien. Et aussi directrice de la compagnie Le Grain, spécialisée dans le théâtre musical.

## Qu'est-ce qui vous a motivée, prédestinée pour ce parcours ?

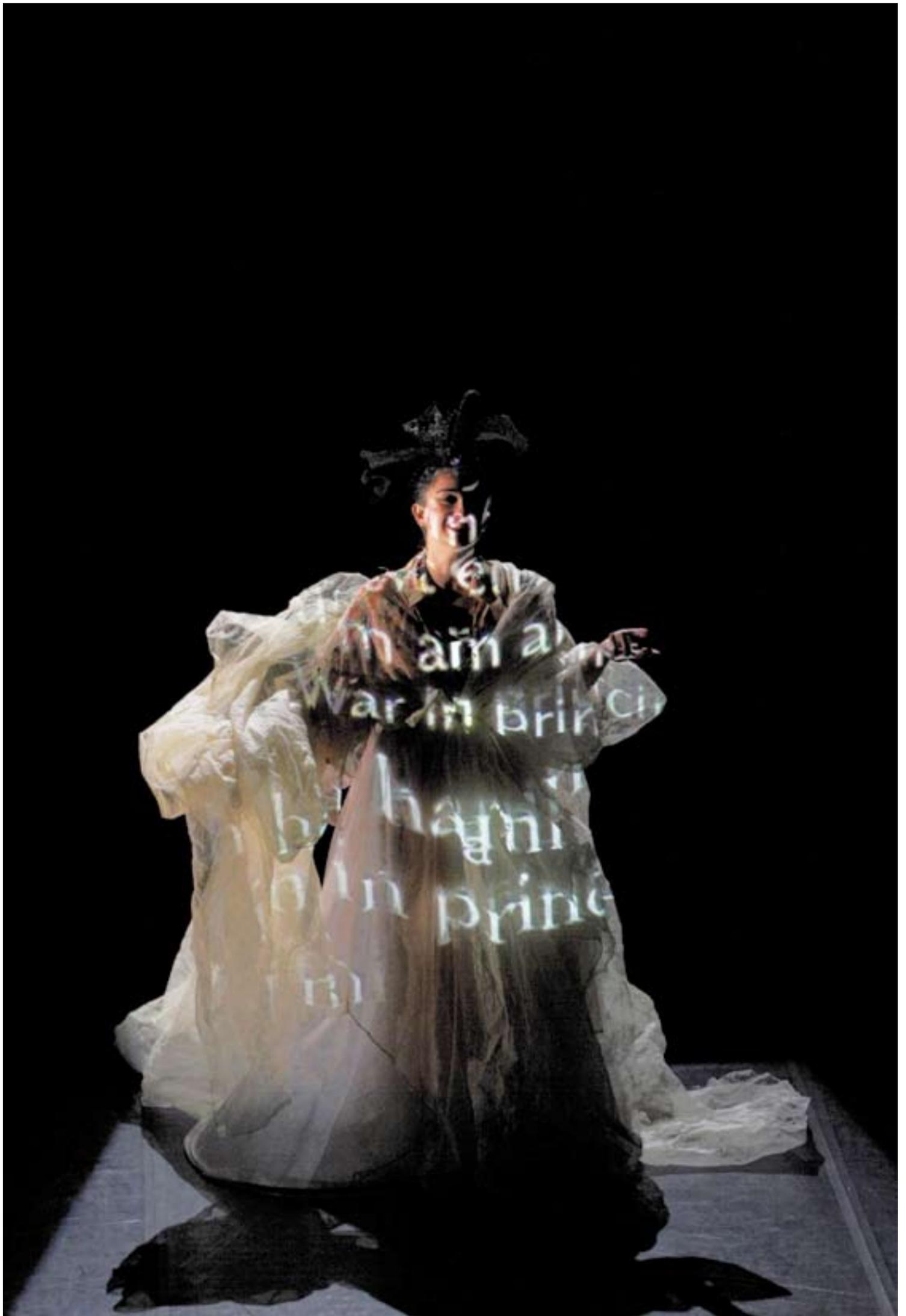
Prédestinée ? Rien. C'est une bifurcation, un pas de côté dans mon parcours de comédienne. Mais je m'aperçois aujourd'hui que je ne pouvais pas faire l'économie de la musique. Je suis née dans le Gers, dans un milieu qui ne me prédestinait pas du tout au monde artistique. Je fais du théâtre depuis que j'ai 13 ans. C'est vraiment une formation sur le tas, de type autodidacte, avec la persévérance qui va avec. Parallèlement, j'ai fait des études littéraires et paramédicales. J'étais metteur en scène, en milieu rural, ma compagnie jouait Brecht, Molière, etc. Un jour, les comédiens se sont plaints : ils me trouvaient trop exigeante sur les hauteurs de voix, les rythmes, les silences. J'exigeais d'eux une technique que je n'étais pas capable d'enseigner. Ce sont eux qui m'ont poussée : je suis partie, pour me former en musique.

## Vous n'aviez pas de formation musicale ?

Aucune. Je dirais même que je n'avais aucune culture. À 30 ans, j'ai suivi des études de haut niveau, à l'université Saragossaise de Pau. Dès le premier cours d'harmonie, j'ai senti que c'était un formidable outil théâtral : la musique, comme la mise en scène, c'est l'art de la perception simultanée. J'ai fondé Le Grain dans les Hautes-Pyrénées, en 1986, puis, on a été pris en résidence au Théâtre Saragossais, toujours à Pau. On est donc « passés » en Aquitaine, il y a eu des coproductions avec Bordeaux, où on s'est implantés vers 1992.

## Pour une autodidacte, vous vous êtes toujours portée vers des compositeurs contemporains : Aperghis, Stockhausen, Scelsi, que vous avez mariés avec des auteurs atypiques, Novarina, mais aussi Deleuze, Jankélévitch. Comment expliquer ce tropisme vers des univers réputés techniques, confidentiels, du moins méconnus ?

Je ne sais pas très bien. Ce n'était pas planifié, ni décidé. Mais je constate rétrospectivement qu'il s'agit d'un mouvement de fond. C'est un parcours d'une grande difficulté, mais je suis obstinée. Quand un autodidacte se met un truc en tête, il n'a pas de limites : il peut y passer des années... Ça passe aussi par le plaisir : j'aime ces écritures. Je me suis passionnée pour ces connexions entre champ littéraire et musical. Tous ces artistes ont travaillé au



# 15

## Cours & jardins Spirit #68

même moment dans le même registre. Les compositeurs ont transformé leurs écritures vocales, en même temps des auteurs ont transformé la narration, inséré du rythme, de la musicalité dans la langue. Au début, on n'y comprend rien. Mais quand on passe les premières barrières, avec un peu de travail, c'est un grand bonheur.

**Votre but, c'était de proposer des formes abordables, lisibles ? Comme une démocratisation ?**

Absolument. Il était important pour moi de faire le lien avec le public populaire, dont je suis issue, pas cultivé, ou du moins étranger à ces cultures-là. Le metteur en scène, par définition, est quelqu'un qui fait le lien avec le public, organise les perceptions. Je me tiens toujours à cet endroit, entre les deux.

**Qu'est-ce qui a valu au Grain son label de compagnie de « théâtre musical » ?**

Le Grain est d'abord une compagnie de théâtre, avec une équipe fixe de 6-7 personnes à la mise en scène, dramaturgie, scénographie, lumière, son, etc. La plupart sont là depuis quinze ans. Puis, un collectif à géométrie variable de comédiens, chanteurs, musiciens, selon les projets. La qualification de théâtre musical est venue plus tard, simplement parce que les « subventionneurs », diffuseurs, acheteurs, avaient besoin de nous mettre dans des cases. Ils ont trouvé préférable de nous classer là, car les budgets – disaient-ils – étaient plus souples.

**Comment définir ce travail ? S'agit-il de la mise en espace de concert ou de récital ? une forme théâtrale faisant appel à la musique ? une forme opératique ?**

C'est simple : la définition est impossible. J'ai essayé de le qualifier, et le mieux que j'ai trouvé, c'est « *théâtre de la voix* ». Mais je vois qu'on me classe aussi dans le « théâtre de bouche » ; Novarina, lui, parle de « *théâtre de la parole* ». On peut parler, plus simplement, de poésie. En outre, toutes les créations ne se ressemblent pas, la forme surgit d'elle-même. Le théâtre reste le cœur qui fait lien entre son et corps. Le théâtre, à l'origine, c'est le lieu où s'assemblent des spectateurs pour voir les choses apparaître. Et la voix, c'est l'apparition de ce qui ne se voit pas... Bref, on est en train d'essayer de définir l'innommable, comme dirait Beckett. Ou comme dit Novarina : « *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire.* » Je trouve cette phrase lumineusement... incompréhensible.

**En tout cas, on pourra se faire une idée avec votre dernière création au Glob d'après des œuvres de Luciano Berio. Pourquoi lui ?**

Parce que, comme Scelsi ou Stockhausen, il est incontournable. Il a composé jusqu'à sa mort, en 2003, mais je me suis intéressée à ses œuvres écrites dans les années 1960. L'époque où il a créé une dynamique

européenne – il avait un laboratoire de phonologie à Milan, dans lequel sont venus des compositeurs, des philosophes, comme Umberto Eco, des poètes, etc. Il a ouvert la brèche, inventé un solfège vocal, introduit la quotidienneté dans la voix, en insérant dans la partition des toux, des scories, rires, etc. ; tout ce qui fait le corps. C'est le travail du comédien qui est mis en écriture.

**Quelle forme proposez-vous au Glob ?**

Au départ, c'était une commande de l'Opéra de Bordeaux pour un spectacle jeune public, de quarante-cinq minutes. J'ai voulu l'approfondir pour en faire une pièce plus longue. Nous avons choisi trois œuvres. *Folksong*, des mélodies inspirées de pays européens. Une petite ballade musicale conduite par Isabel Soccoja, pour rentrer dans le spectacle. Avec des pièces qu'on n'entend presque jamais, comme ce requiem vocal qu'a écrit Berio pour la mort de Martin Luther King. Ensuite, *Sequenza III*, une partition emblé-

**« Aujourd'hui, je cherche d'autres manières de créer un nouveau lieu ou partenariat, tout en revendiquant la place de l'artiste, dans la durée. Et en particulier à Bordeaux. »**

matique du XX<sup>e</sup> siècle, écrite pour une soprano seule. Ici, on déploie une voix dans toute sa versatilité. On passe d'une émotion à l'autre dans une vitesse prodigieuse, c'est une partition émotionnelle. C'est de la haute voltige, un corps à corps avec soi-même, il faut une énergie d'enfer. Enfin, avec *A-Ronne*, Berio pousse la structure musicale jusqu'au bout, on est cette fois dans le simultané : un dialogue à cinq voix de cinq textes – Marx, T.S. Eliot, Dante, Goethe, Barthes – dans cinq langues : l'Europe parle.

**Comment donner à voir cette partition ?**

Berio, c'est tout sauf un solo : il y a 36 personnes dans l'interprète. L'idée dramaturgique était d'aller au bout de ce parti pris schizophrénique. Je n'ai pas voulu renoncer à la richesse des timbres – basse, ténor, etc. Donc on a rappelé un quintet, et on a enregistré les voix de façon qu'on puisse les utiliser librement. Nicolas Deflache a composé une spatialisation du son en rapport avec la dramaturgie. On a filmé les chanteurs, qui apparaissent sur le costume d'Isabel, comme des personnages intérieurs.

**Un mot sur Isabel Soccoja ?**

C'est le troisième spectacle que je crée avec elle. C'est une cantatrice au parcours exceptionnel – elle a travaillé avec Berio, Stockhausen, etc. –, mais aussi une musicienne, une virtuose, qui était pianiste concertante avant d'être chanteuse. Elle a réuni les instrumentistes et dirigé les chœurs – les chanteurs, de l'ensemble vocal « classique » du Grain, venus du lyrique.

**Depuis plusieurs années vous avez lancé l'idée d'un lieu de création contemporaine à Bordeaux. Où en est ce projet ?**

Il s'agissait de créer un centre national de création lyrique contemporaine. Le but est de trouver un lieu – un lieu physique, ou en partenariat avec des théâtres – de recherche pour ces écritures musicales et littéraires. On avait eu le feu vert du ministère de l'époque, en 2006. Ça supposait une dotation de l'État... qui n'est pas arrivée. Donc le projet est suspendu.

**Cela reste-t-il votre ambition ? Avez-vous d'autres projets ?**

La question est simple, la réponse pas toujours... Le temps artistique n'est pas le temps politique. Ce que je portais il y a cinq ans peut être remis en question aujourd'hui. Il y a des projets qu'on a dû repousser, faute de production. Il faut renoncer, choisir sans arrêt. Là, je vais remonter « Deleuze », un projet de 2005. Je travaille également sur un livret d'après la poésie de Daniil Harms, commandé par le compositeur Oscar Strasnoy. Et aussi, je m'interroge, j'interroge la pertinence d'un lieu pour ce théâtre de la voix. Ce qui me manque surtout, c'est un rapport régulier avec un public. Cela fait vingt-cinq ans qu'on est en résidence partout en France ou à l'étranger. On revient à Bordeaux, heureusement. Mais, même ici, on a plus de mal à croiser les publics : d'où l'importance pour moi de cette pièce au Glob. J'en ai assez de ne jouer qu'une fois, de ne pas « poser » les spectacles. C'est propre à la diffusion de la création musicale, mais c'est contre nature. Ça se mord la queue : on ne programme pas de contemporain parce qu'il n'y aurait pas de public, mais celui-ci ne se constitue que dans la durée. Voilà pourquoi, aujourd'hui, je cherche d'autres manières de créer un nouveau lieu ou partenariat, tout en revendiquant la place de l'artiste, dans la durée. Et en particulier à Bordeaux.

[propos recueillis par Pégase Yltar]  
*Giardino della parola*, mise en scène de Christine Dormoy, du samedi 5 au vendredi 11 février, 21 h, sauf les 8, 9 et 10, à 20 h, Glob Théâtre.

Renseignements  
05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

Ambarès & Lagrave

ev@sion  
Pôle culturel



Lieu de rencontres numériques des pratiques artistiques

## PROGRAMMATION CULTURELLE FÉV//JUN 2011

Ven. 4 février // 20H30 // Eglise St Pierre // Tarif : 5€  
**GOSPEL: CEDRIC NUNLEY  
AND THE BROTHERN COMPLET**  
[Chicago/USA]. En partenariat avec le CIAM, l'UMAL, AALC et FIR

4 mars // 19H // Entrée libre

### VOUKOUM

[Basse-Terre / Guadeloupe]. Musique traditionnelle Guadeloupéenne. Dans le cadre du Carnaval des 2 rives organisé par la Rockscool Barbey et Musiques de Nuit diffusion. En partenariat avec AALC, le Pôle Développement Durable du Territoire de la Ville d'Ambarès et Lagrave, le Centre Socioculturel La Passerelle et FIR

Du 21 mars au 9 avril 2010 // Entrée libre

### EZAKIEL // LES MECANIQUES POETIQUES

[Tours/ France]. Exposition numérique musicale et interactive. En partenariat avec Médias Cité et FIR

2 avril // Tarifs : 6€/12€

### OTRA MEMORIA

[Valladolid/Espagne]. Rencontre avec German DIAZ. En partenariat avec l'IDDAC, Musiques de Nuit diffusion, Lettres du Monde, AALC, l'UMAL, la Bibliothèque François Mitterrand et FIR

16 avril // 20H30 // Tarifs : 6€/12€

### BAL MOONWALK

[Bordeaux/France]. Par la Cie Révolution. Dans le cadre de la Biennale danse contemporaine 2011 organisée par Osc'Art - Le Cuvier d'Artigues, Arcachon Culture et l'iddac. En partenariat avec l'IDDAC, AALC, l'ADA, le CIAM, Café Musique de Mont de Marsan.

7 mai // 20H30 // Tarif : 5€

### CREMLIN ROCK SCÈNES CROISÉES 2011

Avec Dunam (Metal symphonique), Fandoryne (Rock français), Early Mind (Pop rock electro), High Five Stéréo (Punk rock) + groupe invité. En partenariat avec O2Radio, l'IDDAC, la Rockscool Barbey, la Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Gironde.

Du 11 au 18 mai // entrée libre

### 12 995 AMBARÉSIENS ET MOI

[Ambarès et Lagrave/France]. Voyage exploratoire dans une ville qui nous est proche. Par le Collectif Jesuisnoirdemande. En partenariat avec l'IDDAC et FIR

28 mai // partir de 14H // Entrée libre

### FESTI CIAM

En partenariat avec le CIAM, AALC et l'ADA.

1er juin // 18H30 // Tarifs : 6€/12€

### HIGH DOLLS

[Bordeaux/France]. Par la Compagnie L'Opéra Pagan. En partenariat avec l'IDDAC et Fir.

Renseignements / réservations : Tel : 05 56 77 36 26  
Courriel : [contact.culture@ville-ambarasetlagrave.fr](mailto:contact.culture@ville-ambarasetlagrave.fr)  
[evasion.ville-ambarasetlagrave.fr](http://evasion.ville-ambarasetlagrave.fr)

Projet cofinancé par l'Union Européenne.  
L'Europe s'engage avec le Fonds Européen de  
Développement Régional (FEDER)



## Le carrefour du monde

Du 15 au 19 mars, Le Festin fête sa 12<sup>e</sup> édition, à Créon, en favorisant une fois encore des rencontres artistiques inédites autour de la venue d'artistes issus de la scène internationale (Taraf de Haïdouks, Las Hermanas Caronni, René Lacaille...). Plus qu'un simple rendez-vous musical dans la saison festivalière, la manifestation, fidèle à ses principes militant et citoyen, continue de cultiver un esprit festif, fédérateur et singulier en proposant plus d'une dizaine de spectacles de théâtre, de danse et de cirque.

Avec une belle obstination, la Maison des Lutins renoue chaque année avec l'envie de faire éclore avec un peu d'avance le printemps dans l'Entre-deux-Mers, suivant un savant mélange entre têtes d'affiche et découvertes ; locales ou pas. Métamorphosé pour l'occasion en chapiteau et décoré par des artistes plasticiens, l'espace culturel de Créon invite chacun à migrer vers la magie et l'étonnement. Car c'est un peu ça le secret de ce rendez-vous atypique : le foisonnement des arts et des pratiques. Ainsi, cette année, se côtoient Sofian Mustang et son folk mariachi, Las Hermanas Caronni et leur classique argentin, ou La Farouche Cie, en sortie de résidence, qui propose *Debout si j'ai envie !*, spectacle multiforme (théâtre, conte, danse, musique, trapèze, tissu) au service d'une quête commune d'humanité et de poésie. Fil rouge de cette douzième et roborative édition : les 6 musiciens de l'Orchestre impérial du Kikiristan, dotés



de leurs instruments acoustiques et mobiles, déjà présents en 2010, n'ont pas seulement l'intention de délivrer leur enivrante relecture de l'âme des fanfares tsiganes – mâtinée d'effluves rock et latino –, mais comptent bien investir la semaine durant toute la bourgade pour aller à la rencontre de la population créonnaise.

Décidemment porté vers l'Est, Le Festin accueille également les Roumains de Taraf de Haïdouks Quintet pour un échange au sommet avec DJ ClicK (adepte des mixes sans frontières). Avec leurs tronches hors du temps, leurs dégaines chargées d'histoires, ce combo est la formation la plus connue de musique tzigane roumaine. Musique débordant de vie, de rires, de sanglots et de bagarres. De l'authentique qui a superbement illustré le film *Latcho Drom*, de Tony Gatlif.

Autre motif de réjouissance en perspective : la rencontre entre l'insatiable bon vivant et propagateur de cha-

leur puisée aux sources de la musique maloya René Lacaille et Denis Péan, chanteur de Lo'Jo, qui compte parmi ses compagnons de route.

Ayant grandi dans une famille de musiciens, amoureux de l'accordéon depuis l'enfance, Lacaille joue aussi des percussions, de la batterie, de la guitare et du saxophone. Avec son trio, il remet en scène de magnifiques chansons traditionnelles réunionnaises. Cette rencontre n'est donc pas anodine et s'inspire du dernier opus *Cordéon Kaméléon*, où l'on retrouve trace des nombreuses aventures de ce dernier et la présence de nombreux amis tels Bob Brozman, Bumcello, Tommy C Jordan, Danyèl Waro et bien sûr l'angevin Denis Péan. Musiques au pluriel, théâtre, cabaret, jeune public, cartes blanches... une semaine pas comme les autres en somme.

Le Festin, du 15 au 19 mars, Créon (33670)  
Renseignements [www.lefestinmusik.com](http://www.lefestinmusik.com)

## L'art est dans la rue

La huitième édition des Rencontres du court justifie de moins en moins son sous-titre « 30''30' », en gardant un cap ferme sur la forme brève dans la création contemporaine. Plus de formes ultra brèves donc (les 30'' des origines) et une thématique cette année autour des corps « dénudés, transformés, malmenés. » Un choix de Jean-Luc Terrade, le directeur artistique, également directeur de la compagnie Les Marches de l'Été, qui commença à faire du théâtre d'avant-garde sur le corps que sur le texte.

À l'occasion de la première semaine des vacances de février, le centre culturel de Pauillac se laisse – pacifiquement – envahir par les artistes pour célébrer la désormais traditionnelle Semaine de l'art. Tout à la fois événement culturel et aventure humaine, cette manifestation repose sur deux objectifs : être une vitrine de l'art vivant et mélanger les publics ; le tout en affirmant un principe de gratuité. Cette semaine d'expositions, de spectacles et de rencontres est née du constat suivant : le Médoc attire de plus en plus de créateurs et devient au fur et à mesure des années une terre propice à la diffusion artistique.

Aussi, depuis 2008, une poignée de passionnés s'évertue-t-elle à mettre la création et le geste artistique à la portée de chacun. Ainsi, une douzaine de plasticiens (Damien Ferré, Daniel Bassin, François Réau, Gena Briand, Eugénie Péron-Douté, Gérard Chouissa, Jean-Charles Millepiéd, Olivier

Mallet, Patricia Molins, Richard Isanove et Sébastien Guyonneau), toutes pratiques confondues, investissent la cité médocaine au même titre que toutes les propositions (théâtre, danse, musique...) et autres ateliers pédagogiques.

Terre de gourmets par excellence, Pauillac rime avec vin et, chaque soir, à partir de 19 heures, histoire de se mettre en jambes, les agapes s'ouvrent avec « un soir, un vigneron, un vin », dégustation gourmande et érudite sous la houlette experte d'un maître de chai.

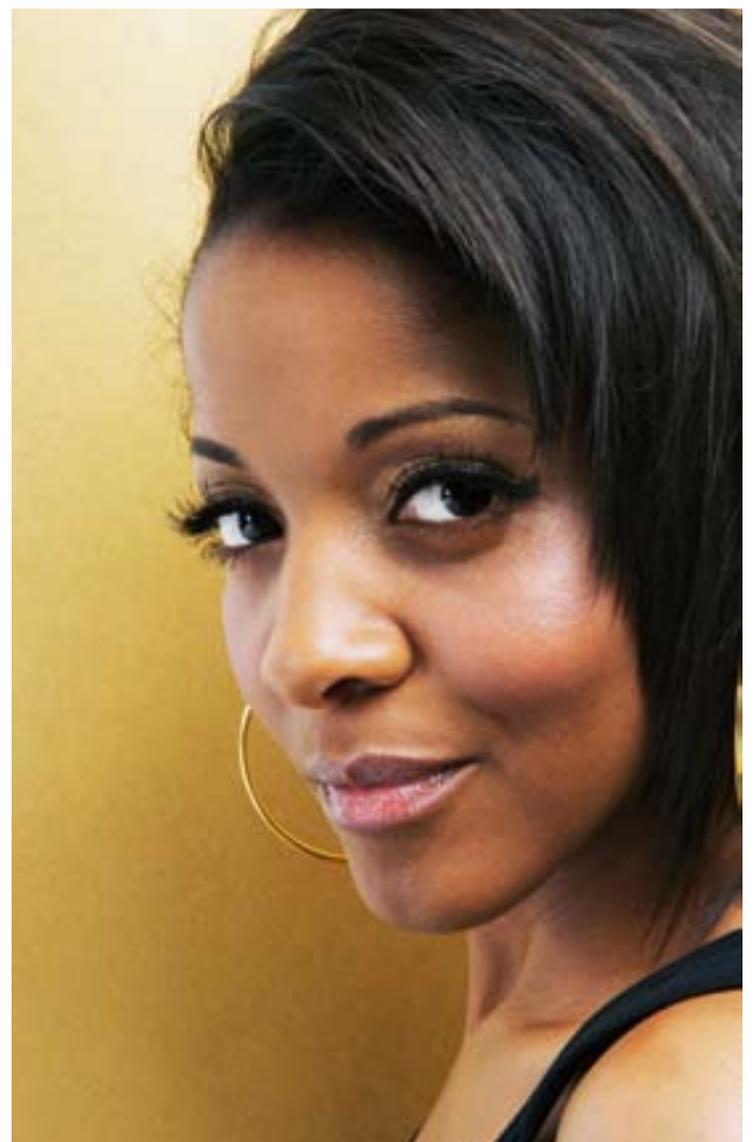
Curiosité pas piquée des hannetons, *Solexcitan* spectacle osant rock'n'roll, langue d'oc et théâtre de rue pour une relecture « particulière » selon les frères Citano de l'apprentissage de l'occitan ! Tout aussi prometteur de loufoquerie et de drôlerie, une belle rencontre en perspective avec une partie de la rédaction du magazine *Fluide glacial*, histoire de combattre la morosité ambiante avec cette vénérable institution du rire.

Motif de réjouissance, s'il en est, la venue de Gizelle Smith s'impose comme une évidence. Chanteuse anglaise repérée par un label allemand spécialisé dans la soul, auteur d'un premier album étincelant, *This is – Gizelle Smith and the Mighty Mocambos*, son single *Working Woman* a été remixé par Kenny Dope. Ni plus ni moins ! Affectueusement surnommée « The Golden Girl of Funk », la demoiselle a charmé les oreilles averties de Soul Beats Records, division de l'association Music Action (mise, elle aussi, à l'honneur durant cette semaine, proximité géographique aidant).

Six jours de convivialité et de création. Et nul besoin d'invitation...

Semaine de l'art, du lundi 14 au samedi 19 février, Pauillac.

Renseignements  
05 56 59 07 56 <http://semainedelart.free.fr>



# Devivisu

Guide des formations aux métiers créatifs



**Communiquer**

**Faire vivre la scène**

# icart

PARIS • BORDEAUX • NEW YORK

La 1<sup>ère</sup> école européenne du commerce  
de l'art et de la médiation culturelle

## LES MÉTIERS DU COMMERCE DE L'ART

Antiquaire - Brocanteur - Commerçant d'art -  
Acheteur d'art - Courtier d'art - Galeriste - Expert -  
Assistant de commissaire-priseur - Organisateur  
de ventes aux enchères...

## LES MÉTIERS DE L'ACTION CULTURELLE

Commissaire d'expositions - Collaborateur de  
musées et de centres d'art, d'associations culturelles  
Organisateur et gestionnaire de manifestations  
culturelles - Chargé de communication culturelle -  
Chef de projets culturels - Critique d'art et journaliste  
Agent d'artiste - Animateur culturel...



ICART Bordeaux

8, parvis des Chartrons

33074 Bordeaux Cedex

05 56 44 56 22 • [infos@icartbordeaux.com](mailto:infos@icartbordeaux.com)

[www.icartbordeaux.com](http://www.icartbordeaux.com)



# De Visu **in situ**



Livrer un message, faire tourner un groupe, organiser la promo, faire de l'événementiel, installer son backline, réorganiser son back-office, jouer sa partition, faire swinguer un slogan, travailler l'image, donner du volume, faire un plan de scène ou de com... Les équipes d'une agence de communication et celles d'une scène des musiques actuelles partagent bien des pratiques, des expressions et un univers créatif. Elles partagent également ces pages de De Visu, guide annuel des formations aux métiers créatifs, dans une édition 2011 renouvelée, ponctuée du témoignage des professionnels pour une approche plus tangible des trajets d'une vie active inventive impliquée dans sa production ou soutenant les arts et la culture.

Pendant de cette abord par le biais des acteurs, employeurs et

salariés, sont précisées les formations correspondantes offertes dans l'agglomération bordelaises et quelques pistes en région ou écoles référents à l'échelon national. Complétant ce travail ici centré sur la communication et le spectacle, l'ensemble des formations du secteur des économies créatives sera détaillé sous peu, et réactualisé tout au long de l'année sur le site Internet de SPIRIT : [www.spiritonline.fr](http://www.spiritonline.fr)

Actifs envisageant une évolution de leur vie professionnelle, jeunes adultes désireux de travailler au sein des milieux créatifs, parents souhaitant

jauger les opportunités de leurs enfants, nous espérons ainsi vous apporter quelques aides et conseils bienvenus dans un système de formation français parfois complexe. Dans cette démarche, nous saluons particulièrement la collaboration des responsables et salariés de l'association Musiques de Nuit et de l'agence de communication Inoxia, deux structures installées sur la commune de Cenon, témoins de la dynamique en marche Rive Droite.

## MEMO

LMD ?

Pour Licence-Master-Doctorat, LMD désigne le schéma des études supérieures en France en application des règles de l'espace européen de l'enseignement supérieur. Celle-ci vise à rendre compatibles les cursus de l'enseignement supérieur en Europe et à favoriser la mobilité des étudiants. 40 pays européens ont ainsi harmonisé leurs diplômes depuis 2002.

Les études sont découpées en 3 étapes : licence, master et doctorat. La licence (Bac+3) est découpée en 6 semestres. Le master (Bac +5) est organisé en 4 semestres. A chaque semestre d'étude est affecté un nombre de crédits européens ECTS (European Credit Transfer System, 30 crédits ECTS par semestre). La licence nécessite ainsi 180 ects, le master 120 de plus. Ces crédits constituent une reconnaissance internationale, ils sont transférables en France et en Europe, et capitalisables, donc définitivement acquis, quelle que soit la durée du parcours, achevé ou pas, et peuvent donc resservir lors d'un retour en formation.

Même s'ils n'offrent pas toujours en France les mêmes facilités d'équivalence, de plus en plus de Bachelor (niveau licence pro) et MBA (niveau master pro) complètent l'offre et dispensent les mêmes crédits européens.

N.B. : offres de la formation continue au gré de la présentation des cursus, et mode de fonctionnement dans le chapitre financements.

**De Visu** - Supplément formations au journal SPIRIT - [www.spiritonline.fr](http://www.spiritonline.fr)

**Conception** : Cristian Tripard & Habitus / **Rédaction** : José Darroquy - habitus.fr / **Illustration** : Vincent Marco - zutisto.blogspot.com / **PAO** : Anthony Michel - a.michel@mediaculture.net  
**Publicité** : Vincent Filet - v.filet@mediaculture.net / **Impression** : SAPESO / © Médiaculture 2011

**IREM**  
Institut  
Régional  
d'Expressions  
Musicales

20 rue LECOQ  
33000 BORDEAUX  
05 56 98 16 47  
[www.musique-bordeaux.com](http://www.musique-bordeaux.com)

École de musique:  
dès 3 ans  
loisir  
cours particuliers  
cours collectifs  
ateliers jazz/rock/pop

Formation aux métiers  
de la musique:

Parcours diplômant musique  
Certificat FNEI/MA, niveau IV  
Assistant son: studio & concert,  
Techniques de Production  
Musique & Techniques de Production  
(unique en Aquitaine)  
Dj Composer et Dj Producer  
MAO Protocols Reason Live

Studio d'enregistrement:  
Équipements: 9 postes Protools 8.0/mac, PT 9.0  
Neumann, SSL, UA, Dynaudio, AKG, Studiolive...

# Autour de la scène : Le rocher de palmer

S'il faut chercher un modèle, c'est à Porto avec La Casa da Música ou à Barcelone avec l'Auditori qu'il faut aller, deux bâtiments contemporains accueillant des orchestres symphoniques comme des djs. Et de même qu'à Barcelone avec Rafael Moneo et Porto avec Rem Koolhaas, la dimension architecturale appuie la dynamique du projet. Ici, c'est Bernard Tschumi qui a été choisi, auteur notamment de la Tour Blue à New York, du Musée de l'Acropole ou du Parc de la Villette.

Ouvert au public depuis la rentrée 2010, Le Rocher, sis à Cenon, est un des plus grands équipements culturels de la région avec ses 6700m<sup>2</sup> abritant, entre autres, deux salles de 650 et 1200 places. Il est aussi à ce jour le seul en France, d'une telle ampleur, dédié à la sono mondiale.

L'occasion était belle de recueillir les témoignages et conseils de ceux qui ont la charge de faire vivre un tel projet : les salariés de l'association Musiques de Nuit. Un nom qui devrait éveiller quelques échos pour bon nombre, fruit d'un activisme de 30 années à l'origine du Festival des Hauts de Garonne, du Carnaval des 2 Rives, des opérations Cités et Quartiers Musique, du passage de quelques grands noms du jazz et de la pop, et d'une programmation dense « musiques du monde ». Se côtoient désormais au sein de son équipe professionnelle l'héritage et l'expérience d'une longue histoire et une jeunesse recrutée dernièrement à la faveur de l'ouverture du Rocher.

>1

« Improviser dans un environnement qui aime prévoir »

**Patrick, 52 ans**  
**Directeur**

## Mission

Management et responsabilité générale de la structure, direction artistique (programmation et production), représentation publique, relation avec les collectivités publiques. Salaires pratiqués : 2 400 à 3 500 € net.\*

## Trajet

Un atavisme pour la musique, particulièrement le jazz, IUT carrières sociales annonçant l'attention particulière de MDN pour son territoire et ses habitants, des premières armes à la fin des années 1970 au Centre Gianni-Esposito, ancêtre bordelais d'une Rockschoo, puis dans l'association À Travers Chant, qui programmera les premiers gros concerts bordelais (Zappa, Marley...) en chant du cygne. Crée alors Musiques de Nuit en 1984 pour de grandes heures jazz et ce que l'on appelait pas encore « musiques du monde » : Tito Puente, Fela, King Sunny Ade, Sonny Rollins, Stanley Clarke, Stan Getz, Herbie Hancock, Pat Metheny... et la re-création du Festival d'Andernos, avec Miles Davis dès la deuxième édition (1987). Du be-bop à Doo-Bop, les rencontres pour moteur, notamment avec la Zulu Nation et IAM, qui anime des ateliers sur la rive droite dès 1990. Suivent les programmes Rap dans les cités et Cités Musiques débouchant sur la création du Festival des Hauts de Garonne en 1993 et ses ateliers menés avec Moleque de Rua. Ces gamins des bidonvilles de Sao Paulo subjuguent ceux des Hauts de Garonne et reviendront en 96 pour lancer le premier Carnaval des 2 Rives. Dans la logique des sillons tracés, l'expertise de MDN s'imposa quand germa la volonté d'un équipement culturel majeur à Cenon, territoire aux 50 nationalités.

## Le conseil

De bonnes formations, ça ne manque pas. Mais cela ne suffit pas. De la curiosité, le goût des inconnus, jamais baisser les bras, ne pas craindre des épisodes « frugaux », garder le cap en évitant les risques inconsidérés.

>2

« Apprendre dans la relation avec l'autre »

**Hervé, 40 ans**  
**Directeur adjoint**

## Mission

Conception et coordination des actions de médiation vers les publics et les quartiers, coordination de la communication et des moyens techniques engagés dans les actions menées autour des concerts (rencontres, activités du centre de ressources, ateliers dans les quartiers, centre sociaux, hôpitaux, master class...), gestion de l'équipe de médiation. Salaires pratiqués : 2 300 à 3 200 € net.\*

## Trajet

Un DESS sciences éco, mention développement local et aménagement du territoire, cinq ans à la préfecture de Région, puis auprès de la Région pour la création du Centre de ressources régional sur le développement territorial « Pays et Quartiers d'Aquitaine », qu'il quitte pour MDN dans une volonté d'aller au plus proche de l'action.

## Embauche

Rencontre avec MDN lors d'un colloque sur les politiques de la ville et de la culture. En poste depuis 2007.

## Le conseil

Mine de rien, la fac est une sacrée formation. Elle m'a permis, avec les rencontres que j'y ai faites, d'aiguiser ma curiosité, sans filtre ou moule, d'acquiescer le sens de l'organisation et d'être cohérent et naturel dans un travail à la rencontre des acteurs des rues comme des décideurs locaux en gardant mes facultés d'analyse.

>3

« Prévoir dans un milieu qui aime improviser »

**Sophie, la jeune quarantaine**  
**Administratrice**

## Mission

Gestion des finances et du personnel, recherche de financement. Dégage des marges de manœuvre, mais incarne les restrictions : une tâche pas toujours facile. Salaires pratiqués : 1 800 à 2 500 € net.\*

## Trajet

Études/Formations : Deug administration économique et sociale.

Dix ans plus tard, en formation continue (CIF), un DU administration du spectacle vivant à Nanterre (Paris X). Cinq autres années puis un Master ressources humaines passé au CNAM (Conservatoire national des arts et métiers) dans le cadre d'un plan de formation financé en partie par l'employeur, et soutenu de cours du soir payés de sa poche. Et en attendant bébé, un Master 2 administration du politique (droit public).

Expérience : débute comme administratrice de petites compagnies théâtrales tout en menant une carrière de marionnettiste, puis intègre l'équipe administrative du Théâtre de la Cité internationale avant d'entrer à l'ONDA (Office national de diffusion artistique), pour en sortir en direction de Béthune comme administratrice de son Centre dramatique national. Retour à Paris et rencontre impromptu avec Zone Franche, réseau des musiques du monde réunissant toutes les catégories d'acteurs du secteur : festivals, salles, labels, éditeurs, représentants d'artistes, médias, assos..., dont elle prend la direction.

## Embauche

Relation professionnelle (Zone Franche), « cooptation », en poste depuis le printemps dernier.

## Le conseil

Plutôt qu'une formation en ingénierie culturelle, ne pas hésiter à s'engager dans un cursus théorique « dur », type Droit, tout en s'investissant dans l'accompagnement d'artistes et d'associations culturelles.

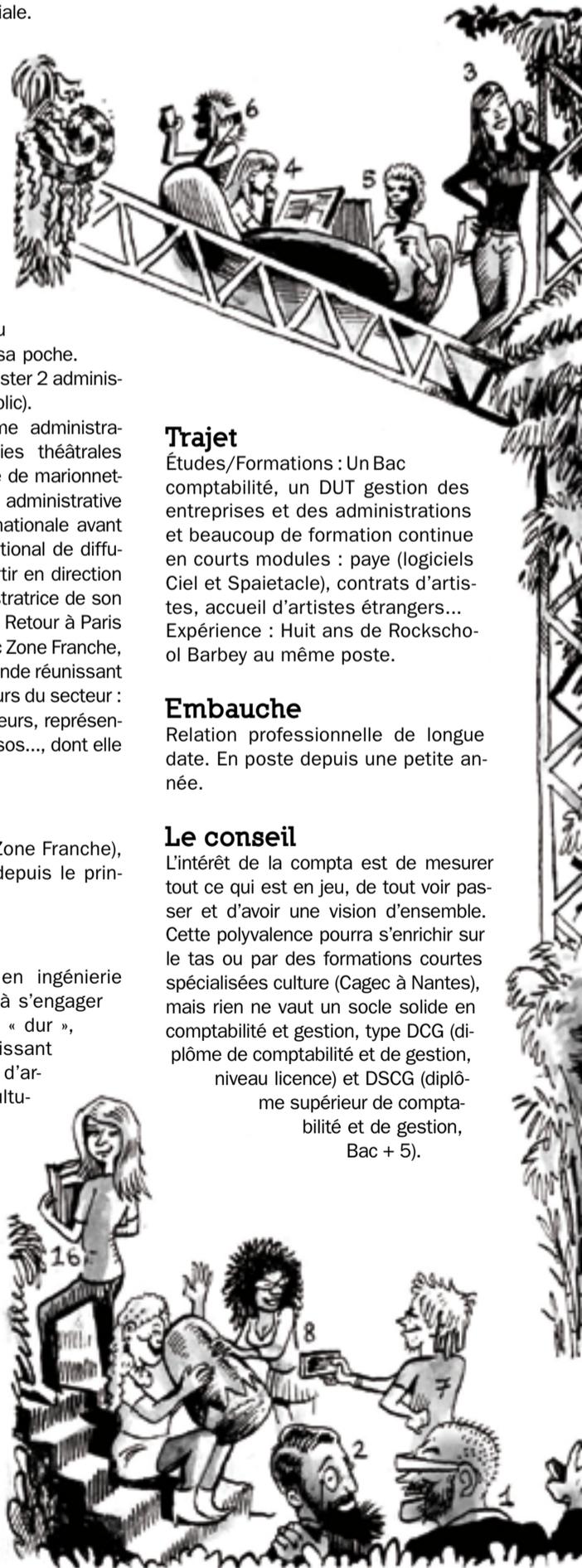
>4

« Une vision panoramique »

**Audrey, la trentaine**  
**Comptable**

## Mission

Écriture comptable quotidienne, billetterie, paye, déclarations sociales, préparation du bilan. Salaires pratiqués : 1 300 à 1 700 € net.\*



>5

« BCPG » : bonne culture et polyvalence générales

Hélène, 30 ans.

Chargée de communication.

### Mission

Concevoir et mettre en œuvre la promotion du lieu, de ses activités et de sa programmation. Pas vraiment de limite à son champ d'intervention : stratégie générale et identité, conception produits et supports de communication (print, Web, TV, radio, merchandising...), rédaction, négociation avec les prestataires supports et réseaux, gestion des flux informationnels, organisation d'actions et rendez-vous promotionnels, entretien et développement des réseaux professionnels, amateurs et tout public, veille, documentation et base de données, coordination et évaluation des actions et budgets dédiés... Salaires pratiqués : 1 500 à 2 000 € net.\*

### Trajet

Études/Formations : Maîtrise de lettres modernes, puis un DESS médiation éducation-culture à Clermont-Ferrand. Expérience : des piges pour Clubs & Concerts et Aquif.fr, chargée de communication en CAE pour l'ensemble de musique contemporaine Proxima Centauri, puis en CDD auprès de la Mairie de Cenon, partageant son temps entre le journal municipal et la communication autour du chantier du Rocher de Palmer.

### Embauche

Début 2010, dans la suite logique de son emploi à la Ville de Cenon et des bons rapports noués avec Musiques de Nuit (MDN).

### Le conseil

Porter une attention particulière sur ses stages, longs de préférence et auprès de structures à même d'offrir un réseau de relations et une polyvalence.

### Embauche

« Au bon endroit au bon moment ». Emménage à Bordeaux et obtient un stage à MDN dans le cadre d'une formation bilan de compétences avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles). Quelques semaines plus tard se crée le poste qu'elle occupe désormais depuis un an.

### Le conseil

Ne pas avoir peur des contacts et de prendre la parole. Travailler sans cesse à l'élargissement de son réseau. Le Celsa (Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées, école des hautes études en sciences de l'information et de la communication rattachée à Paris IV Sorbonne) en idéal. Le privé, seulement s'il assure une véritable mise en réseau professionnel.

>8

« Éveiller le goût des ailleurs »

Zoé, 28 ans

Attachée aux relations publiques, médiation.

### Mission

Médiation culturelle et irrigation du territoire, interaction avec les associations, collectifs et groupes locaux, coopération avec les centres sociaux et les hôpitaux, recherche de nouveaux partenariats et publics, accueil des résidences, médiation avec les artistes Carnaval des 2 Rives et Festival des Hauts de Garonne. Et accessoirement aide à la programmation hip-hop. Salaires pratiqués : 1 500 à 2 000 € net.\*

### Trajet

Un IUT communication sans enthousiasme pour ensuite vivre sa passion pour la musique en général et le hip-hop en particulier. Alternance de stages et bénévolat à Paris en tant qu'attaché de

>6

« Prendre langue »

Aurélië, 30 ans

Chargée relation presse

### Mission

Relations presse, achat publicitaire, assistance générale communication, rédaction. Salaires pratiqués : 1 500 à 2 000 € net.\*

>7

« Donner du temps au temps »

Alain, la quarantaine

Graphiste, webmaster

### Mission

Communication visuelle (programmes, flyers, signalétique...), gestion des sites Internet, assistance vidéo et TIC. Salaires pratiqués : 1 200 à 2 000 € net.\*

### Trajet

Bientôt trente ans de collaboration ! A participé en 1981-1982 aux premiers pas de MDN... et de la PAO. Après une première formation à la défunte école technique d'arts appliqués de Cauderan et une année aux Beaux-Arts, a appris son métier au fur et à mesure de l'évolution des techniques, du premier Mac SE aux dernières suites Adobe. Les quinze premières années professionnelles en indépendant au service de quelques fleurons de l'histoire culturelle bordelaise (Sigma, Cie Tiberghien, Jean-Vigo, MC2a,... et MDN, qui l'accaparera petit à petit).

### Le conseil

Outre une formation aux logiciels de PAO, Web, mobiles, développer une production artistique personnelle et maîtriser la conception et l'exécution graphique à la main, véritables sources de créativité et d'un sens des équilibres intuitif.

### Trajet

Études/Formations : Bac L, une année d'hypokhâgne, un Deug de langues et un BTS communication dans une école privée (ISERP-ITAIM, « Faculté libre des sciences de la communication », à Levallois). Envisage une licence pro presse et édition à Bordeaux 3.

Expérience : Plusieurs CDD comme attaché de publicité et attaché de presse.

presse : Nocturne (label et distributeur disques), association HipHop Resistance (organisation de concerts), fanzines... Retour à Bordeaux pour accompagner une tournée de musique traditionnelle russe, engager une EMT (évaluation en milieu de travail) et se décider pour un IUT gestion de l'action culturelle (désormais remplacé par la licence pro CoMédia) en année spéciale.

### Embauche

Stage à MDN lors de son année de GAC, il y a cinq ans, quand le médiateur culturel d'alors annonça son départ.

### Le conseil

Une grande curiosité susceptible d'élargir sa culture et ouvrir ses goûts, et du culot pour accéder à de nombreux stages aux missions très différentes permettant de cerner un milieu.



# Autour de la scène : Le rocher de palmer

>9

« Le beau métier de passeur »

**Patrick, 55 ans**

**Responsable du centre de documentation.**

## Mission

Sensibilisation aux musiques du monde. Au menu : conception d'écoutes-découvertes sous forme de « sieste musicale » ou de conférences en résonance à la programmation du Rocher, programmation de « pérégrinations » autour d'un instrument, collaborations et partenariats avec les équipes pédagogiques du territoire, gestion d'un fonds de consultation et base de données. Salaires pratiqués : 1 500 à 2 000 € net.\*

## Trajet

Maîtrise de droit public parce que ça se faisait, puis embrasse sa passion pour l'exploration musicale. Discothécaire dans une médiathèque municipale avant de croiser le monde de l'édition et du journalisme culturels : assure la rédaction en chef du premier Guide du compact disque et y écrit les pages Caraïbes et Afrique, collabore à Yaourt, magazine de l'ancêtre de l'Irma (Centre d'info et ressources des musiques actuelles), puis entre au Monde et à Jeune Afrique, deux titres pour lesquels il continue de travailler. Également des piges à Mondomix, membre de l'académie Charles-Cros et conseil à l'Institut français (ex-CulturesFrance).

## Embauche

Relation professionnelle, a été « débouché » il y a une année.

## Le conseil

Suivre sa piste, être à l'écoute de ses interlocuteurs, et aimer les enfants.

>10

« Changer de métier trois fois par jour »

**Zouhir, 46 ans**

**Responsable bar et diffusion**

## Mission

Gérer le bar (stocks, entretien, préparation, service) et coordonne la diffusion du matériel promotionnel (affiches, flyers, programmes), assiste ponctuellement la direction technique et assure la régie des ateliers arts plastiques durant le carnaval. Salaires pratiqués : 1 200 à 1 500 € net.\*

## Trajet

Un diplôme d'animateur (BAFD), afficheur aux temps sauvages où le papier ne laissait pas de place aux tags et intermittent comme roadie et runner dix années durant.

## Embauche

Relation professionnelle de longue date.

## Le conseil

Le maximum d'habilitation (électricien, accroche et levage, Caces...).

>11

« Sourires en zone franche »

**Pauline, 26 ans**

**Accueil et médiation**

## Mission

Responsable de l'accueil du public, permanences comptoir, relation avec les écoles primaires.

## Trajet

Licence histoire de l'art et archéologie, puis une EMT (évaluation en milieu de

travail) qui la conduit une première fois à MDN. S'engage pour un service civil qu'elle effectuera à la Rockscool Barbey avant de faire une année spéciale IUT gestion de l'action culturelle. Salaires pratiqués : 1 100 à 1 350 € net.\*

## Embauche

Enchaîne fin de stage dans le cadre de sa formation en mai et embauche en juillet 2010. À ce jour, la seule Cénomaise de l'équipe.

## Le conseil

L'IUT pour sa proximité du terrain (IUT GAC est désormais remplacé par la licence pro CoMédiA, ndlr).

>12

« Du sang froid »

**Mathieu, 31 ans**

**Régisseur général, médiateur**

## Mission

Mise en œuvre des concerts (logistique accueil des artistes et du public, adaptation de la salle selon les fiches techniques, coordination technique et sécurité...) et accompagnement des rencontres artistiques (organisation des master class et des résidences d'artistes). Salaires pratiqués : régisseur général 1 500 à 2 000 € net, régisseur principal 1 300 à 1 700 € net.\*

## Trajet

Un DUT communication, il y a six ans, suivi d'un stage long à MDN dans la logique de son intérêt pour la musique (membre de la fanfare Contreband, skafunk « de trottoir », bénévolat pour l'organisation de concerts). Répondant au besoin du moment de l'association, son stage évolue vers l'assistance technique à sa grande satisfaction et, au sortir, lui

mettra le pied à l'étrier. Suivront, sous le régime de l'intermittence, des régies de tournée pour les Improvisators Dub, des cachets comme machiniste déco et cintrier à l'Opéra, des régies plateau à tous les postes. Envisage des formations courtes complémentaires pour la prévention des risques et sur les techniques numériques de sonorisation.

## Embauche

Des intermittences au préalable pour MDN, en poste depuis mai 2010.

## Le Conseil

Une première formation de technicien du spectacle est bienvenue mais surtout un bon carnet d'adresses et une première expérience accumulée à travers l'organisation de petits événements associatifs permettant de se faire la main sans engagement trop risqué.

>13

« Fidélité aux mêmes routes »

**Bernard, 55 ans**

**Directeur technique**

## Mission

Évaluation des besoins et organisation de la régie générale (abords, salles, son, lumière et plateaux) et de la logistique d'accueil, gestion du personnel technique, relations avec les fournisseurs et prestataires techniques, gestion du parc, responsabilité de la sécurité en coordination avec le personnel de la Ville de Cénon en charge du bâti. Salaires pratiqués : 1 700 à 2 500 € net.\*

## Trajet

Musicien « on the road », il pose ses valises à Bordeaux et s'implique dans le premier festival rock de la ville (Rockotone, 1982-83), puis rencontre Patrick Duval, qui songe à créer sa propre structure et l'accompagne dès les premiers pas de MDN. À Duval la programmation, à lui la technique, dont il découvrira les arcanes au fur et à mesure de l'évolution de MDN. Intermittent du spectacle, il officie également sur les concerts de la Patinoire, du Stade (Dire Straits, 1992) et des Quinconces (Pink Floyd, 1994). C'est naturellement qu'il conseillera le chantier du Rocher pour une bonne prise en compte des impératifs techniques d'une scène musicale, et embauchera à demeure en 2010.

## Le conseil

Une formation longue est désormais nécessaire pour accéder rapidement à la responsabilité technique dans les très grandes salles de spectacle et scènes nationales. Mais un trajet « à l'ancienne » est encore possible en multipliant les expériences plateau, son, lumière et régie générale auprès de petites structures et festivals, apprentissage que l'on pourra toujours compléter de certifications (électricité, sécurité et incendie ERP, gestion) avant de s'attaquer aux grosses scènes. Un avertissement également : ces métiers demandent une disponibilité souvent contraire aux rythmes familiaux.

>14

« C'est l'oreille qui décide »

**Philippe, 47 ans**

**Technicien son d'accueil**

## Mission

Offrir aux artistes et techniciens un accueil optimal et une qualité d'écoute maximale au public. Mettre son expé-



rience, sa connaissance du lieu et une maîtrise parfaite du matériel au service du technicien son ou de l'artiste accueilli. Préservation et maintenance du matériel. Rémunération au cachet : hors défraiement, de 130 € net à près de 1 000 € brut (ingé son) la prestation selon expérience, employeur, type d'événement et mode d'intervention.\*

## Trajet

Voisin de sa maison, un studio très performant pour les années 1980 offrira le premier apprentissage, puis des prestations au côté de Michel Roder, actuel directeur technique de Barbey, qui avait alors un des seuls systèmes son acceptés par les prods anglaises. Ensemble, ils sonorisent les festivals d'Uzeste, de Blaye, de Dax, les fêtes du PC, les Inmates, Fleshtones, Dr Feelgood, Oberkampf, les Bérus, Little Bob, les débuts des Hots Pants, des Chihuahua, les Dogs avec « le chinois »... Autant d'occasion de se « faire la main et l'oreille ». Puis vole de ses propres ailes, MDN déjà, tournées (Al Jarreau, Toure Kunda...), des allers-retours au Pays basque alors très actif musicalement, puis des « boîtes » nationales comme ingé son, des groupes de tous calibres, de l'événementiel, et plus récemment avec régularité l'Olympia d'Arcachon, expérience qui lui a donné le goût du travail dans les mêmes lieux. Ce qui devrait à court terme arriver au Rocher, pour lequel il a participé aux choix de conception et d'installation techniques. Pour l'heure, statut d'intermittent, de 80 à 100 prestations par an, repart sur les routes en mars et avril pour une série de concerts avec Zone Libre vs Casey – B. James (au Rocher le 22 mars).

## Le conseil

La formation n'est jamais finie et représente facilement un quart de l'emploi du temps : lire les épais livres et manuels techniques, les tests comparatifs, des forums, se confronter avec d'autres techniciens, partager ses connaissances, expérimenter, et le travail de l'oreille au quotidien. Ce qui est important, c'est de discerner les innovations majeures, profitables à tous, public, artistes et techniciens et d'apprendre à les maîtriser. Que dire du technicien son qui est plus attaché à faire fonctionner son iPad comme commande Wi-Fi de la console plutôt que de s'occuper du son quand il ne lui reste qu'une demi-heure devant lui pour tester 40 micros. Il y a une course à la technologie dernier cri, à la surenchère, dans notre milieu qui peut facilement faire oublier ce que je considère comme fondamental, mais qui n'est peut-être pas assez enseigné :

- L'étude du comportement des enceintes et des micros, les deux extrémités de la chaîne audio. Ce sont les plus déterminants, réactifs, et étrangement les moins étudiés : un système correctement réfléchi (choix, nombre et positionnement des micros) ne nécessite pas forcément de traitement très puissant.
- La connaissance du fonctionnement de l'oreille, apprendre à analyser ce que l'on entend et veiller aux nécessités premières de la sonorisation : pas de bruit dans le système, pas de feedback, un mix et une balance tonale et dynamique appropriés à l'interprétation.
- Faire preuve de psychologie vis-à-vis des musiciens et savoir de quelle manière ils souhaitent être amplifiés.

Une oreille attentive et éduquée, c'est de la pratique. Ne pas hésiter à proposer ses services à toute structure possédant un système de son, à des groupes, et expérimenter. Il en va de même pour



©Christophe Goussard

les formations. Celles qui vous mettent rapidement en contact avec la réalité live et les exigences des entreprises permettent de démystifier l'image « branchée » qui accompagne le métier. Noter que les compétences requises sont différentes pour un technicien audio-vidéo, multimédia ou même de studio.

## >15

### « Voilà les anges »

**Jeff, 53 ans**  
**Régisseur lumière**

## Mission

Statut d'intermittent du spectacle. Responsable de la régie lumière, assure la plupart des concerts, choisit ses assistants, veille à la sécurité de son équipe et des installations lumière. Rémunération au cachet : hors défraiement, de 130 € net à près de 1 000 € brut la prestation selon expérience, employeur, type d'événement et mode d'intervention.\*

## Trajet

La musique tout d'abord, en tant que batteur : premiers groupes dès 16 ans, un temps batteur de Gamine, membre de l'ensemble free jazz Musique en Chantier, il touche par hasard sa première console lumière à 25 ans au défunt Jimmy, pour un remplacement au pied levé. Conquis par l'exercice et avec la perspective de mettre un peu de beurre dans ses épinards de musicien, il apprend sur le tas auprès de Limelight, alors naissant, et alterne avec des cachets de roadie durant les heures de gloire 80's de la Patinoire (U2, Cure, Stranglers, Simple Minds, Scorpions, Sting, ZZ Top...), où il se familiarise avec les gros équipements et les us anglo-saxons. Puis ses premières régies, no-

tamment au Krakatoa, où il officiera de nombreuses années, déjà MDN, puis des tournées, de Khaled à aujourd'hui EZ3kiel, de l'événementiel (conventions, showrooms, sorties officielles...) et quelques incursions vers le théâtre et le ciné. Apprentissage au fur et à mesure de l'évolution des techniques et des spectacles (projections vidéo, consoles Midi, commandes Wi-Fi...), intermittent depuis vingt-cinq ans.

## Le conseil

Une habilitation électrique au minimum et des stages dans des « boîtes de presta », en commençant par la gestion quotidienne et l'entretien du parc matériel. Par ailleurs, s'il y a toujours une partie voltige et portage, noter que le prochain stagiaire lumière au Rocher est issue d'une formation réseaux informatiques. Et enfin, être là d'abord pour la création lumière, pas juste pour un goût du monde du spectacle.

(attention, le travail de la lumière pour le cinéma est très différent et nécessite d'autres savoirs plus proches de la photo, ndlr.)

## >16

### « changer de cerveau 2 fois par jour »

**Mathilde, 22 ans**  
**Assistante de communication**

## Mission

Achève son CDD d'un an comme assistante de communication en contrat de professionnalisation, alternant avec un D.U.T communication des organisations plurimédias effectué à Infotec (institut de formation en continue de l'IUT Michel de Montaigne). Navigue à tous les postes selon les besoins de sa formation et

les urgences de la structure. Envisage un nouveau stage d'ici la rentrée 2011 avant d'attaquer une licence pro Presse & Edition. Salaires pratiqués (35h/sem. partagées entre cours et en poste) : entre 570 et 870€ selon l'âge et les diplômes précédents. Peut être supérieur selon la fonction pour des plus de 26 ans (85 % de la rémunération minimale prévue par la convention ou l'accord collectif de la branche)

## Trajet

Une première année d'hypokhâgne validée, une deuxième année en Histoire, puis un BTS vente en contrat d'apprentissage. Quelques emplois dans la vente en boutique, où l'abatage est préféré au temps nécessaire du conseil. Retourne à ses études, ne regrettant pas ces zig-zags lui ayant permis d'affiner ses goûts et ses convictions.

## Le conseil

De la patience, il m'aura fallu envoyer 150 cv avant de trouver ce stage à MDN, et une grande capacité d'adaptation durant la formation en continue, avec des changements de rythme permanents entre des structures d'enseignement qui ne facilitent pas toujours l'alternance et une nécessaire polyvalence au sein des petites organisations.

*\* Ces salaires sont une fourchette des rémunérations couramment pratiquées dans le spectacle vivant. Pour les cadres (directeur général, administrateur, directeur technique, directeur de la communication, secrétaire général) et quelques régisseurs et techniciens éminemment reconnus, ces chiffres peuvent s'envoler pour certaines prestations (tournées d'artistes et festivals majeurs), et dans les CDN, CCN (Centre dramatique ou chorégraphique national), les théâtres nationaux et les opéras.*

# Autour de la scène : Les formations



## MÉTIERS TECHNIQUES DU SPECTACLE

### Direction technique

L'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), connue à Paris sous le nom d'école de la rue Blanche, est désormais installée à Lyon. C'est la seule formation professionnelle diplômante à la direction technique du spectacle. Formation en un an (six mois d'apprentissage théorique à l'Ensatt et à l'Insa (Institut national des sciences appliquées), deux mois de mise en situation pratique sur un spectacle de l'Ensatt, quatre mois d'immersion dans une entreprise de spectacle vivant. Prérequis : diplôme Bac + 5 d'une école d'ingénieur ou de théâtre. Professionnels du spectacle dotés de cinq années d'expérience pour la formation continue. Connaissances et aptitudes souhaitées : qualités d'analyse et de synthèse, qualités rédactionnelles, intérêt pour le droit et l'économie, connaissance de l'histoire et de l'actualité du spectacle vivant, bonne culture générale, anglais niveau baccalauréat. [www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)

À noter : Formation directeur technique musiques actuelles à l'EMC de Malakoff. Cinq ans d'expérience professionnelle requise dans un des secteurs techniques du spectacle vivant : plateau, son, lumière, régie générale. Formation à temps plein avec une période de stage en entreprise. [www.emc.fr](http://www.emc.fr)

### Régie technique, son

L'ADAMS est le centre de formation des techniciens du spectacle et de l'audiovisuel en Aquitaine. Au menu, une trentaine de formations tous niveaux spectacle et sécurité : sonorisation, lumière (maintenance, création, technique), levage et accrochage, habilitation électrique et incendie, sécurité des ERP (établissement recevant du public),..., certification professionnelle technicien polyvalent du spectacle (niveau IV).

Installée de longue date à Bordeaux, l'ADAMS assure également des formations à l'image sur le site des Terres-Neuves à Bègles : BTS audiovisuel de technicien ou de gestionnaire de production, formations technicien-réalisateur des métiers de l'audiovisuel, montage, cadrage, écriture ciné. [www.adamsformation.com](http://www.adamsformation.com)

Côté son à noter :

- Au Ciam, une formation Technicien du son, sonorisation et studio, de plus de 600 heures réparties sur une année scolaire. [www.le-ciam.com](http://www.le-ciam.com)
- A l'IREM, une formation Assistant son polyvalent scène et studio avec un équipement ad hoc des plus récents, et une formation Musique et techniques de production de 961h, plus axé sur le travail en studio mais offrant une complémentarité rare musique (cours d'instrument, déchiffrement/repiquage, harmonie...). Egalement un plateau Pro-tools. [www.musique-bordeaux.com](http://www.musique-bordeaux.com)

### Le nec « son »

Musiciens d'origine, forts de solides connaissances scientifiques et dotés d'un riche bagage culturel : direction le Conservatoire national supérieur de la musique et de la danse de Paris, pour la formation supérieure aux métiers du son, enseignement de haut niveau avec l'acquisition de solides compétences musicales, techniques et scientifiques. Ce cursus forme des musiciens-ingénieurs du son en quatre ans. Limite d'âge : moins de 30 ans au 1er octobre de l'année scolaire envisagée. Admission sur dossier puis oral. [www.cnsmdp.fr](http://www.cnsmdp.fr)

### Réalisation lumière

L'ADAMS dispense des formations courtes spécialisées ou de première initiation, et une formation initiale éclairage (six mois) et spécialisée lumière (quatre mois). Voir également # Régie technique, son. [www.adamsformation.com](http://www.adamsformation.com)

### Le nec « lumière »

Formation en trois ans « réalisation lumière » à l'Ensatt. Prérequis : diplôme Bac + 2 et moins de 25 ans au 1er octobre de l'année du concours. Possibilité néanmoins de formation continue ou en alternance. Connaissances et aptitudes souhaitées : maths, physique et électricité (bon niveau bac), bonne culture générale, expérience vécue en milieu théâtral bienvenue. [www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)

### Scénographie

Dessiner des esquisses et des plans, manier l'espace, jouer avec les couleurs et la lumière puis bâtir. Une pratique qui s'étend du spectacle vivant à la muséographie ou aux plateaux TV et déco ciné. En région, deux formations sont possibles : l'école des Beaux-Arts ou l'école d'architecture de Bordeaux sont des entrées très appréciées. Après trois années d'études et l'obtention du « diplôme d'études en architecture » ou du DNAP (Diplôme national d'arts plastiques, options art ou médias et design), ces deux écoles permettent d'intégrer l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon ([www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)) pour une spécialisation plus appliquée. [www.bordeaux.archi.fr](http://www.bordeaux.archi.fr) [www.bordeaux.fr/ville/babx](http://www.bordeaux.fr/ville/babx)

À noter : Deux formations peuvent également préparer à Bordeaux l'accès à l'Ensatt :

- L'école Créasud de Bordeaux propose une classe préparatoire en arts appliqués, suivi d'un BTS design d'espace ([www.creasud-bordeaux.com](http://www.creasud-bordeaux.com)).
- Autre école bordelaise d'arts appliqués et design, LIMA propose un BTS design d'espace avec une option scénographie d'autant plus adaptée ([www.lima-formation.com](http://www.lima-formation.com)).

## MÉTIERS DE L'ADMINISTRATION, DE LA GESTION ET DE LA MÉDIATION CULTURELLES

### Master droit et administration des établissements culturels

Master 2 accessible après une première année de master en droit public ou privé, ou équivalent dans une filière communication, art, image, spectacle... Les stagiaires de la formation continue justifiant d'une expérience conséquente peuvent être admis par le biais d'une VAE ou VAP sans aucun diplôme de master 1. Cette spécialité forme des cadres destinés à occuper des postes à responsabilité dans les établissements culturels publics et privés, entreprises ou collectivités territoriales (direction de salles de spectacles publics, administration de lieux d'accueil et services culturels, gestion et développement du patrimoine culturel, administrateurs de compagnies dramatiques, responsables de structures de production ou de diffusion, tourneurs, managers d'artistes...), de médiation (mise en synergie des différents acteurs du secteur, coordination et développement artistique) ou pour des missions auprès des élus (conception et mise en œuvre de projets culturels, programmation de manifestations). Université Montesquieu – Bordeaux 4 [www.u-bordeaux4.fr](http://www.u-bordeaux4.fr)

### Master professionnel spécialité ingénierie d'animation territoriale

Le projet pédagogique et scientifique de cette spécialité à finalité professionnelle se fonde sur le diagnostic social et territorial, qu'il s'agisse des quartiers, des villes, des départements ou des nouvelles intercommunalités récemment mises en place (communauté de communes, pays, communauté d'agglomération, communauté urbaine). La formation vise à former des acteurs capables de concevoir, conduire et évaluer des projets d'animation et d'assurer la responsabilité juridique, administrative et financière d'une organisation. IUT Michel-de-Montaigne-Isiat (Institut supérieur d'ingénieur-animateurs territoriaux) [www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)



## Licence professionnelle CoMé-diA, conception de projets & médiation artistique et culturelle

La licence professionnelle forme des cadres intermédiaires spécialisés dans l'ingénierie culturelle, la production et la diffusion, sachant mettre en relation acteurs institutionnels, pouvoirs financiers décisifs, partenaires artistiques et publics. Évoluant dans le milieu des arts vivants (théâtre, danse, musique, arts de la rue, cirque), des arts plastiques, du cinéma et de la photographie, des lieux patrimoniaux, les débouchés concernent les services culturels des collectivités territoriales, les compagnies de spectacles vivants, les musées (arts, histoire, ethnographie...), les entreprises culturelles privées (label de musique, galeries...), les écoles de musique ou de danse, les centres culturels, et toutes les associations culturelles portant des projets majeurs ou une programmation soutenue.

La licence professionnelle est ouverte aux titulaires d'un diplôme sanctionnant deux ans minimum d'études supérieures ayant un projet professionnel argumenté par la connaissance du champ artistique et culturel concerné et ayant satisfait aux épreuves d'un examen d'entrée. La licence pro se substitue au DUT gestion de l'action culturelle. IUT Michel-de-Montaigne [www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

## Licence professionnelle coordination de projets de développement social et culturel

Elle forme des animateurs capables, en tant que cadres intermédiaires, de participer à la conception, l'organisation et la gestion de projets d'action sociale et/ou culturelle sur des territoires urbains.

Elle permet d'accéder à des responsabilités dans les champs culturel et social (la direction d'une structure associative ou la gestion d'un service au sein d'une collectivité territoriale, sans oublier le management de projets rassemblant de nombreux partenaires ou appelant des opérations de médiation entre de multiples acteurs) dans la politique de la ville, la prévention de la délinquance ou l'insertion sociale des jeunes, la politique culturelle des collectivités.

Accessible en formation continue.

IUT Michel-de-Montaigne [www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

## European Bachelor\* communication-action culturelle

Icart Bordeaux forme des négociants d'art et des médiateurs culturels. Au menu de cette dernière filière : histoire de l'art et des pratiques artistiques, arts actuels, analyses et critiques, gestion, droit spécialisé, techniques rédactionnelles, théories et moyens de la communication, médias, politiques et ingénierie culturelles, muséographie, organisation et scénographie d'expositions, programmation, production, tourisme culturel... Cette formation oriente vers les responsabilités de commissaire d'exposition, collaborateur de musées, de centres d'art, d'associations culturelles, organisateur et gestionnaire de manifestations culturelles (expositions, spectacles, festivals...), programmateur d'événements culturels, chargé de communication culturelle, chargé des relations publiques, attaché de presse artistique, chef de projets culturels, critique d'art et journaliste, documentaliste, agent d'artiste, animateur culturel, guide conférencier...

Pour ceux qui voudront affiner leur formation, le siège parisien d'Icart, fort de ses bientôt 50 ans d'existence, prépare à un MBA spécialisé « ingénierie culturelle et médiation », diplôme certifié niveau II inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Outre le bachelier, l'admission en première année est ouverte aux titulaires d'une licence ou d'un niveau équivalent (Bac + 3). Une admission directe en dernière année est possible aux Bac + 3 justifiant d'une expérience professionnelle significative dans le secteur de la culture ou de la communication ainsi qu'aux master 1 validés. [www.icartbordeaux.com](http://www.icartbordeaux.com)

\* En France, le titre bachelor, tout comme le titre MBA (master of business administration), n'est pas protégé ni encadré par une institution ou un organisme d'accréditation, hormis d'éventuelles certifications professionnelles. Mais attachés à des formations opérationnelles, ils sont de plus en plus prisés pour un encadrement intermédiaire.

## Diplôme de comptabilité et gestion

Le DCG (diplôme de comptabilité et de gestion), pourtant de niveau licence, est préparé en deux ans. S'il faudra deux ans de plus pour vous ouvrir la voie aux carrières de l'expertise comptable et du commissariat aux comptes, ce premier cursus est largement suffisant pour aborder la comptabilité des entreprises culturelles avec de solides bases. Vous pourrez éventuellement compléter ce parcours d'une spécialisation dans l'administration ou l'ingénierie des entreprises culturelles. Institut d'administration des entreprises - Université de Bordeaux 4 [www.iae-bordeaux.fr](http://www.iae-bordeaux.fr)

## Diplôme universitaire Comec (conception de projets culturels)

Accessible en formation continue, ce diplôme vise à accroître les qualifications requises pour la mise en œuvre de projets culturels au sein d'associations, d'entreprises ou de services culturels des collectivités territoriales, préparant aux fonctions de conception, médiation, administration. IUT Michel-de-Montaigne [www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

## Communication des entreprises culturelles

Les formations de l'administration, de la médiation et de la conception de projets culturels intègrent toutes un volet communication plus ou moins ample. On se reportera également aux pages suivantes de « De Visu » spécifiques à la communication. À noter cependant l'existence du master diffusion de la culture de l'université de Grenoble 3 faisant la part belle à l'écriture, et visant à des fonctions liées à la communication des entreprises culturelles. [www.u-grenoble3.fr](http://www.u-grenoble3.fr)

## Le nec

Le master de Bordeaux 4 et les formations de Bordeaux 3/IUT Michel-de-Montaigne sont largement reconnus dans le milieu professionnel. On peut néanmoins préférer Saône & Rhône et le prestige de l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon) et sa filière administration formant des cadres spécialisés dans l'organisation des entreprises publiques ou privées du spectacle vivant (admission sur concours pour des Bac + 3 âgés de moins de 25 ans au 1er octobre de l'année du concours) ou encore sa formation continue aux deux filières de spécialisation : métiers de l'administration et de la production et métiers des relations avec les publics et de la communication. [www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)

## L'innovante

En partenariat avec Trempolino, association « ressources, formations, expérimentations des musiques actuelles », les universités d'Angers et de Nantes ont développé un diplôme inter-universitaire (DIU, demande au RNCP de niveau I en cours) intitulé « Direction de projets culturels : territoires, innovation et coopération ». Ce cursus s'appuie sur des contenus théoriques et pratiques permettant d'élaborer des projets culturels mettant particulièrement l'accent sur les stratégies liées au développement durable et solidaire (économie politique et formes des projets, économie solidaire créative, formes d'organisation de solidarité, de coopération et de mutualisation, Agenda 21, droits culturels et l'interculturalité, la coopération internationale... et la conception d'outils adaptés à la participation démocratique des citoyens à l'élaboration, l'exercice et l'évaluation des politiques culturelles publiques). [www.trempo.com](http://www.trempo.com)

rentrée 2011 :  
nouveaux locaux au  
Pôle Image des  
Terres Neuves de Bègles !

# ADAMS

Ecole Supérieure des Techniques  
du Spectacle & de l'Audiovisuel

**BTS Audiovisuel** (BAC+2)  
Image, Son, Montage - Postproduction,  
Gestion de production

**MANCAV** (1 an)

PREPA BTS Mise à niveau Cinéma Audiovisuel

**TRMA** (1 an)

Technicien réalisateur des Métiers de l'Audiovisuel

**Technicien du  
Spectacle** (BAC PRO)

Certification Professionnelle de niveau IV

**Technicien Son**

Sonorisation, Enregistrement & Production Audio

**Technicien Lumière**

.... et plus de 40 formations  
en régie son & lumière,  
image, machinerie &  
sécurité des spectacles !

PORTES OUVERTES les 1 & 2 février

établissement privé d'enseignement supérieur

**Bordeaux - Bègles - Poitiers**

tél. 05 56 51 90 30 - [adams-info@orange.fr](mailto:adams-info@orange.fr)

[www.adamsformation.com](http://www.adamsformation.com)

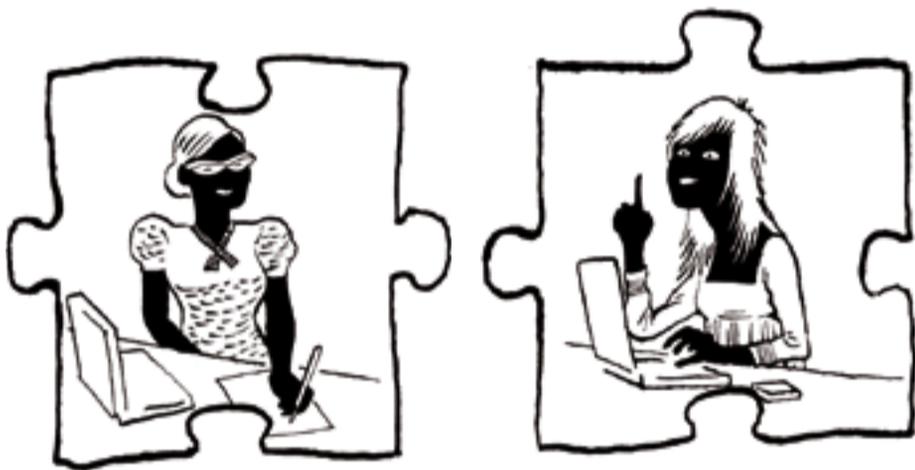


# Autour de la com' : **Inoxia**

1995. Un jeune ingénieur réseau, un gestionnaire en herbe, un commercial, et un tout aussi jeune étudiants des Beaux-arts en mal d'action se rencontrent. La créa, la technique, la gestion, le commercial, la « dreamteam » est réunie. Au programme, sous le patronyme d'Inoxia, l'aventure dans le nouveau monde : le numérique et le multimédia. Un premier concept de bornes conseil digitales dans les rayons vins de supermarchés, des réponses à la demande en communication multimédia (cédéroms puis sites Internet, réseaux sociaux, motion...), jusqu'à l'ouverture sur le « print » -ironie d'une évolution de l'avant-garde à la tradition.

Désormais agence de communication globale, Inoxia est l'une des plus grandes de son secteur sur l'agglomération bordelaise avec une trentaine de collaborateurs et une créativité saluée. Parallèlement, fidèle à son nom résistif mais aussi végétal, Inoxia a accompagné son développement d'une interrogation accrue sur son rôle social et environnemental. Jusqu'à devenir une référence éco-responsable dans son mode de fonctionnement comme dans la spécificité de son métier de conseil : différentiel des salaires limité de 1 à 2,5, plan de déplacement interne, bilan carbone et compensations, achats éco-responsables, éco-gestes, mécénat de compétences, travail sur l'insertion... jusqu'à ce que des clients soient refusés car trop éloignés des valeurs de l'entreprise. Et des prestations qui s'attachent à une communication responsable, comptable du message qu'elle délivre.

Cette démarche et son positionnement ont fait de l'agence un interlocuteur dépassant son premier rôle de conseil pour intervenir en amont de stratégie globale de développement durable, notamment auprès des collectivités publiques et leurs projets urbains, vers des services de bio intelligence. Une compétence nourrie depuis 2007 à travers la société sœur Evolution, initiatrice du projet Darwin, éco-rénovation d'une partie de la caserne Niel à Bordeaux-Bastide associant entreprises de l'économie créative, associations culturelles, services partagés dans une démarche attentive à son impact environnemental et son rôle social et urbain. Inoxia y prendra ses quartiers dans ce qui sera peut-être le tout premier patrimoine historique rénové basse consommation.



## « du Rotring à Adobe »

**Fred, 46 ans**  
**Chef de studio**

### Mission

Exécution, gestion d'une équipe de 4 à 5 personnes

### Trajet

Études / Formations : Académie Charpentier, école d'arts appliqués à Paris, aux temps où tout se faisait à la main, puis sur le tas en suivant l'évolution des techniques.

Expériences : pour commencer des petites agences de publicité au sein d'un réseau de relations personnelles, de l'intérim spécialisé dans les métiers de la chaîne graphique, puis des agences prestataires de services pour des éditeurs de presse et magazine. A l'occasion de son installation à Bordeaux, embauche à D10 qui deviendra D10-Euro RSCG, puis free-lance le temps des soubresauts du leader local d'alors. Envisage une formation sur les logiciels de data publishing et d'une manière récurrente sur les évolutions de la suite Adobe.

### Embauche

En 2005, suite à des premières relations professionnelles en tant que free-lance.

### Conseil

L'ECV comme formation locale, terreau d'où sont issus bon nombre de nos jeunes collaborateurs.

## « my dear : Disponibilité, Écoute, Adaptabilité, et Réactivité. »

**Carole, 26 ans**  
**Chef de projet**

### Mission

Gestion de projets de communication « print » et multimédia, coordination des équipes, planification, gestion budgétaire, suivi de production, relation-clients, prise de brief clients et restitution auprès des équipes créatives, plans média, recommandations.

### Trajet

Études / Formations : BTS Force de vente puis Master professionnel Communication des Organisations, option « Stratégies et produits de communication » à l'ISIC (Institut des Sciences de l'Information et de la Communication), Université Bordeaux 3.

Expériences : Stage chez Oxbow comme assistante communication en charge des relations-presse pour le championnat du monde de Longboard (« Oxbow World Longboard Tour ») puis stage chez Inoxia comme assistante chef de projet.

### Embauche

Suite au stage de fin d'études en 2009. Une chance pour l'intérêt et la diversité des problématiques traitées et des secteurs abordés à Inoxia (tourisme, vin, santé, institutionnels...) et ses riches relations humaines.

### Le conseil

Une bonne formation doit allier théorie et pratique afin de former des personnes opérationnelles qui savent prendre du recul et mener une réflexion. L'Institut des Sciences de l'information et de la Communication (ISIC, Bordeaux 3) répond à cela. Il permet d'acquérir de bonnes bases théoriques pluridisciplinaires (psycho, sociologie, linguistique, sémiologie...) grâce à la proximité du pôle de recherche en info-com, tout en appuyant sa visée professionnelle avec l'intervention de nombreux professionnels et la mise en œuvre de projets concrets et cas pratiques. Formation publique, l'ISIC a de plus le mérite d'être accessible à tous, ce qui est rare dans le domaine de la communication. Cependant, après coup, la formation importe peu. Ce sont les qualités individuelles qui priment : curiosité, envie d'apprendre et de progresser, ouverture d'esprit.



## « imagine »

**Céline, 39 ans**  
**Directrice conseil, directrice générale adjointe**

### Mission

Conseil stratégique, conseil média, développement commercial, développement et animation de l'équipe des chefs de projets.

### Trajet

École Supérieure de Commerce de Montpellier. Début dans le service étude et marketing du Centre Interprofessionnel de l'Industrie Laitière, puis intègre le groupe NRJ pendant 6 ans dans un premier temps au marketing, dans un second au service

commercial, jusqu'à rejoindre Vitamine, agence conseil en communication bordelaise, en tant que directrice associée.

### Embauche

En 2005, par réseau professionnel

### Le conseil

Une école de commerce ou de publicité et beaucoup d'imagination, du sens pratique et de la passion



## « voyages, voyages »

**Caroline 32 ans**  
**Conceptrice-rédactrice**

### Mission

Concevoir des campagnes de communication, création des identités nominales, suivi des projets de direction artistique

### Trajet

Études / Formations : Maîtrise de Droit Public et Sciences politiques, prépa des concours administratifs et Master marketing & stratégies de communication à l'INSEEC à Bordeaux. Apprend le métier de conceptrice-rédactrice chez Extrême agency à Paris (services marketing et design), puis des allers-retours Paris-Bordeaux en tant que free-lance, une indépendance ayant permis de comprendre les attentes d'un client, de régir une commande, et de gérer son stress. Enfin, un épisode chez Euro Rscg à Londres pour saisir la création anglo-saxonne, le marché des vins & spiritueux et mieux communiquer à l'international. Envisage une formation sur les fondements, vocabulaires et architectures web, le réseaux sociaux et un jour, si possible, une nouvelle expérience à l'étranger.

### Embauche

En 2010, à la suite de travaux en free-lance pour Inoxia.

### Le conseil

Pour le recul : une formation généraliste et une expérience à l'étranger.



## « ne pas dormir et donner »

**Tristan, 23 ans**  
**Graphiste, designer**

## Mission

Direction artistique de projet

## Trajet

Diplôme en communication visuel de l'ECV. Embauche en 2010 par le directeur général d'Inoxia, membre du jury du diplôme.

## Le conseil

Les grandes écoles publics (Arts déco, école Estienne, Olivier de Serres), sinon l'ECV ou Les Gobelins. Bosser à fond son univers personnel et ne pas hésiter à frapper aux grandes portes pour décrocher de bons stages et puis de la curiosité, de la spontanéité, et un peu de débilité ! Sinon la meilleure des formations est de voyager !



### « rester on-line »

**Laurent, 39 ans**  
**Directeur Général**

## Mission

Direction générale de l'agence, conseil en communication en ligne.

## Trajet

MIAGE (Master Méthodes Informatiques Appliquées à la Gestion des Entreprises) puis co-création de l'entreprise en 1995. Envisage des études libres pour sa culture et son développement personnel.

## Conseil

Écoles de marketing, commerce, communication, informatique, ... mais surtout un intérêt et un goût pour le domaine de la communication et l'envie d'entreprendre, être curieux et passionné. Et maintenir une veille permanent, continuer les formations, indispensables tout au long du parcours professionnel.



### « Transversalité-transversalité-transversalité »

**Mathieu, 35 ans**  
**Coordinateur Général du Projet Darwin**

## Mission

Le Projet Darwin occupe la majeure partie de mon temps, mais j'interviens

après d'Inoxia sur les sujets touchant à l'urbanisme ou la culture (médiation & concertation publique).

## Embauche

En 2009, réseau professionnel

## Trajet

Un bac scientifique, 5 ans de Philosophie à Bordeaux et Montréal puis professeur de Philosophie en classe de Terminale et directeur artistique d'une maison d'édition de disques. Soit une formation qui ne m'a aucunement préparé à mes missions présentes mais qui généraliste et transversale m'a donné des outils intellectuels et méthodologiques utiles dans tous les domaines. Restait également à apprendre le travail collectif.

## Le conseil

Suivre son instinct et son désir

### « interpeller et responsabiliser »

**Jean-Marc, 40 ans**  
**Directeur du développement durable**

## Mission

Stratégie d'entreprise et conseil des chefs de projets en considération des enjeux écologiques et sociaux. Prescription, formation et évaluation sur les modes de fonctionnement, d'intervention et de développement au regard des règles déontologiques de l'agence.

## Trajet

European Business School à Paris option marketing et stratégie internationale, stages à l'étranger, puis chargé de mission au CIME (Comité d'Information

et Médiation pour l'Emploi) et contributeur du manifeste l'Entreprise Engagée. 5 mois de voyages en famille entre Pacifique et Baie du Bengale avant Bordeaux comme responsable communication et développement durable de France Télécom. Mais l'évolution du secteur et de ses métiers orientent au « green washing » côté communication avec des financements disproportionnés pour parler des actions éco-responsables au regard des moyens dévolus pour les mener. Rencontre alors un des co-fondateurs d'Inoxia et initiateur d'Evolution et le rejoint en 2007.

## Le conseil

Oublier la communication telle qu'elle se pratique habituellement et penser à travers le prisme des enjeux mondiaux contemporains, notamment énergétiques et climatiques. Ne pas être un béni oui-oui, interpeller ses clients, les pousser dans leurs retranchements et déboucher avec eux sur un nouveau positionnement qui n'en sera que plus efficace. Malgré d'éventuelles premières réticences, c'est finalement ce qu'ils attendent.



**lima**  
ecole-lima.fr

École supérieure privée d'arts appliqués

Lima prépare aux métiers du design dans les domaines de la mode, des espaces, des objets et de la communication visuelle

1/ cycle initiation: Manaa

2/ cycle formation: BTS Design de mode, BTS Design d'espace, BTS Design produits, BTS Communication visuelle

3/ cycle insertion: stages qualifiants

Journées Portes Ouvertes les 11 et 12 mars 2011

91, rue judaïque / 33000 Bordeaux 05 56 90 00 10

# Autour de la com' : Les formations



## COMMUNICATION

### BTS communication

Deux années de formation théorique et pratique vers les métiers d'assistant communication, chargé(e) de relations publiques ou internes, assistant technique en communication, assistant chef de publicité.  
[www.smb33.fr](http://www.smb33.fr) - [www.lvluouis.net](http://www.lvluouis.net)  
[www.supdepub.com](http://www.supdepub.com)

### BTS communication & e-commerce

L'École supérieure de commerce et d'économie numérique forme des chargés de communication, assistants communication interne, assistants chef de publicité et autres fonctions commerciales et marketing annexes dans les agences, régies, et médias. Spécialisation d'une année supplémentaire pour l'obtention d'un Bachelor Webcom.\*  
[www.esцен.fr](http://www.esцен.fr)

### Diplômes européens d'études supérieures communication (DEESCOM)\*

Le DEES\* communication amène en trois ans aux métiers d'assistant chef de produit, assistant de communication, chargé(e) de relations publiques, assistant en marketing opérationnel...  
[www.bernornet.net](http://www.bernornet.net) - [www.jametbuffereau.fr](http://www.jametbuffereau.fr)  
[www.formasup-ecoles.com](http://www.formasup-ecoles.com)

### DUT communication des organisations

La filière communication des organisations de l'IUT Michel-de-Montaigne Université de Bordeaux 3 forme de futurs professionnels dans les domaines des relations presse, des relations publiques, de la création d'événements, de l'édition d'entreprise et de la réalisation multimédia. La filière propose trois cursus : DUT en deux ans, DUT en un an (année spéciale, accès >Bac + 1) offrant une spécialisation en communication environnementale et développement durable, et une licence professionnelle presse et édition d'entreprise (ci-après).  
[www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

### DUT services et réseaux de communication

Le diplôme de DUT services et réseaux de communication de l'IUT Michel-de-Montaigne permet aux étudiants d'acquies des compétences dans le domaine de

la communication, de la technique informatique et du Web, en développant une habileté et un goût prononcé pour la mise en forme de l'information, et une maîtrise des technologies numériques, de leurs limites et enjeux. Baptisé « école du Néo-Média », cette formation vous permettra de devenir spécialiste de la création et de la communication multimédia, du contenu éditorial aux technologies du Web.  
[www.srbordeaux.com](http://www.srbordeaux.com)

### Licence information et communication

Cette licence a pour objectif de fournir à l'étudiant les connaissances de base en information et communication, tant sur le plan théorique que technologique. Cette licence prépare aux différentes spécialités de masters qui sont proposées par l'ISIC et d'autres universités.  
[www.u-bordeaux3.fr](http://www.u-bordeaux3.fr)

### Licence pro presse et édition d'entreprise

Cette formation intègre tous les éléments qui correspondent aux besoins éditoriaux des organisations. Elle permet de mobiliser l'écriture de presse, tant pour les réalisations multimédia que pour l'édition papier. Les diplômés deviendront chargés d'édition, journalistes dans les entreprises et les organisations, coordinateurs des supports imprimés et des supports multimédia. Accessible en formation continue.  
[www.iut.u-bordeaux3.fr](http://www.iut.u-bordeaux3.fr)

### Licence infocom-anglais

La prochaine rentrée universitaire devrait voir la naissance d'une licence bidisciplinaire information et communication – anglais fondée sur les actuelles licences de ces deux disciplines. 40 étudiants (sur les 200 de la licence information et communication) pourront choisir cette filière à laquelle l'accèsion se fera également sur dossier.  
<http://isic.u-bordeaux3.fr>

### MBA\* communication responsable et développement durable

Accessible après une licence ou la formation en quatre ans de responsable de communication de l'Éfap (École française des attachés de presse, diplôme délivré par l'Éfap enregistré au niveau II au RNCP (Commission nationale des certifications professionnelles)), ce MBA prépare à Bordeaux aux métiers de direc-

teur de la communication, responsable du développement durable, responsable relations presse, responsable communication événementielle, chef de projet.  
[www.efap.com](http://www.efap.com)

### Master européen\* e-communication

Formation préparant les étudiants aux fonctions de management dans le secteur de l'e-communication : responsable agence Web et Web Média, chef de produit dans le secteur des technologies relationnelles numériques, chef de projet en agence de référencement, Community Manager 2.0, consultant en e-communication et Web marketing.  
[www.formasup-ecoles.com](http://www.formasup-ecoles.com)

### Master professionnel communication des organisations

Ce master est composé de trois parcours distincts avec une première année d'enseignements communs (gestion de projet, plan de com, management d'équipe, mercatique).

Le parcours stratégies et produits de communication forme de futurs chargés de communication interne et/ou externe, directeurs de communication, chargés de relations publiques et relations presse, organisateurs d'événements, responsables éditoriaux en organisation.

Le parcours audit et conseil en communication forme de futurs chargés d'études en agence de communication, chargés d'études en cabinet conseil, directeurs de projet dans une société d'études, consultants, auditeur, conseiller en communication.

Le parcours communication publique ou politique forme de futurs responsables de communication interne et/ou externe, conseillers en communication politique, responsables éditoriaux en organisation, attachés parlementaires. En partenariat avec Sciences Po Bordeaux.  
[www.isic.u-bordeaux3.fr](http://www.isic.u-bordeaux3.fr)

### Master professionnel conception multimédia pour la vulgarisation et l'appropriation des savoirs

Ce parcours a pour objectif le développement de compétences liées à la conduite de projets multimédias (CD-Rom, DVD-Rom, site Internet, intranet) et prépare aux métiers de gestion et développement de centres de ressources, conseil en conception de ressources multimédias, conception de dispositif d'information et de formation intégrant les technologies de l'information et de la communication, concepteurs d'applications multimédias au sein d'institutions muséales, gestion et diffusion des connaissances intra-entreprise, chargé d'édition multimédia, responsable de la conception et de la gestion de contenus numériques au sein d'un service de communication, chef de projet pour la conception de disposition de formation ouverte et à distance.  
<http://isic.u-bordeaux3.fr>

### Master professionnel communication et jeunesse ou communication et séniors

Ce master professionnel, en liant une formation en communication aux champs des générations, répond à une segmentation accrue des publics par catégories d'âge. Cette approche générationnelle concerne pour exemple, les industries médiatiques, culturelles et du loisir, les politiques de prévention, protection et médiation sociales, de santé publique, les réflexions sur le lien social et la citoyenneté...  
<http://isic.u-bordeaux3.fr>

\* En France, le titre de MBA (Master of business administration) n'est pas protégé ni encadré par une institution ou un organisme d'accréditation, hormis d'éventuelles certifications professionnelles. Mais attaché à des formations opérationnelles, il est de plus en plus prisé pour un encadrement intermédiaire.

Quant aux Diplômes européens d'études supérieures (DEES) et Master européen, ils sont délivrés par la FEDE, OING rassemblant 530 établissements d'enseignement indépendants en France, en Europe et dans d'autres pays, travaillant à l'harmonisation des politiques éducatives.  
[www.fede.org](http://www.fede.org)

## L'INFOREC

Depuis plus de trente ans, l'Inforec, service commun de formation continue de l'IUT Michel-de-Montaigne Université de Bordeaux 3, répond aux besoins en formation tout au long de la vie dans les secteurs de l'information, de la communication, du multimédia et des relations interculturelles.  
[www.inforec.org](http://www.inforec.org)

### DUT communication des organisations plurimédias

L'objectif principal du DUT communication plurimédias est de donner à chaque stagiaire les connaissances, outils et compétences qui lui permettront d'aider des petites et moyennes organisations, artisans, PME, associations, collectivités, communautés de communes... à mieux communiquer dans un monde de plus en plus complexe. Métiers d'assistant(e) de communication, chargé(e) de presse, chargé(e) ou responsable de la communication, des relations publiques ou de communication sociale.

### DU technologies de l'information

Ce Diplôme d'université (DU) professionnel apporte à des publics de formation continue ou à de jeunes diplômés, connaissances et compétences dans le domaine de l'information, du prépresse et des médias imprimés. Métiers d'assistant chef de projet d'édition, chargé de communication interne, rédacteur, concepteur-rédacteur et autres fonctions liées à la création de supports d'information « off line ».

### DU technologies du multimédia

Ce Diplôme d'université professionnel a pour objectif de former des spécialistes en communication « off line » et « on line » dans des petites et moyennes structures, entreprises, collectivités, associations, agences de communication régionales, communautés de communes. Métiers d'assistant développeur (HTML), assistant chef de projet Web, webmaster et autres fonctions liées à la création de supports d'information « on line ».

### Formations « sur mesure » Inforec

L'Inforec Pôle com' intervient en formation sur mesure sur l'ensemble de ses champs de compétences : stratégie de communication, marketing, relations publiques, relations presse, connaissances des médias, technologies du multimédia et de l'information, et relations interculturelles. La formation est établie selon un calendrier déterminé en commun. L'ensemble des modules proposés peuvent être capitalisés pour obtenir un Diplôme d'université (DU) ou d'État (DUT).

## GRAPHISME, WEBDESIGN, MOTION

### Bac pro communication graphique

Après la classe de troisième ou réorientation en sortie de seconde.  
<http://webtab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/LPToulouseLautrecBordeaux>

### Diplôme d'université techniques multimédia

Formation en alternance menée par le Greta Béarn-Soule à Pau, 660 heures en centre de formation, 440 heures en stage en entreprise. Au menu : maîtriser toutes les opérations liées à la production d'applications, assurer la conception et la réalisation de projets multimédias, s'insérer dans une équipe de réalisation multimédia d'entreprise, développer des capacités de veille technologique matérielle et logicielle, savoir évaluer une application multimédia.  
[www.greta-bs64.com/site](http://www.greta-bs64.com/site)

### BTS communication visuelle

Au menu : graphisme, édition, publicité, multimédia. Si l'obtention du BTS, diplôme d'État exige de suivre un programme commun, consultez l'ensemble des sites pour découvrir l'orientation et l'environnement spécifique de chaque école et ses compléments d'études. Pour exemple, Lima (école supérieure art-design) propose trois autres BTS, tous en design (espace, produit, mode), et un cycle d'insertion professionnelle en année supplémentaire.  
[www.esarc-evolution.fr](http://www.esarc-evolution.fr) - [www.lima33.com](http://www.lima33.com) - [www.esmi-bordeaux.net](http://www.esmi-bordeaux.net) - [www.creasud-bordeaux.com](http://www.creasud-bordeaux.com)

### IESA chef de projet multimédia

Formation en trois ans post Bac. Titre certifié par l'État niveau II au RNCP (Commission nationale des certifications professionnelles) délivré sous l'autorité de l'IESA multimédia. Vers les métiers chef de projet multimédia, développeur/intégrateur multimédia, concepteur-réalisateur multimédia, directeur artistique junior, chargé de communication multimédia, flash designer.  
[www.esarc-evolution.fr](http://www.esarc-evolution.fr)

### Diplôme européen d'études supérieures en infographie et multimédia (DEESIM)\*

Master européen infographie et multimédia. École supérieure des technologies électronique, informatique, infographie.  
[www.estei.fr](http://www.estei.fr)

### IESA directeur de projets d'édition et de communication numériques

Accès Bac + 3 (univers multimédia), formation en deux ans. Titre certifié par l'État niveau I au RNCP délivré sous l'autorité de l'IESA multimédia. Vers les métiers de responsable multimédia, Internet et de stratégie multimédia, expert ou conseil en multimédia, directeur artistique, responsable de la communication multimédia, responsable du e-marketing.  
[www.esarc-evolution.fr](http://www.esarc-evolution.fr)

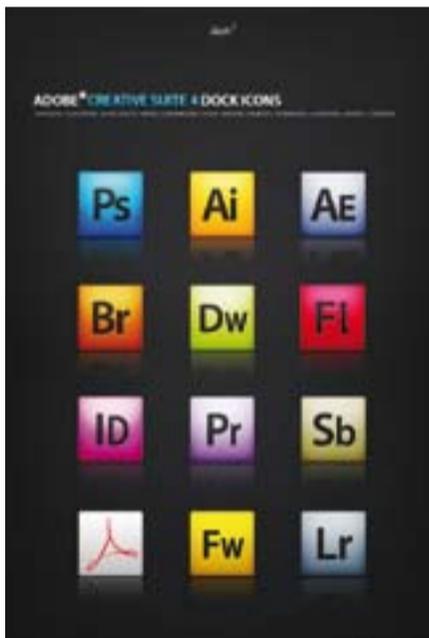
### E-artsup

Formation de trois ans pour les savoirs fondamentaux et deux années supplémentaires parisiennes, dont une en anglais et un semestre à l'étranger, pour une spécialisation communication, concept, design interactif, animation, ou game design.  
[www.e-artsup.net](http://www.e-artsup.net)

### ECV

L'ECV forme des directeurs et directrices artistiques en 5 ans aux métiers du design et de la communication, l'école délivre un titre de concepteur en communication visuelle certifié niveau II au RNCP. La première année, l'Atelier préparatoire, permet d'intégrer le cursus ECV ou de présenter les concours d'entrée des grandes écoles d'arts : Arts décoratifs, Beaux-Arts, arts appliqués.

Egalement un département design numérique reconnu spécialisé dans l'interactivité et l'animation 2D et 3D, menant aux métiers de Web designer, concepteur multimédia, animateur 2D-3D, game designer, modélisateur, graphiste en effets spéciaux. Stages et voyages à l'étranger, workshops, expositions et échanges universitaires viennent enrichir les cursus de l'école, titulaire de la Charte européenne Erasmus. Dernière année principalement en anglais pour les deux filières.  
[www.ecv.fr](http://www.ecv.fr)



### Autres écoles :

– AMTV communication inaugure son cursus par une année de prépa aux nouvelles technologies de l'information, avant de décliner son offre sur trois ans en alternance en entreprise : infographie, publicité, dessin BD & manga et animation 2D, animation 3D, développement jeux vidéo, et webmaster. [www.amtv.fr](http://www.amtv.fr)

– L'ESMI (École supérieure des métiers de l'image) intègre une prépa d'un an infographie & multimédia, et une formation de deux ans pour un diplôme supérieur en animation 3D. [www.esmi-bordeaux.net](http://www.esmi-bordeaux.net)

– Les programmes illustration-communication visuelle ou infographie-multimédia de l'ESAA (École supérieure des arts appliqués) à Cestas se déroulent sur deux ans après une année préparatoire commune avec la filière architecture d'intérieur – design. [www.infographie.org](http://www.infographie.org)

– Formation en dix mois en conception graphique et visuelle pour la création ou l'optimisation de sites Internet à l'IDAE (Institut de design et d'aménagement d'espaces, émanation de la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux). [www.formation-bordeaux-libourne.com](http://www.formation-bordeaux-libourne.com)

## FORMATIONS TRANSVERSALES

Si elles ne sont pas axées sur la communication ou la production visuelles, les formations suivantes sont largement appréciées dans les milieux créatifs et auprès de tous types d'organisations. Certaines peuvent cependant demander un complément de formation théorique, en communication ; ou technique, en graphisme et web design.

### Licence pro design, communication, projet

La licence professionnelle propose de former des concepteurs capables de conduire un projet de création. En partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux, l'équipe pluridisciplinaire est constituée d'universitaires enseignants-chercheurs : (architecte-anthropologue, esthéticien, historien, plasticien) et de praticiens dans les domaines de la communication et de la médiation scientifique, de l'architecture, du design, du multimédia et de l'infographie.

Le designer en techniques de communication appliquées à la conception d'espaces et de produits devra se concentrer sur les stratégies territoriales en termes d'équipements culturels ou urbains, sur les stratégies d'entreprises en termes d'aménagement d'espaces bâtis ou de politique de produits associés à des stratégies de communication, initier des projets de produits interactifs et participer à l'élaboration de messages sensoriels.  
[www.u-bordeaux3.fr](http://www.u-bordeaux3.fr)

### Licence arts appliqués

Cette formation comprend la pratique de tous les domaines des arts appliqués : design d'objet, design d'environnement, communication visuelle, stylisme de mode. L'approche de la discipline comprend une forte transversalité avec les domaines connexes des sciences humaines et des arts (arts plastiques, musique, esthétique). Cette formation permet aux étudiants d'envisager une insertion professionnelle dans les métiers du design graphique, du design d'objet ou d'espace, ainsi que dans la mode. Pour cela, la formation universitaire doit tirer bénéfice d'une formation plus technique en BTS en amont de la licence, de même qu'elle peut se compléter par une poursuite en master pro ou dans une école d'arts appliqués.  
[www.u-bordeaux3.fr](http://www.u-bordeaux3.fr)

### Licence arts plastiques

Sur le plan de la pratique, la formation se veut généraliste tout en permettant à l'étudiant d'approfondir la maîtrise de techniques particulières (sculpture, gravure, peinture, infographie, photographie, vidéo). Soucieuse d'introduire aux innovations technologiques les plus récentes, elle accorde une place importante aux enseignements des technologies de l'information, de la communication et de la création. L'apprentissage du dessin et des modes d'expression graphique est présent dans les trois années. Sur le plan théorique, la licence vise l'acquisition d'une culture générale solide et complète, en esthétique comme en histoire de l'art.  
[www.u-bordeaux3.fr](http://www.u-bordeaux3.fr)

### Master professionnel de journalisme

Délivré par l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJB), entité rattachée à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, ce master 1 & 2 forme à tou-

tes les techniques de journalisme (télé, radio, presse écrite, web). Ayant pris depuis 5 ans le relais de l'ancien IUT de journalisme, ce diplôme fait partie de ceux reconnus de longue date par la convention collective des journalistes.  
[www.ijba.u-bordeaux3.fr](http://www.ijba.u-bordeaux3.fr)

### École des Beaux-Arts de Bordeaux

Les diplômes délivrés sont des diplômes nationaux : le DNAP (Diplôme national d'arts plastiques) après trois années d'études, équivalent Licence, le DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) après cinq années d'études, équivalent Master. Les études sont organisées selon trois phases : une première année, une phase programme (années 2 et 3) et une phase projet (années 4 et 5). Dès la deuxième année, les étudiants approfondissent leur formation en commun autour de deux cursus : art & média ou design.

Le cursus art & média s'intéresse aux traditions artistiques qui, depuis les avant-gardes au XXe siècle et plus encore depuis les années 1960, se sont appropriées de manière nouvelle les pratiques émanant des industries des images et notamment celles qui sont issues des phénomènes commerciaux et de communication de masse ; la publicité, le cinéma, les médias comme la télévision et Internet.

Le cursus design aborde les différents champs du design (graphisme, objet, stylisme, aménagement intérieur ou de l'espace public...) conçu comme un champ autonome de production, et regardé dans une confrontation avec l'art et l'architecture. Des notions comme innovation, utilité, usage, pratiques, dispositif, invention, images sont explorées face à des questions comme la commande sociale et les enjeux économiques d'une production.  
[www.bordeaux.fr/ville/babx](http://www.bordeaux.fr/ville/babx) - [www.rosab.net](http://www.rosab.net)

### École supérieure des arts et de la communication de Pau

Délivrant également DNAP et DNSEP, l'Esac propose un cursus axé sur le design graphique et multimédia.  
[www.esac-pau.fr](http://www.esac-pau.fr)

### Développement durable

Noter deux formations, une locale et une référence parisienne :

– BEM - Institut supérieur du management par la qualité

L'ISMQ propose une formation en alternance sur une année orientée selon un parcours personnalisé ressources humaines et développement durable. Ce master spécialisé en management de la qualité est accessible aux Bac + 4/+5 en un an et s'adresse également en formation continue aux titulaires d'un Bac + 2 ou 3 avec expérience professionnelle.

– Master 2 développement durable et organisations

Accessible dans le cadre de la formation continue à des professionnels ayant quatre années d'études supérieures. Ce master vise à former des experts dans le domaine de l'analyse des politiques de développement durable pour exercer dans des entreprises autant que dans des ONG, collectivités territoriales, services de l'État ou institutions internationales.  
[www.developpement-durable.dauphine.fr](http://www.developpement-durable.dauphine.fr)

# Financement des études et formations

**Comment financer ses études ou sa formation ? Sempiternelle question qui se pose tout autant au jeune étudiant qu'au quadra visant à se reconvertir ou à parfaire ses connaissances. Avec des réponses sensiblement différentes et souvent panachées.**

## PRÊT ÉTUDIANT GARANTI PAR L'ÉTAT

D'un montant maximal de 15 000 euros, accessible à tous les étudiants de moins de 28 ans sans seuil de ressources, ce prêt ne fait l'objet d'aucune demande de caution ni de condition d'utilisation. Il peut tout aussi bien vous servir pour payer des frais de scolarité, acheter un scooter pour les oublier un temps. Bien qu'assimilé à un crédit à la consommation, ses taux sont néanmoins très favorables. Au choix de l'étudiant, le remboursement se fait de manière classique ou totalement différée sur un maximum de dix années ou encore partielle (remboursement des intérêts dès la contraction du prêt, seul le capital est remboursé en différé).

Sachez que la garantie de l'État couvre 70 % du risque concernant le seul capital. En cas de défaillance, comptez sur les banques pour récupérer le solde et les intérêts. C'est aussi pourquoi elle reste maître de l'attribution, jugeant en fonction du projet professionnel. N'espérez pas vous faire financer un cursus en histoire de l'art sauf à présenter Emmanuel Perrotin ou un conservateur du Louvre au banquier. Mais l'accord est régulier pour des formations courtes à vocation professionnelle (BTS, IUT...), les écoles agréées de commerce, gestion, techniques, et les dernières années de licence pro et master pro.

Cette garantie de l'État permet ainsi de faciliter l'accès à l'emprunt des étudiants, jusqu'alors réservé aux écoles prestigieuses et quelques filières dites sans risques, et de diversifier les sources de financement des études. Il facilite aussi l'accès à l'endettement. À méditer au moment de la définition des conditions du prêt : montant des mensualités, délai de différé, remboursement continu ou reporté des intérêts...

*Les cinq établissements partenaires de la mesure : Banque Populaire, Crédit Mutuel, C.I.C., Caisse d'Épargne, Société Générale.*

## PRÊTS ÉTUDIANTS

Institués de longue date, les prêts étudiants classiques sont pratiqués par la plupart des banques et offrent des taux d'intérêt eux aussi minorés permettant des remboursements différés totaux ou partiels. Mais sans garantie de l'État, il vous faudra une sérieuse caution ou/et un cursus jugé sûr. Plutôt expertise comptable ou commerce international qu'archéologie. Voie royale si vous entrez dans une école d'ingénieur ou passez les concours des grandes écoles. Certaines écoles privées ont aussi des partenaires financiers qui vous faciliteront l'obtention d'un crédit. Une autre limite : l'âge. Noter que certaines banques consentent une avance de rentrée pour les étudiants boursiers.

## BOURSES ET AIDES

Sont éligibles aux bourses sur critères sociaux, les étudiants dont le revenu de la famille est inférieur à 32 930 euros par an (2010-2011). Elles sont attribuées en fonction des ressources et charges des parents, de l'éloignement entre le domicile et le lieu d'études, et du nombre d'enfants à charge du foyer fiscal de référence. Elles sont réparties

en 7 échelons, de la simple exonération des frais d'inscription et sécurité sociale jusqu'à 4 370 euros par an (2010-2011) répartis sur dix mois (2011-2012). L'âge limite pour une première demande est de 28 ans et leur renouvellement chaque année est conditionné à une progression dans les études (7 droits à bourse : 5 au maximum pour sa licence et 2 à 3 pour son master). Demande de dossier avant le 30 avril 2011.

Noter qu'il est possible de cumuler les revenus d'une bourse à ceux d'un emploi à la seule condition d'être assidu aux cours. Les boursiers sont également prioritaires pour l'obtention d'un logement universitaire, même date butoir pour les dossiers.

Si vous vous inscrivez dans une école privée, vérifiez que celle-ci a été habilitée par le ministère de l'Enseignement supérieur à recevoir des étudiants boursiers. Ces habilitations sont décernées pour chaque formation et non pour toute l'école.

La gestion des bourses sur critères sociaux et des résidences universitaires est assurée par le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires. Il en est de même pour les aides à la mobilité internationale, l'aide au mérite (mention TB au Bac et meilleurs licenciés entrant en Master 1) et les aides du fonds national d'urgence (aides ponctuelles ou annuelles selon les difficultés rencontrées). *Renseignements détaillés : [www.crous-bordeaux.fr](http://www.crous-bordeaux.fr)*

Pour les aides au logement : [www.caf.fr](http://www.caf.fr) et <http://cle.aquitaine.fr> (dispositif régional de garantie de loyer ou prêt pour le cautionnement ouvert aux étudiants, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle).

Pour les aides à la mobilité internationale, le Conseil régional a créé Aquimob, outil de candidature en ligne rassemblant les bourses européennes Erasmus gérées par les établissements d'enseignement supérieur, les bourses de mobilité du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche versées par le Crous, les bourses Aquitaine Cap Mobilité de la Région Aquitaine versées par l'Université de Bordeaux et les bourses propres aux établissements d'enseignement supérieur. *[www.aquimob.fr](http://www.aquimob.fr)*

## JOBS

Que seraient la restauration rapide, la saison estivale et le baby-sitting sans la main-d'œuvre étudiante ? Les grandes entreprises apprécient également les deuxièmes cycles de l'enseignement supérieur. Mais la concurrence est rude en temps de crise. Pour l'été, sachez que les recrutements ont déjà commencé et que l'offre s'amenuise passé les vacances de printemps.

Avant de vous attaquer aux sites de Pôle emploi et de l'Apec, commencez par des réseaux pensés au regard des spécificités étudiantes (CDD, mi-temps, premier emploi, services à domicile...) :

*Le Crous a un site dédié : <http://eole.em-petu.vtech.fr>*

*Le Cija (Centre d'information jeunesse Aquitaine) met en ligne régulièrement des annonces d'employeurs ainsi qu'un programme spécial à l'approche de la saison touristique. [www.info-jeune.net](http://www.info-jeune.net) Voir également <http://emploi.france5.fr/rubrique-premier-emploi>, <http://jobs-stages.letudiant.fr> et [www.capcampus.com](http://www.capcampus.com) Pour de plus lointains horizons [www.jobs-ete-europe.com](http://www.jobs-ete-europe.com)*

## LA FORMATION EN ALTER-NANCE, LA SOLUTION EN VOGUE

Du CAP aux grandes écoles en passant par l'université, l'alternance concerne tous les niveaux de l'enseignement. Conçu sur le partage du temps de travail entre entreprise et école, ce type de contrat permet d'acquérir une solide expérience sur le terrain tout en suivant une formation qualifiante ou diplômante. Il existe deux types de contrats de formation en alternance : le contrat d'apprentissage et le contrat de professionnalisation.

– Le contrat d'apprentissage concerne tous les jeunes de 16 à 25 ans avec pour objectif l'obtention d'une qualification professionnelle sanctionnée par un diplôme de l'enseignement professionnel ou technologique, un titre d'ingénieur ou un titre répertorié. L'apprentissage repose sur le principe de l'alternance entre enseignement théorique en centre de formation d'apprentis (CFA) et enseignement du métier chez l'employeur avec un maître d'apprentissage. La durée du contrat peut varier de un à trois ans en fonction du type de profession et de la qualification préparée, voire être ramenée à six mois pour un titre de même niveau ou inférieur à un diplôme déjà obtenu.

La rémunération diffère selon l'âge et l'année d'exécution du contrat, soit, en pourcentage du Smic ou du minimum conventionnel si son montant est plus favorable, 25 à 53 % pour les moins de 18 ans, 41 à 65 % pour les 18-21 ans, et 53-78 % pour les plus de 21 ans. L'apprentissage comporte un minimum de 400 heures de formation théorique par an mais dépasse souvent les 600 heures.

Le choix des formations est défini par les conseils régionaux à la vue des besoins en formation de secteurs d'activité traditionnellement liés à l'apprentissage ou en déficit de main-d'œuvre ou en mutation ou jugés prioritaires pour le territoire ([www.apprentissage-aquitaine.fr](http://www.apprentissage-aquitaine.fr)). Ainsi, pour les métiers relatifs à la culture et aux métiers créatifs seuls sont concernés à ce jour quelques métiers du bois, de la bijouterie-joaillerie, de la tapisserie d'ameublement, de l'habillement, de la restauration, du graphisme, de la photo, et une licence pro métiers de l'édition. Cette liste, dite « carte d'apprentissage », évolue tous les deux ans. À suivre. De plus amples renseignements pour ces deux types de contrats sur [www.travail-emploi-sante.gouv.fr](http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr)

– Le contrat de professionnalisation concerne les jeunes âgés de 16 à 25 ans complétant une formation initiale, les demandeurs d'emploi âgés de 26 ans et plus inscrits à Pôle emploi ou sortant d'un contrat aidé, les bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA), de l'allocation de solidarité spécifique (ASS) ou de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) ou les personnes ayant bénéficié d'un contrat unique d'insertion.

Une majorité de formations à vocation professionnelle – BTS, DUT, Licences et Masters pro inclus – acceptent les contrats de professionnalisation. Reste à trouver l'employeur qui durant la période de l'action de professionnalisation s'engage à vous assurer un emploi en relation avec cette formation. Mais beaucoup d'entreprises ont compris l'intérêt de cet engagement mutuel leur permettant de

disposer d'une personne motivée à coût minoré ou de tester le bénéficiaire avant un recrutement définitif en s'assurant de son opérationnalité dans cet aller-retour permanent entre théorie et pratique.

La rémunération minimale des 16 à 25 ans varie de 55 à 70 % du Smic selon l'âge et le niveau de formation, les salariés âgés de 26 ans et plus perçoivent une rémunération qui ne peut être inférieure au Smic ni à 85 % du salaire minimum conventionnel, ce dernier étant déterminé pour chaque fonction par la convention collective du secteur d'activité. La durée des enseignements est comprise entre 15 % et 25 % de la durée totale du contrat, voire plus selon la branche professionnelle ou le diplôme.

## CIF

Tout salarié peut accéder à un congé individuel de formation, quels que soient l'effectif de l'entreprise et la nature de son contrat de travail. Une condition d'ancienneté est nécessaire : 24 mois en tant que salarié, consécutifs ou non, dont 12 mois dans l'entreprise (36 mois dans les entreprises artisanales de moins de 10 salariés). Sauf accord sur une durée plus longue, l'absence ne peut être supérieure à un an pour un stage à temps plein ou à 1 200 heures pour un stage à temps partiel. Ce congé permet également de préparer et de passer un examen.

Le financement du congé individuel de formation est assuré par des organismes paritaires agréés par l'État. Il s'agit principalement des Fongecif (Fonds de gestion du CIF, présents dans chaque région). Cependant, dans quelques secteurs professionnels (spectacle, agriculture, économie sociale...), ce sont les OPCA (organismes paritaires collecteurs agréés) de branche qui sont chargés du financement du CIF. Tout salarié qui veut recourir au congé individuel de formation doit s'adresser, pour bénéficier d'une prise en charge financière, à l'organisme auprès duquel l'entreprise verse sa contribution. Chaque organisme définit ses propres règles de procédure de demande de financement et de prise en charge du CIF.

*[www.afdas.com](http://www.afdas.com) pour la culture, la communication et les loisirs.*

*[www.opca-cgm.fr](http://www.opca-cgm.fr) pour la communication graphique, l'imprimerie et l'édition.*

*[www.auviscom.info](http://www.auviscom.info) pour l'audiovisuel, sauf personnel intermittent du spectacle (Afdas).*

## DIF

Chaque salarié dispose d'un droit individuel à la formation (DIF). Ce droit prend la forme d'un crédit de formation de 20 heures par année d'ancienneté, qui peut être cumulé sur six ans dans la limite de 120 heures. Ces heures sont utilisées à l'initiative du salarié avec l'accord de l'employeur, qui a la charge des frais et de l'allocation de formation (son éventuel refus sur deux exercices permet d'opter pour un CIF, une partie du financement sera à sa charge à hauteur de l'allocation de formation correspondant aux droits acquis au titre du DIF). Pour les heures de formation effectuées en dehors de son temps de travail, le salarié perçoit, de son employeur, une allocation de formation égale à 50 % de sa rémunération nette de référence.

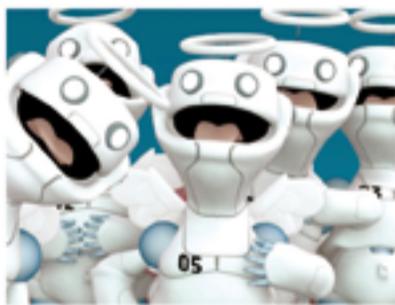
*Les DIF sont adaptés pour des formations plutôt courtes et utiles pour son poste ou pour une évolution professionnelle. Aquitaine Cap Métiers, agence régionale pour la formation, l'orientation et l'emploi tout au long de la vie, centralise l'offre de formation. [www.aquitaine-cap-metiers.fr](http://www.aquitaine-cap-metiers.fr)*

*De plus amples renseignements sur les CIF et DIF sur [www.travail-emploi-sante.gouv.fr](http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr)*

## Se former aux métiers du design

Formation en 5 ans - Niveau master

- Atelier préparatoire (1 an) Préparation aux concours des grandes écoles d'art  
 Matières : dessin d'analyse - modèle vivant - couleur - volume - illustration - histoire de l'art...
- Cycle supérieur (4 ans)  
 Filières : édition - design graphique - identité visuelle - packaging - publicité - multimédia
- Titre reconnu par l'état
- Échanges internationaux Erasmus



# ECOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

LIVRET DE  
L'ÉTUDIANT 10/11  
SUR  
ROSAB.NET  
BORDEAUX.FR



WIREFRAME BAG  
OSCAR DIAZ STUDIO, AVRIL 2010.  
FOODMARKETD EVENT, MILAN.  
OSCAR DIAZ, DESIGNER, DIPLÔMÉ  
DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS  
DE BORDEAUX.

**Art & Média et Design**  
DNAP, DNSEP en cours  
d'homologation  
au grade de Master

**Inscription**  
à partir du 3 janvier 2011

**Journée Portes Ouvertes**  
16 mars 2011

**Concours d'entrée**  
18, 19, 20 mai 2011



## Promesses

La perte, l'absence et la disparition sont les notions traversant les œuvres de Stéphanie Lagarde, rassemblées sous le titre *Loveland* à la galerie Éponyme jusqu'au 12 février. Honorée par le prix LVMH en 2008, la plasticienne signe ici sa toute première exposition personnelle en galerie.

### Comment avez-vous abordé *Loveland* ?

L'exposition s'est construite autour de la vidéo *Loveland*, 2009, une boucle numérique en couleur de 2'54». Celle-ci traite de l'utopie de terres promises américaines mise en contradiction avec un territoire hostile. La liste des noms des villes américaines défilant sur l'écran apparaît comme un générique de fin de film, mais surtout comme une autoroute, d'où l'utilisation de la police typographique des panneaux autoroutiers américains. Privés de tout contexte imagé, les mots dessinent un paysage mental évoluant peu à peu, de contrées édeniques vers des terres menaçantes. L'exposition, dans la continuité de l'idée de terre promise, se penche sur la charge symbolique d'une idée, d'un mot, d'un objet. Cette portée symbolique est confrontée à la chute d'une illusion, la réalité d'une situation, la trivialité du matériau, la disparition.

### Comment reliez-vous les pièces entre elles ?

Le prix LVMH, que j'ai obtenu en 2008, m'a permis de partir en 2009 en résidence au CCA, à San Francisco, durant cinq mois. L'expérience américaine que j'ai eue lie l'ensemble des travaux, au travers d'une

recherche sur la question de la chute des illusions, des idéaux. Il s'agit d'explorer la limite entre l'activation d'un désir et l'inaccessibilité de son objet. Je travaille sculpture/installation/texte comme un espace de résistance et de tension, de renversement potentiel de chaque chose. Je désire confronter le visiteur à des

**« J'aime à pousser la réalisation d'une pièce jusqu'à sa complète finition, pour qu'elle perde, à première vue, son aspect d'objet construit manuellement. »**

sujets qui me portent, comme la disparition, la fragilité des illusions, la résistance de la quête. Je m'intéresse à ce que nous perdons, ce que nous échappes, ce que nous tentons en vain ou avec succès de garder près de nous, de contrôler. Ce qui nous mène à fabriquer de l'illusion, du symbolique/mythique, de l'« utopie



réalisée », comme aurait dit Baudrillard. Les pièces présentées traitent ainsi de cette question du manque, de l'absence, de la disparition.

### Quel rapport entretenez-vous avec l'écriture ?

C'est une partie essentielle de mon travail : elle est le moyen de créer de

nouvelles images, de mettre des mots sur des projets futurs, irréalisables, utopiques, ou en suspens. Le texte conduit à la création d'un dessin, qui conduit à son tour à la création d'un travail plastique. Le texte accompagne l'œuvre de la conception jusque dans l'espace d'exposition, ce qui me permet de mettre en constante

résonance idée et matérialisation d'une pièce. Exposer ensuite texte et œuvre tridimensionnelle détachés l'un de l'autre me permet de provoquer des allers-retours, créer du lien et/ou de la distance entre les pièces dans l'espace. Dans cette recherche sur un ailleurs, sur l'extension des territoires, présente dans mon travail, je m'intéresse aujourd'hui à des thèmes tels que l'île, la fenêtre, la dérive, les espaces qui s'ouvrent, se dérobent, disparaissent ; ce que l'on peut voir dans certains dessins/poèmes présentés dans l'exposition.

### Comment définiriez-vous votre vocabulaire formel ?

Je travaille de façon très précise sur mes sculptures. J'aime à pousser la réalisation d'une pièce jusqu'à sa complète finition, pour qu'elle perde, à première vue, son aspect d'objet construit manuellement. Je suis passionnée par le minimalisme américain et mes pièces mélangent souvent une plastique minimaliste côtoyant paradoxalement un romantisme, parfois kitsch, parfois cliché.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Stéphanie Lagarde, *Loveland*, jusqu'au samedi 12 février, galerie Éponyme.

Renseignements  
09 81 74 24 00 [www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com)



Nicolas Comment

## La dérive des sentiments

Jusqu'au 31 mars, l'exposition *Fading*, à l'artothèque de Pessac, présente une sélection de photographies prises en 2005 par Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment à l'occasion d'une résidence d'artiste à Prague. Emprunt de délicatesse, mâtiné de tristesse, leur travail offre au regard les fragments d'une fiction romanesque.

Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment partagent ce qu'ils nomment eux-mêmes une passion pour la période des années 1920-1930, « pour sa poésie, sa peinture et notamment le mouvement du Grand Jeu », qui réunissait des artistes, des intellectuels français et tchèques dont le peintre Joseph Sima et le poète Richard Weiner. Ce mouvement, fondé en 1924 et dissous en 1934, s'est distingué par une implication absolue dans la recherche des états modifiés de la conscience. Ce groupe, à la lisière du surréalisme, aux allures de société initiatique, a expérimenté à travers l'usage des drogues l'exploration de mondes oniriques. Avant d'être un mouvement, « Le Grand Jeu » fut à l'origine le nom proposé par l'écrivain Roger Vailland pour une revue littéraire. Récompensé par le prix Goncourt en 1957 pour *La Loi*, Vailland, sympathisant communiste, grand voya-



Anne-Lise Broyer

geur à la fois idéaliste et aventureux, avait découvert Prague en 1926 à l'âge de 19 ans, il y fit la rencontre du peintre tchèque Joseph Sima, qui deviendra son ami.

C'est sur les traces de ce romancier que nous entraîne *Fading*. Accueillis

en résidence à l'Institut français de Prague via l'Agence française d'action artistique, Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment ont tenu un journal de bord tout au long de leur séjour, dans lequel ils ont documenté leurs recherches. Le 13 juin 2005,

on peut y lire ceci : « Nous sommes à Prague pour tenter de reconstituer le "plan sentimental" de la cité vltavine que Roger Vailland projeta de publier aux éditions tchèques Aventinum dans les années 1920, en pré-période Grand Jeu : époque à laquelle Vailland réalise ici – lui aussi – "une résidence d'artiste". » De ce projet d'édition que nourrissait le romancier il ne subsiste aucune trace, à l'exception d'une lettre découverte par Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment lors de leur voyage à Prague.

Les photographies exposées à l'artothèque lèvent le voile sur deux approches formellement différentes. Anne-Lise Broyer donne à voir des tirages noir et blanc dont le grain très présent, les flous travaillés, la matité, enveloppent les différents sujets de telle sorte qu'ils s'offrent au regard comme une immersion dans un monde sensible, proche de l'abstraction, où les fantômes rôdent.

Les tirages en couleur de Nicolas Comment, eux, semblent relever davantage d'un hors-champ mental comme s'il s'agissait d'établir une cartographie psychosensorielle de la capitale de la Bohême tout en documentant l'empreinte du temps. *Fading* restitue le regard croisé de deux photographes dont le travail commun, adossé à une fascination nostalgique pour cette ville de la dérive, la Bohême, ces années-là, le foisonnement artistique et intellectuel, les images sombres, interlopes, mélancoliques, qui y sont associées, transporte le spectateur dans un univers romantique et révolu.

[Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Anne-Lise Broyer et Nicolas Comment, *Fading*, jusqu'au jeudi 31 mars, artothèque, Pessac (33600).

Renseignements  
www.lesartsaumur.com

### ART TELEX

Jusqu'au 12 février, la galerie Arrêt sur l'image présente l'exposition *Papier de peu* consacrée au travail de l'artiste Viviane Prost. +++ Jusqu'au 19 mars, l'exposition *Mauriac à tous les étages* rend hommage à l'auteur à la bibliothèque Mériadeck. +++ La galerie Ilka Bree reçoit l'artiste Simon Feydieu autour de l'exposition *The Davidson Record* jusqu'au 26 mars. +++ L'exposition *Du réel au virtuel* présente à la Base sous-marine jusqu'au 13 février les créations artistiques (des photographies et de la vidéo en 3D) de deux plasticiens bordelais, Georges Mimiague et Philippe Faure. +++ Jusqu'au 12 mars, la galerie D.X expose les œuvres d'Aurélien Bauer, Jacqueline Devreux et Gwen Marseille. +++ Depuis le 2 février, le 4<sup>e</sup> numéro de la collection « Fiction à l'œuvre », lancée par le Frac Aquitaine, est en librairie au prix de 7 euros sous le titre *rrrrrrrooooooooooooooooooooo*. Cet ouvrage, coédité par le Frac Aquitaine et les éditions Mix, est signé par la jeune artiste Sabrina Soyer. Il s'agit de sa première nouvelle, qu'elle a conçue autour de l'œuvre *holothurie*, de l'artiste Mathieu Mercier.

# 19

## L'œil en faim Spirit #68

CHRONIQUE ▶

ACTU DES GALERIES

### Paranoid Park

Charles Mason, Stéphanie Cherpin et Katharina Fritsch figurent au générique de l'exposition *Méfiance* à la galerie Cortex Athletico jusqu'au 6 mars. Quatre sculptures, dont celle monumentale de Cherpin, sont réunies autour de ce qu'elles partageraient selon le propos contenu dans le titre de l'exposition, la distance qu'elles prennent à des degrés divers vis-à-vis du réel. *Come on over here, slow it down*, 2010, de Stéphanie Cherpin est l'œuvre qui prend de manière puissante et spectaculaire le plus ses distances avec la réalité. La sculpture réalisée en traverses de chemin de fer, cloisons, Ondobitume, parquet, bardeaux, cordes, enduit et peinture se répand dans la galerie de telle façon qu'elle

laisse entrevoir chez l'artiste un sens de la construction et de la déconstruction, de la mise en scène et de la modulation des volumes dans l'espace. Cette pièce particulièrement expressive, ce qui est toujours le cas dans le travail de l'artiste, entièrement sombre, s'organise autour de cinq verticales au voisinage immédiat desquelles viennent s'échouer et parfois s'encastrent des cloisons massacrées. Le titre de l'œuvre est tiré des paroles du morceau *No Queen Blues*, du groupe culte américain Sonic Youth, que l'artiste a écouté en boucle au moment de sa réalisation. Le temps nécessaire à la production de cette pièce, le corps à corps engagé avec les matériaux de récupération sont des moments

que Cherpin considère plus importants que l'achèvement de la sculpture elle-même. Une impression de chaos plane au-dessus de *Come on over here, slow it down*. C'est peut-être ici que se joue toute la distance avec le réel dans le travail de Stéphanie Cherpin, qui offre au regard du spectateur des formes nues où l'expressivité restitue l'énergie brute du processus de création.

Charles Mason, Stéphanie Cherpin, Katharina Fritsch, *Méfiance*, jusqu'au dimanche 6 mars, galerie Cortex Athletico.

Renseignements  
[www.cortexatheltico.com](http://www.cortexatheltico.com)

### Slow dancing with the moon

Après *La Caverne* en décembre 2008, *Total Eclipse* est la deuxième exposition personnelle de l'artiste Tony Regazzoni à la galerieACDC. Jusqu'au 5 mars, le plasticien montre une série de pièces, une installation et trois tableaux, qui interrogent la nuit sous toutes ses coutures. Dans l'espace d'exposition, entièrement plongé dans le noir pour l'occasion, *Total Eclipse*, réalisée en 2010, donne à voir une boule en polystyrène recouverte de silicone suspendue au plafond par une chaîne en acier. Un projecteur mini-découpe éclaire le volume de telle sorte que sur la cimaise située en arrière-plan apparaît l'image miniature d'une éclipse totale, un disque noir auréolé d'une lumière diffuse. Cette pièce dont le vocabulaire formel regarde du côté de l'abstraction géométrique en

référence au cercle – l'artiste reste attaché à ce langage qu'il considère comme « *pur et universel* » –, convoque également tout un cortège de références sociologiques, fantastiques, mythologiques, mystiques... Trois tableaux de moyen format, 105 x 80 cm, *Total Eclipse#1*, #2 et #3, rejouent trois stades d'avancée de ce phénomène astronomique. À partir de la technique de la pyrogravure, Regazzoni a minutieusement reconstitué à la fois la texture et le jeu d'ombre et de lumière associé à cet événement. Dans une interview, il revient sur la notion de savoir-faire et évoque l'utilisation qu'il fait dans son travail « *des outils à la fois simples et primitifs* ». Après l'exposition *La Caverne*, qui revisitait « *un érotisme noir* » rattaché à la nuit, *Total Eclipse* éclaire une nouvelle fois

son intérêt pour la vie nocturne, ses représentations et les histoires de cultes et de cultures qu'elle charrie. Selon le plasticien, « *l'éclipse, c'est une nuit non conventionnelle. J'aime cette idée de fausse nuit naturelle qui vient perturber les organismes vivants. C'est un phénomène chargé d'histoires et de croyances : tant mythologiques que mystiques. Et plus matériellement, c'est l'occultation d'une source lumineuse par un élément perturbateur qui crée une sorte de chaos, de trou noir, qui laisse place à beaucoup d'interprétations.* »

Tony Regazzoni, *Total Eclipse*, jusqu'au samedi 5 mars, galerieACDC.

Renseignements  
[www.galerieacdc.com](http://www.galerieacdc.com)



### FÉVRIER - MARS

- 03/02 ANNE BOURGEOIS ET JACQUES GAMBLIN - THÉÂTRE  
*TOUT EST NORMAL, MON CŒUR SCINTILLE*
- 08/02 CARLO RIZZO ET FRANÇOIS ROSSÉ - MUSIQUE
- 10/02 COMPAGNIE HORS SÉRIE - HAMID BEN MAHI - DANSE  
*LA GÉOGRAPHIE DU DANGER*
- 02/03 AMANDINE BEYER & L'ENSEMBLE GLI INCOGNITI - MUSIQUE  
*LES QUATRE SAISONS - VIVALDI*
- 11/03 COMPAGNIE EXTRAMUROS - MARIONNETTE  
*VOIX DANS LE NOIR*
- 16-17/03 LAURENT GUTMANN - THÉÂTRE  
*LE CERCEAU DE VICTOR SLAVKINE*
- 25/03 THEATER MESCHUGGE ILKA SCHÖNBEIN - THÉÂTRE  
*LA VIEILLE ET LA BÊTE*
- 31/03 TRIO JOUBRAN - MUSIQUE  
*À L'OMBRE DES MOTS (D'APRÈS LES POÈMES DE MAHMOUD DARWICH)*

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS S [www.les4saisons.com](http://www.les4saisons.com) 05 56 83 88 23 ville de gradignan

Exposition

MÉMOIRE D'UN ENGAGEMENT  
LA LONGUE ROUTE DES COMBATTANTS MAROCAINS  
الطريق الطويل لكفاحي المغاربة  
من المغرب مع فرنسا

Hôtel de Région - Bordeaux  
Du 24 janvier au 11 mars 2011  
Lundi au vendredi de 9h à 17h  
Renseignements 05 57 57 84 02

[www.aquitaine.fr](http://www.aquitaine.fr)

## Sous la toque et derrière le piano #48

Cette année, Gérard Baud et son épouse, qui tiennent le restaurant Baud et Millet depuis vingt-cinq ans, laisseront la main à un gérant tout en restant propriétaires de ce temple dédié à toutes les fermentations de France et d'ailleurs. Typiquement le genre de restaurant à thème devant lequel on peut hésiter, Baud et Millet a su gagner les faveurs locales tout en devenant un must des attractions culinaires du tourisme estival. Une belle réussite dans une région peu fromagère, mais où toutefois, et comme partout et à de rares exceptions près, les pâtes molles à croûtes fleuries ou lavées, les pâtes persillées (les bleus) ou pressées, cuites ou non, ont des fanatiques. Pour rien au monde, ils ne renonceraient à cette habitude alimentaire très ancienne mais plutôt récente dans la façon dont on la pratique aujourd'hui au sein du repas. L'occasion de rendre hommage au fromage, de rencontrer un passionné et de survoler l'histoire d'un mets aux mille formes et couleurs qui ne laissa jamais personne indifférent.



« Le fromage était présent dans toutes les régions d'élevage, mais servait souvent de monnaie d'échange avec laquelle on se procurait des fruits et des légumes. Et le produit à base de lait était le beurre, une priorité, un aliment à part entière. » Le grand siècle du fromage, c'est le XIX<sup>e</sup>, et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> il n'est pas servi à part avant le dessert mais en même temps que celui-ci. C'est à partir des Trente Glorieuses qu'il est devenu l'emblème du pays ou au moins de sa gastronomie aux variantes infinies.

Et aujourd'hui, qu'en est-il du fromage ? Gérard Baud est partagé.

« Auvergne, Pyrénées, Jura, Franche-Comté ont conservé un tissu artisanal, et il est possible de trouver de bons produits. Dans ces régions, les savoirs se sont transmis – je ne parle pas des post-soixante-huitards qui viennent vendre du fromage saponifié aux bobos du marché du Colbert. Mais globalement la situation présente du fromage est périlleuse. Deux, trois grands groupes se partagent les appellations contrôlées, et, d'ici à dix ans, on pourrait s'apercevoir que tout appartient à une seule personne. En Normandie, par exemple, où il y a beaucoup moins de producteurs indépendants qu'en Franche-Comté, les trois AOP (appellation d'origine protégée), Livarot, Camembert et Pont-l'Évêque appartiennent en grande majorité à Lactalis et Bongrain. Lorsqu'ils achètent une marque, ils s'en foutent pas mal du produit ceux-là, du savoir-faire, de l'étiquette. Ce qu'ils achètent, ce sont des quotas : le quota laitier pour pouvoir fabriquer des produits industriels. »

Exemple : en 2008, la marque Le Petit, fondée en 1890 à Saint-Maclou et propriété de Lactalis, a fermé son unité de fabrication, mais selon *Le Parisien* (3) : « Sur les 93 salariés [...], 26 conserveront leur emploi pour assurer la collecte de lait. » Le pays des mille fromages deviendra-t-il celui des mille yaourts ?

Baud & Millet  
19, rue Huguerie  
Ouvert tous les jours sauf le dimanche

Renseignements  
06 56 79 05 77 [www.baudetmillet.fr](http://www.baudetmillet.fr)

(1) Patrice Gélinet, *2 000 ans d'histoire gourmande*, Points Seuil

(2) Florent Quellier, *La Table des Français : une histoire culturelle (XV<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle)*, ouvrage dédié à ceux qui retournent leur assiette pour manger les petits-suisses, Presses universitaires de Rennes.

(3) Édition du 26 septembre 2008

Peut-être est-ce chose étrange d'envisager un repas entièrement constitué de fromages. Si on parle aux Bordelais de Baud et Millet : ou bien ils connaissent et ils y vont souvent (surtout l'hiver) ou ils déclarent qu'ils ont toujours voulu y aller mais n'ont jamais osé, peu sûrs qu'ils sont d'apprécier un repas entier à base de lait.

Né en Franche-Comté, Gérard Baud était peut-être prédestiné à s'occuper de fromage, même si cela ne fut pas son idée première. Professeur d'écoles hôtelières au Costa Rica, dans l'île d'Aruba au large du Venezuela, sur l'île Maurice et au Togo, le comté, le mont-d'or et la cancoillotte lui manquaient. « Il en arrivait par avion lorsque j'étais au Togo, mais c'était tellement cher que c'était indécent par rapport à la population locale. » De retour en France, quinze ans après son départ, il a faim de terroir et décide d'ouvrir une fromagerie-restaurant. Il visite le pays avec son épouse à la recherche d'un endroit et s'installe à Bordeaux, en association avec Francis Millet, directeur général du groupe ACCOR en Afrique de l'Ouest. Mais pourquoi Bordeaux ? « On nous disait qu'ici les

gens ne mangeaient pas de fromage... C'est vrai que la région n'est pas très fromagère si l'on excepte le Pays basque, au sud, et la Charente, au nord, mais pourquoi les Bordelais ne mangeraient-ils pas de fromage... Les débuts ont été difficiles, cependant après quinze ans outre-mer on développe des facultés d'adaptation. »

Dans la vingtaine d'articles proposés, Gérard Baud a pris soin de ménager ce qu'il appelle deux « sorties de secours » (foie gras et confit) hors plateau. Cuit dans de la bière avec du paprika et de la moutarde et gratiné au four avec une tranche pain grillé le Welsh Rarebit est une entrée confortable (9,5 euros), mais, peut-être, préférerez-vous le doublement franc-comtois feuilleté de saucisse de Montbéliard à la cancoillotte et au cumin (11 euros) avant un plat de tartiflette aux gésiers de canard confit (18 euros) ou une raclette au lait cru et ses charcuteries (17 euros) ? Pour les puristes, le plateau à volonté avec salade (23 euros) donnera l'occasion de descendre dans la cave voûtée de ce restaurant qui abrita longtemps une boulangerie. Dans tous les cas, ce

repas au fromage sera élaboré avec les meilleurs produits artisanaux de toutes provenances conservés entre 7 ° et 10 °. Plus de 1 000 références de vins (et de portos vintage) de 48 pays composent un décor où affiches, cartes de France et boîtes de la Vache qui rit® en plusieurs langues font penser à une sorte de temple dédié aux dieux tutélaires et autres avatars d'une religion planétaire aux origines floues.

Dès qu'il fut pasteur, l'homme inventa le fromage. À moins que celui-ci ne se soit inventé tout seul, fruit du hasard, des circonstances et d'un pot de lait laissé quelques jours à l'abandon. L'intarissable Gérard Baud sait quelques vérités et reconnaît que souvent en cette matière, comme dans les films de John Ford, le consommateur préférera la légende. On trouve des poteries qui datent de plus de 5 000 avant Jésus-Christ et qui ne laissent aucun doute quant à leur usage : la faisselle. On en retrouve dans la Bible (David et Goliath), dans l'*Odyssée* (Ulysse découvre des claies couvertes de fromage lorsqu'il pénètre dans la grotte du Cyclope), les Romains en

étaient fous et Plinie vante la qualité des ancêtres du roquefort et du cantal mais trouve que les fromages de Gaule ont un goût de médicament (1). Les premiers à exporter le fromage sont les Hollandais et les Suisses. Aucun navire de la Royale ne quitta un port sans ses cales remplies de boules de Hollande.

Le fromage se trouvait-il sur la table paysanne qui le produisait ? On ne sait pas. Les sources sont rares. Selon Florent Quellier (2), oui, peut-être même s'ils payaient trop souvent leur impôt avec le meilleur de leur production. Le sérac de Savoie, fromage des plus pauvres d'entre les plus pauvres est-il significatif de la modestie gastronomique des éleveurs d'antan ? Ce fromage maigre existe encore mais n'est bizarrement plus recherché à notre époque diététique. Fabriqué avec le caillé du petit-lait, il s'agit d'un fromage sans lait, sans crème, sans fromage, sans rien. Gérard Baud, intarissable sur les « fruitières » de sa Franche-Comté, qui dès le XIII<sup>e</sup> siècle furent les ancêtres des coopératives, confirme cette probable rareté du produit sur la table de l'éleveur des montagnes.



## Un héraut très discret

Trois fois par semaine, il commente et analyse l'actualité de la viticulture dans les pages du journal *Sud Ouest*. César Compadre se tient loin des effets de mode et du lyrisme qui font l'ordinaire de la chronique vinicole. Avec une vision quasi militante du journalisme.

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Telle pourrait être la devise de César Compadre. Un homme de parole, pas un bavard. Un personnage affable mais discret, qui n'a rien de la faconde pagnolesque que pourrait lui prêter son prénom. Bien au contraire, de ses années Sciences Po, il a gardé une certaine rigueur dans le discours : la capacité de démontrer, point par point et quasiment sous forme de plan en « deux parties, deux sous-parties », pourquoi le vin est avant tout affaire de journalisme et « non pas de poésie ». Lorsqu'il rencontre en 2005 Pierre Jeantet, le président du directoire du groupe Sud Ouest, celui-ci lui lance : « Je veux être fier de la manière dont le vin est traité dans les colonnes de "Sud Ouest" et de ses suppléments. »

César Compadre devient alors un spécimen unique dans l'hexagone : le seul journaliste d'un quotidien à s'occuper à temps plein de la vigne et du vin. À raison de trois papiers par semaine, dont deux publiés dans l'intégralité des éditions, il tente de « raconter la réalité du métier, si difficile. Aujourd'hui, tout comme la cuisine, le vin est souvent traité de façon folklorique par la presse magazine. Bien sûr, pour que le lecteur perçoive de la viticulture une autre image que celle des châteaux, il faut certainement en passer par là, mais c'est une

vision déformée, pauvre sur le plan journalistique. La viticulture est technique, compliquée et laborieuse. Moi-même, je ne voudrais jamais acheter une propriété et la travailler de mes mains. Je sais trop combien cela implique de souffrances, on est très loin de la description rock'n'roll sur papier glacé », martèle-t-il, roulant à l'envi son accent médocain.

Voilà sa légitimité : celle de l'enfant espagnol arrivé à l'âge de un an dans les vignes de Saint-Seurin-de-Cadourne. Ce grand échelas aux cheveux blancs ne tente pas de se créer une légende personnelle. Les faits, juste les faits. En l'occurrence, un père ouvrier à Château Coufran et les rangs de vignes comme décor sur le chemin de l'école. Livres et journaux assouvissent sa véritable boulimie de connaissance. Bachelier au début des années 1980, il choisit des études qui répondent à sa volonté de comprendre le comment et le pourquoi de la marche du monde, et d'abord de celui de la viticulture : ce sera Sciences Po et la fac de sciences économiques, puis un DESS en droit et économie de la vigne et du vin.

Il apprend, travaille tant et plus mais se dit « heureux comme tout ». Il a tout de même ses danseuses : les avions, les trains et les bateaux. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu qu'il ne rejoigne les grands hangars aéroportuaires parisiens. « J'ai failli être

engagé par la compagnie aérienne TAT - Touraine Air Transport - pour prendre en charge la logistique des colis. J'ai même reçu mon contrat à Pauillac, mais je ne voulais pas m'installer à Paris, je n'ai pas donné suite. » Un aveu fait dans un grand sourire. Trop loin des vignes peut-être, mais surtout de la connaissance et de sa transmission. Si César Compadre promène une allure de prof de maths, ce n'est qu'un indice subtil de sa capacité de pédagogie. Le journalisme, dans sa plus belle acception, celle de dire le monde de la façon la plus juste et la plus claire, voilà sa vocation.

Le groupe France Agricole ne s'y trompe pas et le recrute à la fin des années 1980 pour participer à la création d'un magazine dédié à la viticulture. « J'ai rejoint une petite équipe qui a phosphoré pour sortir un premier numéro en janvier 1990. Ce furent quatorze années de reportages et de grand plaisir, dans tous les vignobles de France. » Il les évoque sans nostalgie car aujourd'hui, de retour à la maison, il peut faire comprendre au lecteur du bout de la rue comment le local touche au global et pourquoi la crise qui frappe la viticulture régionale ne se saisit qu'à l'échelon international.

[Estelle Gentilleau]

Grand choix de vin au verre  
Large choice of wine by the glass

**SERVICE CONTINU**  
NON STOP SERVICE

NOS FORMULES À :

|   |       |       |       |
|---|-------|-------|-------|
| LE MIDI   | 15€90 | 19€90 | 24€90 |
| Nos 2 Plats du jour                             | 8€90  |       |       |
| Entrée du jour + Plat du jour                   | 11€90 |       |       |
| Plat du jour + dessert                          |       |       |       |
| Entrée du jour + Plat du jour + Dessert du jour | 14€90 |       |       |

Tout le mois de février, vous venez dîner, nous vous offrons un apéritif sur présentation de cette page.\*

La Brasserie...

Ouvert 7/7 de 10h à 2h du matin  
Service continu 7/7 de 12h à 23h30  
64 rue Saint Rémi 33000 Bordeaux  
05 56 06 10 20  
www.la-brasserie-bordeaux.com

Open 7/7 from 10am to 2am  
Non-stop service 7/7 from 12am to 11:30pm  
64 rue Saint Rémi 33000 Bordeaux  
+33 (0)5 56 06 10 20  
www.la-brasserie-bordeaux.com

izi.fit PRÉSENTE  
Club de Forme

St Passion  
Matthieu Bach

Groupe Vocal Arpège  
Dir. Jacques Charpentier

Jeune Académie Vocale d'Aquitaine  
Dir. Marie Chavanel

Ensemble Vocal A Contretemps  
Dir. Guy Zanesi

Orchestre Baroque Les Passions  
Dir. Jean Marc Andrieu

Isabelle Poulénard  
Guillemette Laurens  
Vincent Lièvre-Picard  
Jean-François Rouchon  
Arnaud Richard

PALAIS DES SPORTS  
BORDEAUX

2 AVRIL  
20H

Tarif de 50 à 10€

Billetterie (places numérotées) :  
FNAC, CARREFOUR  
www.francebillet.com  
AUCHAN, VIRGIN, LECLERC, CULTURA  
www.ticketnet.fr  
GROUPE VOCAL ARPEGE  
06 64 32 81 60  
ET SUR PLACE

Groupe Vocal  
Arpege  
groupevocalarpege.org







# 25

## Agenda Spirit #68

## SPECTACLES VIVANTS

### Dim 13/02

#### ■ Les petits plats dans les grands

Comédie. Voir le 5/02.

15:00 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ Nuit blanche chez Francis

Théâtre. Voir le 12/02.

16:00 - *Théâtre du pont Tournant* - 15-25€.

Tél 05 56 11 06 11[www.theatreponttournant.com](http://www.theatreponttournant.com)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. De et avec Frédéric Bouchet.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

### Lun 14/02

#### ■ L'opposé du contraire

Humour. Voir le 7/02.

20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 18€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Les petits plats dans les grands

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

### Mar 15/02

#### ■ La Biscotte

Comédie. Voir le 8/02.

20:00 - *Théâtre Victoire* - 18€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

#### ■ L'opposé du contraire

Humour. Voir le 7/02.

20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 18€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Le garçon d'appartement

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

### Mer 16/02

#### ■ La Biscotte

Comédie. Voir le 8/02.

20:00 - *Théâtre Victoire* - 18€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Sherlock Holmes

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 14€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Le garçon d'appartement

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

#### ■ L'Elektronik Jâze

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 1* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

### Jeu 17/02

#### ■ Marianne Sergent : « La bonne pucelle »

Humour.

20:00 - *Théâtre Victoire* - 18€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Sherlock Holmes

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 14€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Les petits plats dans les grands

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

#### ■ L'Elektronik Jâze

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 1* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37 [www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ Tout le monde me regarde

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 2* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37 [www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ Le clan des divorcés

Comédie. Voir le 10/02.

21:30 - *Théâtre Victoire* - 15-20€.

Tél 05 56 20 13 20 [www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

### Ven 18/02

#### ■ Marianne Sergent : « La bonne pucelle »

Humour.

20:00 - *Théâtre Victoire* - 18€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Sherlock Holmes

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 14€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Les petits plats dans les grands

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

#### ■ L'Elektronik Jâze

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 1* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ Tout le monde me regarde

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 2* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ La berlue

Comédie.

21:00 - *Espace culturel Georges Brassens, Léognan*

- 17€.

Tél 05 57 96 01 30

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ Le clan des divorcés

Comédie. Voir le 10/02.

21:30 - *Théâtre Victoire* - 15-20€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

### Sam 19/02

#### ■ Sherlock Holmes

Comédie. Voir le 5/02.

20:00, 22:00 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 18€.

Tél 05 56 94 31 31

[www.theatre-beauxarts.fr](http://www.theatre-beauxarts.fr)

#### ■ Marianne Sergent : « La bonne pucelle »

Humour.

20:00 - *Théâtre Victoire* - 18€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

#### ■ Les petits plats dans les grands

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre des Salinières* - 11-18€.

Tél 05 56 48 86 86

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ On garde le moral !

Comédie. Voir le 8/02.

20:30 - *Comédie Gallien* - 19-22€.

Tél 05 56 44 04 00

[www.comediegallien.fr](http://www.comediegallien.fr)

#### ■ Rouge Chaperon

Théâtre. Cie Mouka .

20:30 - 31, rue Pierre de Ladime - *Gratuit sur*

*réservation.*

Tél 06 63 16 85 48

#### ■ L'Elektronik Jâze

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 1* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ Tout le monde me regarde

Théâtre. Voir le 10/02.

21:00 - *Théâtre La Boîte à Jouer, salle 2* - 12€.

Tél 05 56 50 37 37

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

#### ■ La berlue

Comédie.

21:00 - *Espace culturel Georges Brassens, Léognan*

- 17€.

Tél 05 57 96 01 30

[www.theatre-des-salinieres.com](http://www.theatre-des-salinieres.com)

#### ■ Le clan des divorcés

Comédie. Voir le 10/02.

21:30 - *Théâtre Victoire* - 15-20€.

Tél 05 56 20 13 20

[www.levictoire.com](http://www.levictoire.com)

### Dim 20/02

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

### Lun 21/02

#### ■ La Marmaille improvisée

Théâtre d'improvisation.

20:30 - *Théâtre des Salinières, Bègles* - 8€.

Tél 05 56 48 86 86

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

### Lun 21/02

#### ■ La Marmaille improvisée

Théâtre d'improvisation.

20:30 - *Théâtre des Salinières, Bègles* - 8€.

Tél 05 56 48 86 86

#### ■ Jouvence la bordelaise

Comédie. Voir le 5/02.

20:30 - *Théâtre Trianon* - 11-21€.

[www.theatre-trianon.com](http://www.theatre-trianon.com)

### Mar 22/02

#### ■ La Biscotte

Comédie. Voir le 8/02.

20:00 - *Théâtre Victoire* -











Vous n'êtes  
plus là,  
vous êtes  
sur



Bordeaux Arcachon

96.7 96.5

40 ans d'évasion

[fipradio.com](http://fipradio.com)





# 1000m<sup>2</sup> d'idées pour bricoler

115, cours Victor Hugo Bordeaux centre  
Tél.: 05 56 52 90 34 [www.bricorelais.com](http://www.bricorelais.com)